8
3-E
37

1/-10-I-25

8.—3.E.34

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII. 14.9

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
L'ADMINISTRATION
DV CARDINAL
D'AMBOISE,
Grand Miniſtre d'Eſtat en France.

Où ſe liſent les effects de la Prudence & de la Sageſſe Politique:

Enſemble les felicitez de la France, ſous vn bon Gouuernement.

Par le Sr. MICHEL BAVDIER de Languedoc Gentilhomme de la Maiſon du Roy, Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez PIERRE ROCOLET, Imp. & Libraire ordinaire de la Maiſon de Ville, au Palais, en la gallerie des Priſonniers, aux Armes de la Ville.

M. DC. XXXIIII.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

A LA FRANCE.

CHERE PATRIE, mere des Royaumes, compagne de l'Empire, heritage vaſte & precieux des plus grands Roys de la terre; chere France, tous ceux qui ont parlé de vous, inſpirez de la verité, ont preferé voſtre gloire à celle des Monarchies qui vous enuironnent, & ont autant eſleué vos loüanges par deſſus les leurs, comme la hauteur des grands pins ſurpaſſe la baſſeſſe des petits arbriſſeaux. Ce qu'ils ont faict, certes, auec grande raiſon. Car ſi l'on vous regarde comme du corps de l'Europe, vous en eſtes le bras droict par la valeur de vos enfans: vous en eſtes l'œil eſclairant par les lumieres de leurs eſprits: vous en eſtes le cœur par leur generoſité & leur courtoiſie; & vos regions arrouſées de fleuues ce-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

lebres, ne ſont pas moins en leur fertilité, les nourrices de leurs voiſins, qu'elles ſont par leurs naturelles beautez, les iardins et les delices du monde. Que ſi on vous conſidere comme vne partie de la Chreſtienté, vous eſtes la Fille aiſnée de l'Egliſe, la Protectrice des Pontifes, la terreur des Infidelles, l'exemple de la Pieté. Mais les plus grands & plus floriſſants Royaumes, eſtans ſous la commune loy des choſes humaines, qui s'alterent & flottent en ce monde, comme dans vne mer de perpetuelle inconſtance, ont auſſi beſoin de pilotes, qui les conduiſent & les ſeruent ſous l'authorité des Monarques ſouuerains. Le voſtre a touſiours eu la prouidence diuine pour guide, qui vous a garantie de naufrage au milieu des tourmentes, & au trauers des eſcueils, que le cours de plus de douze ſiecles a faict rencontrer à voſtre longue & penible nauigation. Sous les heureux Auſpices de cette adreſſe infaillible, les Roys qui ſont les Maiſtres de nauire, et les nochers couronnez, ont tenu voſtre gouuernail, & ſous eux cõme leurs aydes des

Digitized by Google

hommes ſages, qu'on appelle MINISTRES d'ESTAT. Or de tous ceux qui vous ont ſeruie dans ce laborieux meſtier des affaires publiques, le Cardinal d'Amboiſe *merite de vous la palme glorieuſe, & de vos Peuples vn renom immortel. Ses conſeils ont eſté ſi prudens, & ſa conduite ſi aduiſée, que vos Eſtats aſſemblez pour reformer les abus qui s'eſtoient gliſſez dans voſtre ſein, n'ont point tiré de plus belle idée, ne ſe ſont point propoſez d'autre exemple, ny prins d'autre modelle, que ſon adminiſtration ſous la puiſſance de ſon Prince LOVIS XII. Et d'autant que les belles actions des grands hommes d'Eſtat, ſont les durables ſtatuës qu'ils s'eſleuent, i'ay redreſſé celle de ce grand Cardinal, que le temps faiſoit aucunement pencher, & recueilly en vn corps entier d'Hiſtoire les ſeruices qu'il vous a rendus. Ie vous en conſacre le recit, qui tend à vous faire voir viuant encore vne fois, Celuy qui a tant procuré voſtre bien. S'il n'eſt paré des ornemens dignes du merite d'vn ſi grand Miniſtre, il eſt au moins verita-*

ble, & de plus vn teſmoignage de ma re-cognoiſſance enuers ceux qui vous ſeruent, et enuers vous, la marque des inclinations & des deuoirs du moindre de vos enfans.

BAVDIER.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

LEs Anciens tenoient pour article de foy, qu'il falloit donner l'encens aux Dieux, & la loüange aux hommes de singuliere vertu. Aussi est-elle la seconde satisfaction de l'homme de bien, & le second fruict de ses trauaux, quand il a satisfait à soy-mesme. Mais la plus haute & plus durable loüange qu'il puisse receuoir, c'est celle que l'histoire de ses bonnes actions produit, qui le tire du tombeau, & le faisant reuiure apres sa mort: le fait desirer de tout le monde, & reuest son nom d'vne gloire qui ne se borne point. Le public reçoit encores de l'vtilité de ce deuoir qu'on rend aux grands hommes: le recit de ce qu'ils ont fait sert d'aiguillon à bien faire; & l'histoire qu'on en met au iour fournit

Digitized by Google

d'exemple & de modelle de vertu, pour induire les autres à les imiter. Ces raisons ont esté le motif de ce trauail, dans lequel considerant les seruices que le Cardinal d'Amboise a rendus à ma patrie, ie n'ay peu me retenir de blasmer les François, qui n'ont point prins le soin de dresser l'Histoire entiere de ce grand Ministre ; & l'ay estimé luy-mesme malheureux, d'auoir esté six-vingts & quatre ans dans vn sepulchre, sans qu'on l'en ait tiré. Vn second malheur pour luy, suit ce premier, & peut-estre non moindre, à sçauoir que ç'ayt esté moy qui l'aye fait à present. I'aduouë que ie n'ay point apporté d'autre ornement à son Histoire, que la Verité, qui ne va iamais sans lustre, & qui a esté mon but. Il y a plusieurs années que ie l'acheuay, auec quelques autres des Ministres des Estats estrangers, & presque ses contemporains : trois ans sont passez que Monsieur le Grand, Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel du Roy, l'examinoit pour obtenir le premier priuilege qu'on accorda de l'imprimer, que mes

voyages

Digitized by Google

voyages laiſſerent ſuranner : & deux ans auant cela Meſſieurs du Puy freres, perſonnes de ſinguliere doctrine, & de rare probité, auoient prins la peine de le lire.

Les affaires que Louis douzieſme eut en Italie, & la plus-part des autres, auſquelles la prudence & la ſageſſe du Cardinal d'Amboiſe ont donné leurs conſeils, y ſont deſcrites aſſez exactement : il a fallu le faire ainſi, pour faire voir plus clairement la conduite de ce perſonnage, dont nous deuons benir la memoire, & prier Dieu conſeruateur des Eſtats, de donner touſiours au noſtre des perſonnes de ſi eminente ſageſſe & probité.

Les mœurs des Papes Alexandre ſixieſme, & Iules ſecond, y ſont deſcrites, comme elles ont eſté : & ſi ces Papes peu vertueux ont fait aſſoir auec eux dans le throſne, l'auarice, l'ambition, & la vengeance, ils ont fait voir en cela, que l'homme a plus occupé le Siege, que le Pontife ſouuerain. La verité n'a peu ſans crime deſguiſer leurs actions dans le recit des affaires d'Italie,

Digitized by Google

dont ie parle en diuers endroicts de ce liure ; & outre ce la violente passion aux armes, l'ambition desmesurée, & le cruel appetit de vengeance de Iules second, ayant destruit la Nauarre, & troublé la France, ont rendu sa memoire non seulement odieuse à ma Nation, mais encore à toute l'Europe. En quoy on doit considerer, que ie ne pouuois sans enfreindre les loix de la Nature & de l'Histoire, couurir du silence l'iniustice & la violence de ce Pape. Mais pour cela ie ne touche point à la doctrine ny à la Religion, que ie tiens saine & sans fletrissure ; & fais dans le mesme recit difference entre l'homme & le souuerain Pontife. Que si la verité m'a persuadé de le faire ainsi, les exemples en semblable rencontre m'y ont confirmé. Les Histoires de France & d'Italie ont escrit auant moy les mœurs vicieuses de ces Pontifes. Guicciardin, qu'on tient à Rome pour le Tacite Chrestien & Catholique, au liure premier de son histoire, parlant de Iules second, qui n'estoit alors que Cardinal de S. Pierre,

aux Liens, comprend en peu de parolles, les troubles qu'il ſuſcita depuis pendant ſon Pontificat : voicy ſes mots : *Il Cardinale di ſan Pietro in vincula, fatale inſtrumento, & allora, & prima, et poi, de mali d'Italia.* Au meſme liure racontant l'eſlection d'Alexandre ſixieſme, qui fut auparauãt Iules ſecond, il en dit ce qui s'enſuit, *con eſempio nuouo in queſta età comperò paleſamente parte con denari, parte con promeſſe de gli vfficij & beneficij ſuoi, che erano ampliſſimi, molti voti di Cardinali, i quali deſprezzatori de l'Euangelico ammaeſtramento, non ſi vergognarono di vendere la facolta di trafficare col nome de l'autorita celeſte, i ſacri teſori, nella piu excelſa parte del tiempo.* Au liure ſecond, deſcriuant ſa conduite il en parle ainſi: *Le coſe della chieſa, le quale allontanateſi totalmente da gli antichi coſtumi, faceuano ogni giorno minore l'autorita della Chriſtiana Religione, tenendo per certo ciaſcuno che haueſſe à declinare molto piu, nel ſuo Pontificato, (s'entend d'Alexandre ſixieſme) il quale*

Digitized by Google

acquiſtato con peſsime arti, non fu forſe giamai alla memoria de gli huomini amministrato con pegiori, ne manchò chi credeſſe, perche la natura peſsima del Pontifice faceua credibile in lui qualunque iniquita. Et au ſixieſme liure le meſme autheur deſcrit auec des termes fort ſeueres, l'auarice, l'ambition & les voluptez d'Alexandre: Voicy comme il en parle à ſa mort, *Concorſe al corpo morto d'Aleſſandro in ſan Pietro con incredibile allegrezza tutta Roma, non potendo ſatiarſi gli occhi d'alcuno di vedere ſpento vn ſerpente, che con la ſua immoderata ambitione, & peſtifera perfidia, & con tutti gli eſempi d'horribile crudelta, di moſtruoſa libidine, & di inaudita auaritia, vendendo ſenſa diſtinctione, le coſe ſacre & le profane, haueua attoſsicato tutt'ol mondo.** Le Cardinal Baronius en ſes Annales de l'Egliſe, n'eſpargne point les vices des Papes, qui regnoient du temps que deux* renommées courtiſanes triomphoient de Rome, & que leurs deshoneſtes viſites penetroient iuſques aux Saincts Sieges. Car

* Onuphrius Panuinus n'en parle pas mieux en ſa vie.

* Theodoſia & Marozia.

l'hiſtorien Chreſtien & Catholique doit l'obeyſſance, & la reuerence aux Papes: mais l'eſtime & la reputation il ne la doit qu'à leur vertu; & s'il s'en trouue quelqu'vn qui pour quelque obligation de bien faict, celebre la memoire d'vn Pape peu vertueux, il faict iuſtice particuliere, aux deſpens de la iuſtice publique. Ainſi apres des Autheurs tãt ſignalez en doctrine & en Religion, la verité ne ſera point criminelle en ma perſonne, non plus qu'elle l'a eſté en eux: Quand ie parle de tels Pontifes, ie ſepare le deſordre de leurs mœurs, de l'integrité de leur doctrine. En tout euenement ie me rendray touſiours docile au iugemẽt des Superieurs. Le premier volume de mes hiſtoires des Turcs, intitulé *L'Inuentaire de l'Hiſtoire generale des Turcs*, porte en ſon dernier fueillet, la tres-humble ſoumiſſion de tous mes eſcrits, aux infaillibles reglements de l'Egliſe, à laquelle derechef ie ne ſoubmets pas moins ceux-cy, que les autres qui les ont deuancés, & ceux qui les ſuiuront.

Digitized by Google

Au surplus ceux qui daigneront lire cette Histoire, pourront dans les considerations de la vie & de la mort du Cardinal d'Amboise, faire cette vtile remarque, Que le Ministre d'Estat, à qui les tempestes n'ont point arraché le timon des mains, qui est arriué heureusement au port, qui n'a fini sa fortune, son credit, sa faueur, que par sa mort, pleurée de son Maistre, & de toute la France qui en fut en dueil, que ce Ministre, dis-je, doit estre estimé d'vne excellente vertu, qui a produit vn bon-heur si constant; Que quiconque a sceu bien viure dans l'administration des affaires publiques, y sçait aussi bien finir, Qu'vne bonne voye mene à vne bonne issuë, & que les trauaux que de bonnes intentions conduisent, reçoiuent en fin leurs couronnes.

Digitized by Google

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Requestes de nostre Hostel & du Palais, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre cher & bien-amé MICHEL BAVDIER de Languedoc, l'vn des Gentilshommes de nostre Maison, nostre Conseiller & Historiographe, nous a faict remonstrer, que pour apporter quelque contentement au Public il s'est employé à faire & composer vn liure intitulé, *L'Histoire de l'Administration du Cardinal d'Amboise, Grand Ministre d'Estat en France, où se lisent les effects de la prudence & de la sagesse politique: ensemble les felicitez de la France sous vn bon gouuernement*, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais craignãt qu'à son preiudice quelques autres vueillent imprimer, ou faire imprimer ledit liure, & l'exposer en vente, il nous a supplié & requis luy octroyer nos lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, desirant fauorablement traicter ledit Exposant, nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer & mettre en vente ledit liure durant le temps de SIX ANS, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer; Pendant lequel temps nous faisons tres-expresses deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vente tãt dedans que dehors nostre Royaume, ledit liure; ny en tirer extraicts, sous pretexte de quelques changemens ou desguisemens quelconques, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront charge de luy; sur peine de confiscation des exemplaires, de mille liures d'amende applicables moitié à nous, moitié audit Exposant, & de tous

Digitized by Google

deſpens dommages & intereſts enuers luy, ou ceux auſquels il aura faict ceſſion & tranſport du cõtenu en ces preſentes, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre bibliotheque auant que l'expoſer en vente, ſuiuant nos Reglemens, à peine d'eſtre deſcheu du preſent priuilege. SI VOVS MANDONS que du contenu au preſent priuilege, vous faſſiez, ſouffriez & laiſſiez iouyr & vſer ledit Expoſant plainement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux & ainſi qu'il apartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces preſentes, ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à S. germain en Laye le 10. iour de Decembre, l'an de grace 1633. Et de noſtre Regne le vingt-quatrieſme. Par le Roy en ſon Conſeil, ſigné DAVDIGVIER. Et ſeellé du grand ſeau de cire iaune.

Ledit ſieur Baudier a cedé & tranſporté le preſent Priuilege à Pierre Rocolet, Imp. & Libraire ordinaire de la Maiſon de Ville de Paris: Aux conditions portées par le Contract paſſé pardeuant les Notaires du Chaſtelet de Paris.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour de May, mil ſix cents trente quatre.

Digitized by Google

Georges Cardinal d'Amboise grand Ministre d'Estat et Legat en France

Brice

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
L'ADMINISTRATION
DV CARDINAL D'AMBOISE,
Grand Miniſtre d'Eſtat en France.

LE Throſne Royal eſt aux Princes faineants vn ſiege enuironné de perils, & aux Monarques vertueux vn lieu plein de ſoins, de trauaux, & de ſolicitudes. Ce qui fait voir clairement que la condition des Souuerains eſt plus penible que tranquille; & partant qu'ils ont beſoin d'aſſiſtance dans le gouuernement du monde. Car comme vn Berger ne con-

Digitized by Google

duit pas ſeul vn grand troupeau, le Roy qui eſt le Paſteur du peuple, doit auoir des Miniſtres qui l'aſſiſtent, leſquels eſtans les Anges viſibles des Eſtats, les protegent, & les deffendent ſous ſon authorité royale. GEORGES Cardinal d'Amboiſe exerça cette eminente Charge ſous le Regne de LOVIS XII. Roy de France. Il eſtoit fils de Pierre d'Amboiſe, Baron de Meillan, Comte de Sagonne, Seigneur de Buſſi, de Charenton, du Blanc en Berri & d'autres places; & d'Anne de Bueil ſœur de Iean Comte de Sancerre, Admiral de France. Son Pere illuſtre de ſang & de vertu, ſuiuit la fortune du Roy & LOVIS XI. eſtant encore Dauphin, eut du meſme Prince le glorieux employ d'aller porter le calme en Italie, pacifier cette belle partie de l'Europe, & en ſõ nõ accorder les differents qui eſtoient entre le Pape & les Princes d'Italie. LOVIS XI. eſtant monté au Throſne, Pierre d'Amboiſe paruint à la dignité de Chambellan, grande en la Cour de nos Roys.

CHAPITRE I.

Extraction de Georges d'Amboiſe.

Digitized by Google

Charles Duc de Bourgogne tué deuant Nancy, y finit ſes inquietudes & ſon ambition. Le Roy enuoya D'Amboiſe ſon Chambellan prendre poſſeſſion du Duché de Bourgoigne, par le droict de reuerſion des apennages des Enfans de France inalienables de la Couronne. Ce perſonnage eut vn grand nombre d'enfans, ſignalez par les dignitez qu'ils poſſederent, mais bien plus par leurs vertus. Il eut neuf fils & huict filles : celles-cy furent mariées, les vnes aux maiſons de Genly, de Chaſeron, de Mortemer, de Clermont de Lodeue, & de Boiſſy; les autres furent Abeſſes, & Prieures de Saincte Menoul, de Poiſſy, & d'autres Monaſteres. L'aiſné des fils fut Charles d'Amboiſe, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gouuerneur de l'Iſle de France, & depuis de Champagne, Brie, Sens, & Langres; Louis Eueſque d'Alby, grand Preſident, & Lieutenant pour le Roy és pays de Languedoc, Comté de Rouſſillon, Bordellois, & Guyenne; Iean Eueſque de Langres, Pair de

France, Lieutenant pour le Roy en Bourgongne; Emery grand Prieur de France, & depuis grand Maiſtre de Rhodes; Pierre Eueſque de Poictiers; Iacques Abbé de Cluny, & Eueſque de Clermont; Iean Seigneur de Buſſy; Huguet, Seigneur d'Aubejoux; GEORGES D'AMBOISE, Cardinal, dont l'excellente conduite ſert de ſujet à cette Hiſtoire, lequel adiouſta au luſtre d'vne maiſon tres-noble, la ſplendeur de ſes grandes vertus.

Son aduenemẽt à la cour dans la maiſon d'Orleãs.

Il vint à la Cour pendant le Regne de CHARLES VIII. print parti dans la maiſon d'Orleans, ſuiuant auec affection les intereſts du Duc LOVIS chef de cette Maiſon royale, alors le plus proche ſucceſſeur de la Couronne. Il eſtoit Eueſque de Montauban; & comme il auoit l'eſprit merueilleuſement adroict, genereux & prudent, il acquit bien-toſt la bienueillance de LOVIS, & poſſeda ſes affections. La Cour eſtoit diuiſée en deux partis: (ſa nature eſt de n'eſtre iamais bien vnie) les Eſtats du Royaume tenus à

Eſtoit Eueſque de Mõtauban.

Tours, auoient donné à la Dame de Beaujeu Anne de France, ſœur aiſnée de Charles, le gouuernement de ſa perſonne, & de ſes Eſtats. Louys comme premier Prince du ſang pretendoit la regence: ce iugement des Eſtats gagnez par Anne, donne ſujet au Duc d'Orleans d'vn notable meſcontentement: il taſche d'enleuer le Roy des mains d'Anne & de ſon mary Pierre de Bourbon, Comte de Beaujeu, qui fut apres Duc de Bourbon, Charles conſentant à cet enleuement & le deſirant. Car comme l'Eueſque de Montauban diſoit auec luy les Heures de l'Egliſe, il luy commanda d'eſcrire au Duc d'Orleans de pourſuiure ſon entreprinſe, & qu'il voudroit eſtre auec luy. Ce Prince teſmoigna le meſme deſir à François Comte de Dunois, fils de ce braue Iean Comte de Dunois, ſouche tres-illuſtre de la Maiſon de Longueuille. Eſtāt au bois de Vincennes il luy dit ſouuentesfois, *Mon oncle emmenez-moy, ie voudrois eſtre hors de ceſte compagnie*, parlant du Seigneur &

Dame de Beaujeu. L'Eueſque de Montauban pourueu depuis peu de temps de l'Archeueſché de Narbonne negocioit cette retraicte du Roy, & l'auoit conduite au point de l'execution, quand Georges Gaſton affidé ſeruiteur du Gouuerneur d'Auxerre qui deuoit eſtre de la partie, la deſcouurit à la Dame de Beaujeu, qui l'empeſcha, & fit arreſter priſonnier l'Archeueſque de Narbonne Georges d'Amboiſe, auy fit donner des Commiſſaires pour luy faire ſon procés. Ces Iuges l'interrogerent, & luy demãderent s'il eſtoit veritable qu'il fut du nombre de ceux qui auoient voulu enleuer le Roy. A ces demandes il reſpondit touſiours, qu'il s'en rapportoit au Roy, qui ſçauoit ſon affection à ſon ſeruice, & qu'il ne vouloit autre teſmoin que luy. Ainſi n'eſtant point conuaincu d'vn tel crime, il fut mis en liberté. Cependant Louis Duc d'Orleans, ſon maiſtre, auoit eſté prins à la bataille de S. Aubin en Bretagne, où ſes meſcontentemens l'auoient fait retirer, &

apres Archeueſque de Narbonne,

eſt arreſté priſonnier,

eſt mis en liberté.

mené priſonnier au Chaſteau de Luſignan, & de là dans la groſſe tour de Bourges. D'Amboiſe employe ſa nouuelle liberté au recouurement de celle de ſon Maiſtre, y trauaille auec ſoin & diligence. Alors l'Admiral de Grauille eſtoit puiſſant aupres du Roy Charles ; il noüe à ce deſſein vne eſtroite amitié auec luy. Et pour ſe le gaigner dauantage marie Charles d'Amboiſe Seigneur de Chaumont ſon nepueu, la fortune duquel paroiſtra dans cette Hiſtoire, auec la fille de cet Admiral : tous deux gaignent le Seigneur de Miolans fauory du Roy, & celuy-cy porte Charles à deliurer Louis de ſon propre mouuement, ſans en parler à ſa ſœur, luy remonſtrant que par ce moyen il ſe l'acquerroit dauantage. Le Roy le creut, monte à cheual au Pleſſis lés Tours; & feignant aller à la chaſſe, va ſans ſuite & ſans train, que de quelques confidens, coucher à Montrichart ; de là au pont de Barangon, dont il depeſcha le Seigneur d'Aubigny à la tour de Bourges,

pour deliurer Louis Duc d'Orleans, & le luy emmener. Ce Prince arriué en la preſence de Charles, receut ſa liberté. Mais il en deuoit la negociation & le fruict à l'Archeueſque de Narbonne, qui ſignala ſon affection & ſa fidelité enuers luy par vn ſi notable ſeruice.

François Comte de Dunois, principal & plus ancien Conſeiller du Roy Louis, comme ſon parent, mourut apres auoir moyenné la paix de Bretagne, qui produiſit le mariage du Roy Charles auec la Ducheſſe Anne, comme il auoit eſté principal autheur de la guerre qui la troubla, & la porta proche de ſa ruine. Georges d'Amboiſe Archeueſque de Narbonne ſuccede à la part qu'il auoit aux affections de Louis, & la ioignant à la ſienne, poſſede ſeul le ſecret de ce Prince & ſa confidence. Ce qu'on remarqua auſſi-toſt par la libre entrée qu'il auoit le matin à la Chambre du Duc d'Orleans, dont la porte eſtoit fermée à telles heures à toutes ſortes de perſonnes, dit ſainct Gelais eſcriuain

Deuient plus puiſſant aupres de luy.

Digitized by Google

Eſcriuain de ce temps-là, & domeſtique de ce meſme Prince. L'Archeueſché de Roüen vacqua, le Chapitre demande Georges auec grande inſtance. Le Roy le leur donne, & l'Archeueſché de Narbonne fut reſigné à l'Eueſque de Rieux, de la Maiſon de Ladouze; auquel le Roy auoit promis vn Archeueſché. A cette nouuelle dignité Georges ioignit la Lieutenance de Normandie, d'où Louis ſon Maiſtre eſtoit Gouuerneur. Mais comme ſa fortune alloit croiſſant, l'enuie qui la ſuiuoit croiſſoit auſſi de meſme: ſes ennemis font entendre à Charles, que le Duc d'Orleans faiſoit le Roy dans la Normandie, & vſurpoit ſon authorité, par le conſeil de l'Archeueſque de Roüen ſon Lieutenant. Et pour colorer cette calomnie de quelque apparence de verité, ils font venir à la Cour les Baillifs & Deputez de la Prouince, s'en plaindre au Roy. Louis & l'Archeueſque aduertis de cette impoſture, vont à la Cour, y deffendent leur innocence, & font voir à tout le monde que

Eſt accuſé aupres du Roy.

Digitized by Google

Fait voir ſon innocence.

la calomnie peut bien attaquer les plus gens de bien, mais non pas les vaincre: Que les fruicts de ſes malices, ſont la honte pour elle, & la gloire pour ceux-là. Ses enuieux auoient dreſſé cette partie pour l'eſloigner de la Cour, & porter le Roy, & le Duc d'Orleans à l'enuoyer à Rome, ou bien à Aſt ville de Lombardie du domaine de ce Prince. Car le voyant dans le chemin d'vne grande fortune, ils le vouloient trauerſer, & l'en mettant dehors le reduire à quelque deſaſtre, ou du moins à vn eſloignement. Mais les fortunes des grands hommes ne ſont point des effects du ſort aueugle, la Prouidence diuine les donne pour recompenſe de leur vertu, & ce qu'elle ordonne ſagement ne peut eſtre empeſché par les hommes inſenſez. Charles meurt, & laiſſe le Throſne de la France à Louis Duc d'Orleans, qui le poſſede ſous le nom de Louis XII. Alors l'Archeueſque de Roüen participa aux nouuelles proſperitez de ſon Maiſtre, comme il auoit participé à ſes deſaſtres, & pour luy auoit ſouffert l'enuie, la

Son Maiſtre monte au Throſne, & luy en grand credit.

calomnie, la perſecution, la priſon.

CHAP. II. Education de Louis 12.

Ce Monarque qui a depuis merité d'eſtre l'exemple des meilleurs Roys, auoit eſté diuerſement nourri, par l'ordre de Louis XI. & par Marie de Cleues Ducheſſe d'Orleans ſa mere; mais leurs intentions eſtoient bien differentes. Louis XI. le faiſoit eſleuer en telle ſorte qu'il n'euſt ni lettres, ni cœur, ni iugement. La méfiance & la crainte portoient ce Roy à vn tel meſpris du plus illuſtre ſurgeon de la Maiſon royale: il apprehendoit que ce Prince ne nuiſiſt à ſon regne, ou à celuy de ſon fils. Ainſi les Monarques qui ont plus de fineſſe que de vertu, redoutent la vertu des autres. La Ducheſſe ſa mere prenoit vne autre voye pour ſon education, comme elle auoit vne autre intention: elle en vouloit faire le plus recommandable Prince de ſon temps. S. Gelais rapporte que Louis par les ſoins de ſa mere ſçauoit l'Hiſtoire en l'âge de ſept ans. Neanmoins les meilleures Academies que ce Prince frequenta furent le Chaſteau de Luſignan

Eſtoit ſçauãt en l'hiſtoire.

Digitized by Google

& la groſſe tour de Bourges, où il apprint dauantage pendant trois ans de priſon, qu'il n'auoit fait en toute ſa ieuneſſe; & le meilleur maiſtre qu'il euſt fut l'aduerſité : Car la proſperité eſt maraſtre de la vertu des Princes; & la plus-part des Grands qui ont ſceu quelque choſe plus que les autres, l'ont apprins dans leurs calamitez. Ce Monarque aduantagé d'vn bon naturel, & pendant la plus grande partie de ſon regne, aſſiſté d'vn excellent Miniſtre, mit en pratique les ſages enſeignemens qu'il auoit puiſé de l'Hiſtoire, laquelle eſt aux bons Roys, ce que la bouſſole & la carte ſont au ſage Pilote.

L'aduerſité eſt l'eſcolle des Princes.

Charles VIII. ayant laiſſé les ornemens royaux le ſeptieſme iour d'Auril mil quatre cens nonante-huict, Louis les reprint à Rheims le vingt-ſeptieſme May enſuiuant, où il fut ſacré, & receut à Sainct Denys la Couronne de France le premier de Iuillet. Mais auant cela, il fit à Charles des obſeques pompeuſes & magnifiques, où aſſiſtans les domeſtiques de

Son Couronnement.

Digitized by Google

ce Prince deffunct, deux d'entre-eux y moururent de douleur d'auoir perdu vn ſi bon Maiſtre, qui les auoit aduancez. Accident digne de remarque, qu'vn Roy ait eu des ſeruiteurs ſi affectionnez : auſſi eſtoit-il doüé de qualitez aymables à vn Monarque. Sa maiſon eſtoit le ſeiour des perſonnes de merite ; & les eſtrangers meſmes, à qui ſes armes ont apporté du trouble & du degaſt, aduoüent qu'il a eu toutes les vertus royales. Or l'entrée de Louis XII. à ſon nouueau regne a eſté pour l'vtilité publique ; par le conſeil de l'Archeueſque de Roüen, il remit aux Officiers ſes ſuiets le preſent qu'ils ont accouſtumé de faire aux Roys deſcendus en ligne collaterale à leur aduenement à la Couronne, qui doit fournir à la deſpence des funerailles du mort, & aux frais du Couronnement du nouueau Roy ; reforma la Iuſtice, en oſta les longueurs & les formes ennuyeuſes qui deſtruiſent le bien & troublent le repos des pauures parties. Et parce que les grands priuileges accor-

Deux ſeruiteurs de Charles VIII morts de douleur à ſon enterrement.

Louis XII. ſoulage le peuple, & reforme la Iuſtice à ſon entrée au Throſne.

dez à l'Vniuerſité de Paris pour honorer les lettres, & exciter les Eſcoliers à l'acquiſition de la vertu, ſeruoient de ſujet à leurs débauches, & de matiere à leurs inſolences, à la foule, & à la ruine du peuple de la ville; il en retrancha vne bonne partie par ſes ordonnances. Cela eſmeut cette puiſſante Vniuerſité, & mit les armes en main aux Eſcolliers. Iean Caue leur Recteur deffendit à ſes ſuppoſts de ne plus preſcher ni enſeigner dans Paris, iuſques à ce qu'on euſt rendu à l'Vniuerſité les libertez qu'on luy auoit rauies: les Claſſes ſe trouuerent ſans Regens, & les Chaires des Egliſes ſans Predicateurs. Le peuple n'oyoit plus la parole de Dieu, qui eſt l'aliment des ames. Guy de Rochefort Chancelier de France arriue à Paris venant des champs. Le meſme ſoir de ſon arriuée, les Eſcolliers vont afficher à ſa porte la peinture d'vn cœur percé d'vn poignard, auec ces mots eſcrits au deſſous: *S'il t'euſt trouué on t'en euſt faict autant.* Cette ſedition eſtoit dangereuſe:

Sedition de l'Vniuerſité de Paris.

Digitized by Google

l'Vniuerſité pouuoit alors fournir vne armée de ieunes ſoldats; & quoy qu'ils fuſſent ſans conduite pour vn long voyage de guerre, ils eſtoient pourtant en la fleur de la ieuneſſe, pleins de courage & de feu, ſçauoient battre, & n'auoient autre chemin à faire qu'à deſcendre dans les ruës de la ville. Cette conſideration porta le Roy aux remedes: il eſtoit à la campagne, print le chemin de Paris, & venoit en armes pour chaſtier par la force la rebellion de ces nouueaux mutins. L'Archeueſque de Rouën autheur de ce conſeil auoit cependant par ſes Emiſſaires fait remõſtrer aux principaux Chefs de l'Vniuerſité, l'inſolence de leur proceder, & le peril où ils s'eſtoient mis, enſemble tout leur corps, en irritant leur Souuerain; & leur auoit fait perſuader de mettre bas les armes, & implorer pour tout priuilege la bonté du Roy. Ils deputerent quelques-vns des leurs qui furent trouuer ſa Majeſté à Corbeil, l'aſſeurerent, Que l'Vniuerſité qui enſeignoit l'obeïſſãce aux peuples par ſes leçons & par ſes ſermons, ne s'en eſtoit

Ses Remõſtrances au Roy.

" iamais ſeparée, nierent que les Eſcolliers
" euſſent commis aucune inſolence, mõins
" encore qu'ils euſſent fait ſedition ; re-
" monſtrerent que ſa Majeſté eſtant Roy de
" pluſieurs peuples, deuoit eſtre comme le
" Roy des abeilles, ſans aiguillon ; ſe plai-
" gnirẽt neantmoins de la ruine de leurs pri-
" uileges, & dirent que ſa Majeſté deſtrui-
" ſant par ſes Edicts les honneurs que ſes
" predeceſſeurs auoient donné à l'Vniuerſi-
" té, diminuoit ſa Grandeur: Que la meſme
" Vniuerſité eſtoit ſa fille bien-aymée, la-
" quelle n'ayant ſupport que de luy, elle ne
" pretendoit auſſi faire aucune choſe que
" ſous ſon bon plaiſir: Que ſi les marques
" de ſa vertu & de ſa nobleſſe eſtoient ainſi
" abatuës, que la poſterité pleureroit la rui-
" ne d'vn ſi beau baſtiment faict par les
" Roys ſes deuanciers auec tant de peine &
" de trauail ; le ſupplierent tres-humble-
" ment de laiſſer à tant d'hommes aſſem-
" blez à Paris pour enſeigner & apprendre
" la vertu, qui eſt la manutention des Roys
" & de leurs Royaumes, les prerogatiues
qu'ils

qu'ils poſſedoient : Que ſi la gloire de ,,
conſeruer n'eſtoit pas moindre que celle ,,
d'acquerir, ſa Majeſté auroit vn honneur ,,
immortel d'auoir protegé & conſerué les ,,
immunitez & les franchiſes accordées ,,
aux ſciences & à ceux qui en faiſoient ,,
profeſſion. L'Archeueſque de Roüen leur ,,
reſpondit pour le Roy, qu'ils auoient mal ,,
faict d'interdire les predications & les le- ,,
çons dans Paris, au meſpris du Roy: Que ,,
ſa Majeſté n'oſtoit point les priuileges de ,,
l'Vniuerſité, mais ſeulement en reformoit ,,
les abus: Qu'eſtant vn Monarque de tres- ,,
bonne conſcience, il aymoit mieux peu ,,
d'Eſcoliers bien-viuans en ſon Vniuerſité, ,,
qu'vn ſi grand nombre de perdus, leſquels ,,
par leurs débauches inſolentes deshono- ,,
roient les Lettres compagnes de la vertu; ,,
les exhorta de meriter la grace du Roy, ,,
qui ſeule les pouuoit conſeruer; & d'a- ,,
bandonner leurs ſeditions : Que les Roys ,,
ne ſe domptoient point par la force : Que ,,
l'humilité & l'obeïſſance auoient ſeules ,,
le pouuoir de deſarmer leurs mains des ,,

Reſponſe d'Amboiſe

Digitized by Google

« foudres de vengeance : Que leur pro-
« pre naturel eſtoit de pardonner aux hum-
« bles, & de terraſſer les orgueilleux. A-
« pres cette reſponſe, le Roy meſ-
« me les exhorta de bien faire, & leur
« dit en peu de paroles, qu'il y en a-
« uoit de leur nombre qui l'auoient pi-
« qué en leurs Sermons, mais qu'il les en-
« uoyeroit paſſer leur fougue loing de
« ſes Eſtats : & comme il eſtoit Prince de
ſinguliere bonté, il les chargea *de ſaluer de ſa part les bons & vertueux Eſcholiers, & non les mauuais.* Puis entra en armes dans Paris par l'Vniuerſité, ſans que les Eſcholiers ſe remuaſſent, quoy qu'ils fiſſent le plus puiſſant party de la ville : il fut en ſon Lict de Iuſtice au Palais faire publier ſes Ordonnances contre les inſolences des Eſcholiers. Iean Standon, Brabançon, Docteur en Theologie, principal Autheur du conſeil de deffendre les leçons & les ſermons, fut banni de la France ; & Thomas Vuarnet, Cambreſien, qui auoit preſ-

Le Roy entre en armes dans Paris par l'Vniuerſité.

ché contre l'authorité du Roy, preuint ſa condemnation par ſa fuite, ſe banniſſant ſoy-meſme. L'Archeueſque de Rouën, bien qu'autheur d'vne telle reforme, ſupportoit neantmoins l'Vniuerſité, & intercedoit pour elle enuers le Roy. Il ſçauoit de quelle importance eſtoit à vn Miniſtre d'Etat d'auoir pour amis les lettres, & ceux qui les poſſedent. Mais ainſi l'authorité du Roy, par l'adreſſe de ce perſonnage retrancha ce qui nuiſoit à l'exercice des Sciences, & à la liberté du peuple, coupant d'vne main les abus, & reſtaurant de l'autre la liberté & la tranquillité, conſeruatrices des Arts. Car ſi le Miniſtre d'Eſtat a quelquesfois en main la lance, qui bleſſe pour le bien public, il doit auſſi pour le meſme bien guerir les playes qu'elle a faites.

L'entrée de Louis à ſon nouueau regne n'eſtoit pas ſeulement accompagnée de ces biens publics, ſes ſujets en receurent

deux autres bien plus grands par l'aduis de l'Archeueſque de Rouën. L'vn fut la diminution de la taille par tout le Royaume, ſoulageant ainſi les hommes, affin qu'eſtans allegez ils marchaſſent ſans retardement au ſeruice de leur Prince. L'autre reprima l'inſolence des gens de guerre, qui ruinoient les païſans, pilloient la campagne, & deſtruiſoient ceux qui la cultiuans, doiuent eſtre appellez peres nourriciers des autres hommes. Auparauant les gens-d'armes alloient errans ſans ordre par les villages, logeoient & viuoiēt à leur diſcretion, emportoient à leurs hôtes ce qu'ils n'auoient peu manger, & de Compagnies de Cauallerie militaire, deuenoient des trouppes de voleurs tolerez. Louis leur ordonna des garniſons, leur fit eſtablir des eſtapes, auec deffences de plus courir vagabonds ſur peine de la vie. Ainſi le peuple deſchargé des ſubſides auoit la iouïſſance de ſes biens, ſon repos, & ſa liberté; donnoit ſes prieres & ſes vœux au Ciel pour la proſperité d'vn tel

Roy, pour la conſeruation d'vn tel Miniſtre. Car le Monarque, & le Miniſtre qui donnent la felicité au peuple, doiuent attendre la leur, qui eſt infaillible.

Fait diuorce auec la Reine Ieanne ſa femme.

Ses ſoins ainſi donnez à la France, Louis tourna ſes penſées au bien & au repos de ſa Maiſon, par vn ſujet où l'intereſt du Royaume ſe trouuoit tout entier. La Reyne Ieanne ſa femme eſtoit vne Princeſſe vertueuſe, charitable, pieuſe; mais ſon eſprit eſtoit logé dans ſon corps, comme vn Monarque tres-illuſtre dans vn mauuais logis: elle eſtoit laide & contrefaicte; dauantage iugée ſterile par les plus ſçauans Medecins de la France. La ſterilité eſt dans les maiſons des particuliers, vn deſplaiſir; & dans celles des Roys, vn malheur. Louis l'eſpouſant n'auoit point conſenti au mariage. Louis XI. ſon beau-pere eut trois filles, Louiſe qui mourut en ieuneſſe, Anne qu'il maria à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, Ieanne laquelle il fit épouſer de force au Duc d'Orleans. Le iour des nopces ce Prince fit vne

Cauſes de ce diuorce.

proteſtation deuant des Notaires, qu'il n'entendoit point contracter aucun mariage: Que la ſolemnité qu'il en celebroit, n'eſtoit que pour complaire au Roy, qui le vouloit abſolument: Que luy deſplaire eſtoit irriter ſon courroux, & ſa cruauté. Car ce Roy dans la fortune publique, & dans l'Eſtat, eſtoit vn grand Monarque, ſage, heureux, ſeuere, bon Maiſtre, liberal, défiant ami, cruel ennemi, terrible voiſin. Dans la fortune particuliere, & dans ſa maiſon, il eſtoit mauuais fils, mauuais pere, mauuais beaupere, mauuais mari, mauuais gendre, mauuais frere. Ce mariage celebré, Louis Duc d'Orleans contraint de coucher auec Ieanne interpoſoit de ſecrets teſmoins qui depoſaſſent de ſon abſtinence. Ce furent les moyens qu'il eut pour obtenir la ſeparation. Il la demanda au Pape Alexandre VI. par le conſeil de l'Archeueſque de Rouën. Le Pape delegua Iuges pour cognoiſtre de ce diuorce, Philippe Cardinal de Luxembourg, Ferdinand Eueſque de

Septe Nonce en France, Louis Eueſque d'Alby; leſquels par ſentence declarerent le mariage nul, & permirent au Roy de ſe marier à vne autre femme. Ieanne eut le Duché de Berry, & train ſelon ſa condition. Elle eſpouſa la vie religieuſe, fonda l'ordre des Filles de l'Annonciade, & continuant ſes exercices de pieté auec plus de repos & de ferueur, merita le Ciel apres cette vie. Louis qui auoit deſiré reſvnir à la Couronne de France cette belle Prouince de Bretaigne, en eſpouſa la Ducheſſe Anne vefue de ſon predeceſſeur. Mais auant que de conſommer le mariage, il falloit auoir la confirmation du Pape ſur cette ſentence des Iuges, & la diſpenſe de parenté (car le Roy & le pere d'Anne eſtoient couſins germains, comme enfans du frere & de la ſœur.) Alexandre ſixieſme, qui portoit le Roy à venir en Italie reprendre ſes Duché de Milan, & Royaume de Naples, auoit formé le deſſein d'aduancer ſon fils Ceſar Borgia pour lors Cardinal de Valence,

Eſpouſe Anne vefue de Charles.

& l'eſleuant aux grandeurs du monde, l'appuyer de la Couronne de France. Il traicta donc auec le Roy de luy donner du ſecours pour réduire à ſon obeïſſance les villes de la Romagne incontinent apres la conqueſte de Milan, vne compagnie de cent lances pour ſon fils Ceſar, vne femme en France à ſon gré, & Valence en Dauphiné en tiltre de Duché. Ce que Louis promit luy donner. Or voicy l'occaſion qui ſe preſenta à propos pour enuoyer Ceſar vers le Roy receuoir l'effect de ces promeſſes. Le Roy attendoit auec impatience les bulles confirmatiues de la ſentence de ſeparation d'auec Ieanne de France, & bruſloit de deſir d'accomplir ſon mariage auec la Reine Anne. Le Pape fit quitter à ſon fils le Chapeau de Cardinal, luy mit l'eſpée au coſté, l'ennoya en France porteur de ces bulles, & d'vn Chapeau de Cardinal pour l'Archeueſque de Rouën, affin d'eſtre bien receu du Roy, & du Miniſtre. Il arriua à Chinon où eſtoit le Roy, & feignant n'auoir point les bulles,

Premiere voye de la fortune de Ceſar Borgia en France.

Digitized by Google

les, taſcha de faire ſa condition meilleure, voyant ce Prince deſirer paſſionnément les bulles. Mais le Nonce, Eueſque de Septe, ayant deſcouuert le ſecret & la feinte, & aſſeuré ſa Majeſté qu'elles eſtoient expediées; Louis paſſa outre au mariage, & eſpouſa Anne au Chaſteau de Nantes au commencement de l'année mille quatre cens nonante neuf. L'Eueſque de Septe ne fut pas ſans punition d'auoir deſcouuert les fineſſes de Ceſar: celuy-cy le fit empoiſonner, diſent les Hiſtoires de ce temps-là. Cependant Louis fut deliuré de la deformité de ſa premiere femme, & la Bretagne reuint à la France. Changement permis à vn Prince, quand ſans violer les loix, il eſt vtile à ſa Maiſon, & à ſon Eſtat.

L'Archeueſque de Rouën print part à l'vtilité de ce changemẽt: il receut le bonnet rouge que le Pape luy auoit enuoyé; auſſi doreſnauant nous l'appellerons Cardinal dans la ſuite de cette Hiſtoire. Ceſar auoit receu les expeditions de ſa Compa-

D'Amboiſe reçoit le Chappeau de Cardinal.

gnie de cent lances, eſtoit Duc de Valentinois; il ne luy reſtoit plus à obtenir qu'vne alliance en France, laquelle il deſiroit ardamment. Le Roy la luy offrit, auec la liberté du choix. La Reine auoit parmy ſes filles des Dames de tres-illuſtre Maiſon. Le Roy luy permit de prendre celle qui luy agreéroit le plus: il eſleut Charlotte d'Albret fille d'Alain d'Albret, & ſœur de Iean Roy de Nauarre. Louis la luy accorda d'autant plus volontiers, qu'il n'aymoit point Alain, qui l'auoit abandonné dans la plus grande neceſſité de ſes affaires aux guerres de Bretaigne, du regne de Charles huictieſme, ſçachant bien qu'il reietteroit les propoſitions de ce mariage auec vn eſtranger eſleué par la fortune, par ſon inſolence, par celle de ſon pere. Alain y reſiſta; mais le Roy ne laiſſa point de paſſer outre, & la fiança à ce Duc Ceſar. Alain aduerti de ces fiançailles, enuoya vers le Roy, Iean de Caluimont, homme ſçauant, iudicieux, & ſon principal Conſeiller, pour empeſcher ce mariage. Celuy-cy allegua des raiſons

Ceſar Borgia eſpouſe Charlotte d'Albret.

Difficultez là deſſus.

au Roy, & des exemples veritables & puiſſans pour le rompre. Le Roy luy allegua auſſi des raiſons puiſſantes pour le faire, dont la plus forte fut vn Office de Conſeiller au Parlement de Bordeaux qu'il luy donna. Caluimont s'en retourna vaincu pluſtoſt par ſon auarice, que par les raiſons qu'on luy auoit alleguées. Car que pouuoit-on dire pour marier vne fille de tres-haute famille contre ſon gré & le conſentement de ſes parens, auec vn homme ſorti de l'Egliſe pour courir apres l'ambition? Alain eſtoit pour lors en Perigort en ſa Baronie de Nontron, auec ſon frere le Cardinal; où ils faiſoient baſtir, pendant qu'vn autre demoliſſoit l'honneur de leur Maiſon en ce lieu-là. Caluimont les entretint de ſon voyage, & les fit cõſentir à marier Charlote auec Ceſar, non tant par ſes raiſons feintes, que par la foibleſſe de leurs eſprits. Maladie cõmune à la plus-part des Grands. Ainſi le mariage fut accompli, & cet exẽple laiſſé à la Maiſon d'Albret, que l'intereſt particulier des Miniſtres, vend l'honneur des Princes plus aduiſez.

Qui ſont reſolües par l'auarice d'vn Conſeiller.

Digitized by Google

CHAP. III.

Parlement eſtabli en Normandie par les ſoins du Cardinal.

Cette meſme année mille quatre cens nonante-neuf, le Cardinal qui rendoit la France heureuſe par ſa bonne conduite, voulut auoir vn ſoin particulier de la Prouince de Normandie, dont il eſtoit Primat: il y rendit la Iuſtice fixe d'errante qu'elle eſtoit, & d'vn eſchiquier vague en fit vn Parlement ſtable comme les autres de France, par l'authorité du Roy: cet eſchiquier (ainſi l'appelloit-on) ne ſe tenoit que de trois ans vne fois, & duroit trois mois, comme les Chambres des grands Iours ou ſemblables Iuſtices, au grand preiudice des Normands, leſquels ſe plaignoient que la Iuſtice qui rend à vn chacun le ſien, tutrice des hommes, leur eſtoit deſniée. Du depuis elle leur a eſté renduë auec tant de facilité, qu'ils en ont fait naiſtre l'abondance des proces qui ſe prouignent en leur pays, & s'y rendent immortels.

Alors arriuerent à la Cour les Ambaſſadeurs des Venitiens, chargez par leur Republique de deux ſortes d'affaires. La pre-

Digitized by Google

miere estoit la congratulation au Roy à son aduenement à la Couronne. La seconde & la plus importante, la guerre d'Italie contre Ludouic Sforce, dit le More: & pressans la conclusion de cette guerre, redirent au Roy les iniures qu'il auoit receuës de ce Ludouic du regne de Charles huictiesme, enuers lequel il auoit sollicité son esloignement de la Cour, & pour l'obtenir auoit offert à ce Monarque, hommes & argent pour la conqueste du Royaume de Naples. Dauantage auoit demandé par le mesme Traicté le Seigneur Iean Iacques Triuulce pour le faire mourir, personnage de maison, de valeur, de grand merite, & fort necessaire à la France. Le supplierent de se ressouuenir des droicts qu'il auoit sur le Duché de Milan, qui ne luy apartenoit pas moins, que le Royaume de France qu'il possedoit legitimement. Ces droicts estoient tels. Iean Galeas, Vicomte de Lombardie, acquit la bienveillance du Roy Iean, pere de Louis V. espousa Isabeau de France sa fil-

Negociation des Venitiens pour la guerre contre Ludouic Sforce.

le, l'an mille trois cens quarante & vn, le premier iour d'Octobre, & eut pour dot le Comté de Sommieres en Languedoc, changé du depuis au Comté de Vertus. Par la grandeur de cette alliance, il obtint de l'Empereur Othon ſelon quelques-vns, ou de Venceſlas ſelon les autres, de tenir de luy la Lombardie en tiltre de Duché (elle eſtoit auparauant regie par des Viſcomtes, qui eſtoient comptables à l'Empire: de-là eſt venu le ſurnom de Viſcomte dans la famille de ce Prince). Galeas premier Duc de Milan, eut d'Iſabeau de France ſa premiere femme, Azon mort en ieuneſſe, Iſabel femme de Gentil de Varennes, Seigneur de Camers, & Valentine. De Catherine Viſcomte ſa ſeconde femme & ſa couſine fille de Bernabé Viſcomte, il eut Iean Marie Viſcomte, Philippe Marie, & vne fille mariée en France au Seigneur de Montauban. Valentine fut mariée à Louis Duc d'Orleans frere de Charles ſixieſme Roy de France, & le Comté de Vertus patrimoine de ſa mere donné pour dot, la ville & pays

Droicts de la Maiſon de France au Duché de Milan.

Digitized by Google

d'Aſt, deux cens mille florins d'or; ſomme tres-grande pour ce temps-là: & cette eſperance de ſucceſſion inſerée dans le contract de mariage en ces termes, *que defaillant la ligne maſculine de Iean Galeas, Valentine ſuccederoit au Duché de Milan, ou bien elle morte ſes plus proches deſcendans.* Cette conuention fut confirmée par l'authorité du Pape, le Siege imperial vacquant pour lors. Ce mariage fut conſommé l'an mille trois cens huictante-neuf. Iean Marie & Philippe Marie moururent ſans enfans legitimes. Ce dernier eut vne fille naturelle appellee Blanche, qu'il maria à Franceſco Sforze, l'vn de ſes Capitaines, fils de Sforze Attendule ſoldat de fortune, mais vaillant homme. Philippe mort, Franceſco ſon gendre ſaiſit ſes treſors, & par le moyen de l'or, qui ſouuent ſert de degrez à la Royauté, ſe fit nommer Gouuerneur de Lombardie par les principaux Seigneurs de Milan qu'il gaigna à ſoy. De Gouuerneur il deuint Duc de Milá, vſurpa la Principauté, & pour ſouſtenir cette iniuſtice, cercha de l'apuy en Frãce,

Fortune des Sforzes.

Digitized by Google

où preſque tous les Princes de la terre en ont trouué. La méfiance auoit eſloigné de la Cour Louis, Dauphin de France, fils aiſné du Roy Charles VII. & la ialouſie auoit eſteint l'amour de ce pere enuers ſon fils. Franceſco print cette occaſion, enuoya vers le Dauphin, noüa vne forte amitié auec luy, & dans ſa neceſſité luy fournit argent à point nommé. Ce Dauphin deuenu Roy n'oublia point cette aſſiſtance, fit eſpouſer à Galeas Marie, fils aiſné de Franceſco, Bonne de Sauoye ſœur germaine de Charlotte Reine de France, ſa ſeconde femme. Cela fut cauſe que les enfans de la Maiſon d'Orleans, ne peurent alors pourſuiure leurs droicts ſur Milan, comme ils n'auoient peu les recouurer des regnes de Charles ſixieſme, & Charles ſeptieſme: Louis Duc d'Orleans ayant eſté aſſaſſiné, & Iean Duc de Bourgogne, autheur de l'aſſaſſinat, tué dans les confuſions de ce premier regne, qui apporterent au ſecond, les troubles qui cuiderent perdre l'Eſtat. Car la violence

lence des temps deſnie la iuſtice aux Princes, auſſi-bien qu'aux autres hommes.

Maintenant Louis douzieſme eſleué à la condition de ſe la faire ſoy-meſme, eſcoute volontiers les propoſitions des Venitiens, quoy que leur principale intention fuſt de profiter de ceſte guerre, & joindre au domaine de leur Seigneurie, Cremone & la Ghiaradadde. Le Pape entra volontiers en cette Ligue, affin d'auoir pour ſon fils Ceſar, les villes d'Imole, Forli, Peſaro, & Faenſe: il auoit à ce deſſein enuoyé la Bulle du mariage dõt nous auons parlé cy-deuant. Ainſi la ruyne des Sforzes eſt iurée par pluſieurs, & la guerre d'Italie pour le recouuremeut de Milan, conſeillée par le Cardinal, concluë par le Roy. Ludouic Sforze veid former l'orage contre luy, il taſcha ou de le deſtourner, ou de ſe mettre à couuert de ſon coup: pour l'vn il enuoya vers Bajazeth Empereur des Turcs, qui fit ſentir ſur quelques Eſtats des Venitiens les rauages & les maux que font les armées Turques

Le Roy eſcoute les Venitiens aux propoſitions de cette guerre.

Le Pape eſt de la partie.

Et ceſte guerre ſe fait.

Ludouic Sforze taſche de reſiſter.

aux lieux où elles paſſent comme ennemies. Pour l'autre, il employa l'aſſiſtance de Maximilian Roy des Romains, qui la luy promit toute entiere: & de faict Maximilian trauerſa les deſſeins du Roy, ietta le trouble en Chãpagne & en Bourgongne par le Seigneur de Vergy Comtois; mais le Roy le ſceut calmer à ſon commencement, y enuoyant vne armée conduite par Iean de Foix Vicomte de Narbonne ſon beau frere, & pere de ce valeureux Gaſton de Foix Duc de Nemours. Cette armée obligea Maximilian à vne trefve de pluſieurs mois; dans laquelle Philippe ſon fils Archiduc d'Auſtriche & Comte de Flandre, qui eſtoit alors en Bourgongne, fit amitié auec le Roy par l'entremiſe de Louys Cardinal de Bourbon Archeueſque de Sens, qui le fut trouuer, & le perſuada de recognoiſtre ſa Majeſté pour ſon Seigneur ſouuerain, à cauſe de la Flandre, dont il luy fit hommage dans la ville d'Arras, entre les mains de Guy de Rochefort Chancellier

Digitized by Google

de France. Ainsi vn ennemi qui pouuoit broüiller sur les confins de l'Estat, fut rendu amy par l'accortise du Cardinal d'Amboise, principal cõseiller de ceste menée, mesme rendu vassal du Roy. La paix fut confirmée auec l'Anglois, & amitié faite auec Ferdinand Roy d'Espagne. Car le Prince qui sort de son Estat, le doit laisser paisible au dedans, & sans ennemis aux frontieres.

Preuoyance du Cardinal.

Or pour mettre à execution ces resolutions de la guerre d'Italie, il falloit leuer vne puissante armée; & pour ce faire auoir de l'argent, les coffres du Roy en estoient vuides, d'en prendre sur le peuple c'est ce que Louis ne vouloit point faire, non plus que sur l'Autel sacré. Le Cardinal qui auoit vne grande auersion aux subsides & impositiõs, chercha vn moyen plus innocent pour en trouuer, la vente des offices fut proposée, on les vẽdit, mais non point ceux de Iudicature; la Iustice est vne chose si diuine, que ceux qui l'exercent & la rendent aux hommes, faisant l'office de

Argent de la vente des offices de finãces pour cette guerre.

Digitized by Google

Dieux en terre, doiuent eſtre introduits aux charges par le merite de leurs vertus, & non par l'or de leurs bources. De cette vente d'offices de finances ſeulement, on leua des troupes. Le Roy partit au mois de Iuillet de l'année mil quatre cents nonante neuf, arriua à Lyon, & enuoya deuant paſſer les monts, Louis de Luxembourg Comte de Ligny, Eberard Stüart Seigneur d'Aubigny, & Iean Iacques Triuulce, auec vne partie de ſon armée, pour faire chemin vers Aſt. Elle eſtoit compoſée de Gaſcons, de Picards, & de Suiſſes; paſſa les Alpes, & à l'aide des intelligences que Triuulce auoit dans le pays, print Aiazzo, Anone, Valence au Montferrat, Beſignano, Voquerre, Caſtelnouo, Sala, Dertone, & ſe rendit maiſtreſſe des riuieres, du Ler, Tenaro, & Po. Ceux qui eſtiment les grandeurs de la terre vne illuſtre miſere, diſent que quand la guerre les ſuit, vne miſere ſuit l'autre. Mais cette guerre eſtoit iuſte, vn Roy redemandoit le ſien, & alloit le retirer des mains d'vn

Armee du Roy qui paſſe les monts.

Digitized by Google

vsurpateur injuste. Les Venitiens de leur costé, comme alliez de Louys, se mirent aux champs, & entrans par la Marche Treuisane, se ruerent sur la Ghiaradadde, & prindrent sans resistance les places de Mozenigo, Vaylato, & Caranaggio. Alexandrie de la Paille fut abandonnée par Galeas de San-Seuerin aux François, qui l'assiegeoient, lesquels la prindrent & la pillerent: le feu qui s'y mit par accident, y acheua la ruyne, au grand desplaisir de Triuulce, qui vouloit faire gouster aux Milanois la douceur, & non la violence des nouueaux conquerans. Car la douceur donne plus seurement les victoires, que la force, & le trenchant de fer.

Les Venitiés attaquent de leur costé.

Ces premieres victoires des François porterent la terreur dans Milan le peuple s'effraya, & apres luy Ludouic Sforze, le tumulte s'esleua dans la ville; Landrian General des finances de ce Duc fut poignardé par Simon Rigon, pour faire plaisir au peuple sur qui celuy-là exigeoit tous les iours de l'argent. Certes pour auoir

Milan s'esment, le grãd Thresorier y est tué.

rempli les coffres de son maistre d'iniustes exactions, & tiré le sang du peuple, il s'accumula vn threſor d'iniquité qui le fit perir. Ludouic voyant à ſes pieds, vn de ſes principaux officiers maſſacré ſans reſpect de ſa perſonne, le peuple eſmeu, l'ennemy proche de luy qui prenoit des villes, penſa au ſalut de ſa maiſon; enuoya Hercule & François ſes enfans à Come, l'vn eſtoit aagé de neuf ans, & l'autre de ſept: & les embraſſant au depart, fondit en larmes, preſageant ſa calamité prochaine. Peu de iours apres il les ſuiuit, & quitta la ville, qu'il croyoit ne pouuoir garder, ſans perdre ou ſa liberté ou ſa vie. Galeas de Sanſeuerin, Comte de Gajaz, le plus authoriſé de ſes Chefs de guerre, le voyant partir, luy fit ce reproche, qui augmenta ſon deſaſtre, comme il le preſageoit: Quoy vous abandonnez Milan, que vous deuez deffendre auſſi ſoigneuſement que voſtre vie? Certes ceux qui y ont moins d'intereſt que vous le peuuent bien quitter, puiſque vous en

Ludouic quitte la ville.

partez. Reprenez la charge que vous m'a- „
uez donnée dans vos troupes de gens de „
guerre, ie la remets entre vos mains, & „
vous declare que ie suis en liberté de prē- „
dre tel party qu'il me plaira. Ludouic es- „
couta auec patience ce rude reproche, re-
cōmanda la garde de la ville à ses plus cō-
fidens seruiteurs, les exhorta à tenir bon,
leur donna des signes pour luy faire entē-
dre de loing l'estat auquel ils seroiēt, leur
promit du secours, qu'il attendoit d'Alle-
magne de Maximilia, & s'en alla à Cosme. s'enfuit à Cosme.
Mais il ne fut pas plutost hors de Milan,
que le peuple abatit ses armoiries, & ar-
bora celles de France, qu'il abatra à son
tour par sa naturelle inconstance. Galeas
de San-Seuerin se retira auec ses troupes
au parti du Roy. On suiuit Ludouic à Cos-
me pour le prendre: il en fut aduerty
par vn Chanoine de la ville, se sauua dans
vne barque qui le porta seurement au
long du Lac, luy & sa mauuaise fortu-
ne, iusques à Belasio, de là il fuit errant
par les montagnes de Mombray, où il

n'eut pour logement & chambre Ducale qu'vne antre ſauuage, la retraicte des beſtes farouches. Les Milanois cependãt allerent au deuant des troupes du Roy, receurent en leur ville ceux qui les commandoient, & Bernardin de la Court à qui Ludouic auoit fié le chaſteau, place preſque imprenable, l'ayant preferé au Cardinal Aſcaigne ſon frere, qui promettoit la garder iuſques à ſon retour, le rendit ſans ſe faire battre d'vn ſeul coup de canon, le quatorzieſme de Septembre, douze iours apres le deſpart de ſon maiſtre, & print de l'argent pour recompenſe d'vne laſcheté ſi perfide enuers celuy qui l'auoit aduancé: mais peu de temps apres ſe voyãt eſtre le rebut des hõmes, & deteſté meſme des François, mourut de honte & de déplaiſir de ſa perfidie. Car les proſperitez des traiſtres leur ſont touſiours des infortunes.

Milan rendu au Roy.

Le Chaſteau rẽdu par celuy qui eſtoit dedãs.

Genes ſe rẽd au Roy.

Genes s'eſmeut au bruit de ceſte victoire Françoiſe dans le Milanois, & ſollicitée par Iean Louys de Fieſco, & par les Adornes ſe

nes, ſe rendit au Roy, & receut les François. Mais les iours parfaictement beaux n'ont point vne longue durée, & les felicitez qui viennent ſoudainement s'en retournent demeſme. Car il n'y a rien de ſi inconſtant que le bonheur du monde. Nous verrons ce changement dans la ſuite de cette Hiſtoire. Le Roy eſtoit à Lyon quand on luy apporta les nouuelles de la prinſe de Milan: il en partit, paſſa les monts, & y alla faire ſon entrée. Son arriuée en cette ville-là, fut le ſoulagement du peuple Milanois; il le deſchargea d'vne partie de la taille par le conſeil du Cardinal d'Amboiſe, & enuoya à Genes le Seigneur de Rauеſtein de la maiſon de Cleues, pour y eſtre Gouuerneur, auec ordre de prendre aduis des Seigneurs Fieſco & Adornes aux choſes qui ſeroient de l'Eſtat. Cependant le Roy fait eſprouuer aux Milanois la difference de ſon Gouuernement d'auec ceux des autres Ducs, apres les auoir, comme nous auons dit, déchargez des tailles, orna leur ville de la lu-

Le Roy fait ſon entrée à Milan.

Deſcharge le peuple de la taille.

miere des lettres, y reſtablit l'Vniuerſité, y rappella Iaſon Maine grand Iuriſconſulte, luy augmenta ſes apointemens, & luy donna vn Chaſteau de grand reuenu. Dece & Curtie, grands Docteurs, y furent rappellez. Ce Monarque ne laiſſa en tout le pays de Lombardie, homme de lettres ou de valeur, qui ne receuſt de luy ou don ou penſion, ou l'honneur de Cheualier. Le Cardinal s'informoit ſoigneuſement des hommes de merite pour les preſenter au Roy. Ce fut là que Claude de Seyſſel, Sauoyard, ſimple ſoldat de l'armée du Roy, mais eſleué aux bonnes Lettres & aux bonnes mœurs, fut preſenté au Roy, qui l'appella en ſon Conſeil, changea ſon eſpée en vne robe, & le fit Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel: du depuis il fut Eueſque de Marſeille; & François premier le fit Archeueſque de Thurin, lequel a laiſſé à la France pluſieurs Traictez concernans l'Hiſtoire de Louis douzieſme, de la Loy Salique, & de cette Monarchie. Iean Laſcaris, Grec, homme de grande

Y reſtablit les Lettres & les hommes ſçauans.

Digitized by Google

doctrine, careſſé du Roy & du Cardinal pour ſes eminentes vertus, eut l'Ambaſſade de Veniſe, où Louis l'enuoya traitter ſes affaires importantes, & repreſenter ſa perſonne. Paul Emile, Veronois, fut attiré par le Cardinal au ſeruice du Roy. Louis luy fit paſſer les monts, & l'appella en France pour mettre en ordre l'Hiſtoire de cette Monarchie : ce qu'il a faict elegamment depuis le regne de *Pharamond iuſques à Charles huictieſme*. Demetrius, docte Grec, fut auſſi du nombre des Hommes de lettres, auſquels les ſoins du Cardinal firent eſprouuer les liberalitez du Roy : Robert Gaguin, natif des Pays-bas, General de l'Ordre de la Trinité, qui auoit ſerui du regne de Charles huictieſme, les receut encore fort largement, eut la garde de la Bibliotheque du Roy, eſcriuit l'Hiſtoire de France, & fut enuoyé par Louis vers quelques Princes eſtrangers negocier des grandes affaires. Iean d'Authon, Abbé

Hommes de lettres aduãcez par le Roy à la priere du Cardinal.

d'Angles, Gentilhomme Xainctongeois, fut retenu à la ſuite de la Cour, auec charge d'eſcrire l'Hiſtoire particuliere de ce genereux Prince : ce qu'il fit exactement. L'honneur & les recompenſes qu'il en receut, eſtoient dignes de la munificence d'vn tel Monarque, & de celuy qui le conſeilloit. Michel Ritie, ou de Ris, homme de lettres, ſçauant en la Iuriſprudence, fut banni de Naples par la faction contraire à la France, vint à la Cour du Roy, comme à la patrie des hommes de vertu, y fut receu & careſſé du Cardinal. Le Roy l'honora d'vn Office de Conſeiller au Parlement de Paris, le plus auguſte Senat de l'Europe ; ſiecle, Roy, grand Miniſtre fauorables aux honneſtes gens. Dieu eſt le Pere commun de tous les hommes, mais en particulier il a adopté pour ſes enfans les hommes de vertu, dit vn Sage de l'Antiquité. Le Roy eſt le Pere commun de tous ſes ſujets ; & comme il eſt l'image de Dieu, imitant la ſageſſe diuine, il doit auoir vn

ſoin plus particulier des perſonnes de merite; & ſon Miniſtre qui diſpence ſon authorité, doit prendre part à cette obligation, puis qu'il participe à l'honneur qui en prouient. Les hommes de lettres & de vertu rendent vn Eſtat bien-heureux: leur profeſſion n'eſt point ſemblable à l'art d'vn Sculpteur, qui forme des figures muettes & priuées de ſentiment, ains à ce grand Ouurier, d'où toute ſcience deriue: ils eſueillent les eſprits des hommes, les dreſſent aux actions ciuiles pour le bien public. Les Grecs qui ont eſleué chez eux la vertu & le merite des ſciences, ont monſtré par l'exemple de leurs diuerſes Republiques, l'vtilité qui en prouient. Car outre les bonnes mœurs que les ſectes des Philoſophes ont enſeignées dans leurs Etats, les Hiſtoriens qui ont eſcrit de leurs affaires, les ont fait paſſer à la poſterité auec aduantage & gloire. Les peuples & ceux qui les gouuernoient eſtimoient les perſonnes de vertu, & les honoroient des charges qu'ils meritoiẽt. Car les aduancer

L'vtilité qui prouient aux Eſtats par les hommes de Lettres.

c'eſt accroiſtre la reputation de l'Eſtat, & en immortaliſer la gloire.

CHAP. IIII. Or puis-que le Roy attiroit à ſon ſeruice les perſonnes de vertu, & leur donnoit recompenſe: ſi la deuoit-il à ceux qui l'auoient fidellement & vtilement ſerui dans les plus importantes actions de cette guerre, comme auoit fait le Seigneur Iean Iacques Triuulce: auſſi ce perſonnage la receut digne de ſa valeur. Le Roy le fit Mareſchal de France, luy donna des notables ſommes d'argent, & la ville de Vigeuene en proprieté. Les nouuelles proſperitez du Roy en Italie, appellerent les Princes du pays à le venir ſaluër: ils y accoururent tous à l'enuy les vns des autres; mais tous pour leur intereſt particulier. Le Marquis de Mantouë receut vne penſion du Roy, vne compagnie de cent hommes d'armes, fut fait Cheualier de l'Ordre. Le Duc de Ferrare & Bentiuoglio Seigneur de Bologne, qui demandoient la protection du Roy, la receurent: mais non ſi fauorablement que le Mantoüan, parce qu'ils auoient eſté de la ligue de Ludouic

Triuulce fait Mareſchal de France, & comblé de dons.

Princes Italiens aupres du Roy.

Digitized by Google

Sforze. Les Florentins auoient commis la meſme faute, & manqué de foy au Roy; auoient fait mourir Paul Vitelli, grand Capitaine, aux ſeruices duquel la France deuoit beaucoup: il l'auoit ſeruie à Naples ſous Charles huictieſme, y auoit perdu vn frere, & luy-meſme y auoit eſté fait priſonnier. Cela eſtoit cauſe qu'on les reiettoit lorſqu'ils demandoient la protection du Roy, & du ſecours dans leurs affaires. Neantmoins le tẽps, les prieres, les brigues les firent receuoir: le Roy leur promit du ſecours pour recouurer Piſe, & eux promirent au Roy le paſſage par leur pays, des hommes, & de l'argẽt pour recouurer Naples. Le Pape Alexãdre ne fut point oublié dans la diſtribution de ces bienfaits du Roy: il eut pour ſon fils Ceſar quatre cens lances & quatre mille Suiſſes. Les lances commandées par le Seigneur d'Alegré eſtoient à la ſolde du Roy: les Suiſſes commandez par le Bailly de Dijon, eſtoient payez par le Pape, & tout cela pour s'emparer d'Imole & autres places. Car alors

Florentins negocient à la meſme Cour.

Le Pape reçoit des forces du Roy.

Digitized by Google

l'Italie deſchiroit l'Italie, & les plus puiſſans du pays en recueilloient les pieces. Les brigues de Ludouic fugitifs en Alemagne, auoient fait deſcendre les Turcs en Dalmacie ſur les terres des Venitiens, où ils firent les rauages, commirent les barbaries, & les cruautez ordinaires à ceſte nation-là; violerent les femmes, tuërent les hommes & les enfans, qu'ils ne peurent emmener eſclaues; ſoüillerent les temples, & les remplirent du ſang de ceux qui les deſeruoient. Cette voye de deſeſpoir ne retira point Ludouic de ſa perte. Car le Prince qui croit euiter ſa ruyne par le meſpris de Dieu, & le maſſacre des hommes, l'aduance, & en augmente les calamitez.

Turcs ſur les terres des Venitiens.

Milan ainſi conquiſe, le Roy en donna le gouuernement & de tout le pays, au Seigneur Iean Iacques Triuulce, homme fidelle, braue, vaillant, & grand ennemy des Sforzes. Cela faict, ſa Majeſté s'en retourna en France ſur la fin du mois de Decembre, où le Cardinal le ſuiuit. Ceſar

Triuulce fait gouuerneur de Milan.

Borgia

Borgia, qui auoit les lances & les Suiſſes que le Roy luy auoit donnez ſous la conduite du Seigneur d'Alegre & du Bailly de Dijon, print Furli, tailla en pieces ceux qui eſtoient dedans, & emmena la Dame du lieu priſonniere à Rome, dans le Chateau S. Ange, que le Seigneur d'Alegre fit deliurer quelque temps apres, eſtimant indigne de la valeur d'vn Capitaine, de retenir en captiuité vne Dame de condition, affligée de la mauuaiſe fortune, qui l'auoit miſe en eſtat de ne point nuire au vainqueur.

Cõqueſtes de Ceſar Borgia auec les armes du Roy.

Cependant Ludouic Sforze eſtoit prés de Maximilian, preſſant le ſecours que ce Prince luy auoit promis: de ſorte qu'il en eut douze mille Suiſſes, à ſes deſpens neantmoins, pour recouurer Milan deſia laſſé de la domination Françoiſe & du gouuernement de Triuulce. Le peuple de cette ville-là eſt naturellement inconſtant. Auec ces forces Ludouic deſcendit à Comely fut receu; & de là à Milan, qui luy ouurit les portes. Triuulce fut con-

Ludouic Sforze reuient auec vne armée.

Digitized by Google

traint de munir le Chaſteau, y retirer les ſoldats qu'il auoit dans la ville, & s'en aller à Nouarre, apres auoir taillé en pieces quelques trouppes de mutins qui couroient les ruës en armes : ce qui porta le reſte à la fureur. La plus-part des villes du Milanois qui peurent ſecouër le ioug François ſuiuirent l'exemple de Milan auec tant de rage, que les Hoſtelliers de la campagne maſſacroient les pelerins François qui alloient à Rome gaigner le Iubilé celebré cette année mille cinq cens ; & vendoient leurs teſtes vn ducat chacune à Ludouic Sforze. Celuy-cy fit aſſieger le Chaſteau de Milan, y laiſſa deuant le Cardinal Aſcaigne ſon frere, & ſortit en campagne auec la plus-part de ſes forces. Le frere du Marquis de Mantouë vint à ſon ſecours auec quelques troupes. Les Venitiens refuſerent l'alliance aduantageuſe qu'il leur offrit. Le meſme firent les Florentins & les Genois : Nouarre luy fut rendüe à compoſition, que les François en ſortiroient vies & bagues ſauues : ce

Milan le reçoit, & ſe reuolte contre le Roy.

Nouarre luy eſt rendüe.

Digitized by Google

qui fut exactement obſerué, contre l'aduis de ſes Conſeillers, qui voyans ſortir de la ville des hommes frais, leſtes, & bien armez, luy tindrent ce diſcours : Ces „ hommes de guerre que vous voyez ſortir „ en bel ordre, tous gens d'eſlite & bien ar- „ mez, vous nuiront à l'aduenir; & ſi iamais „ vous reperdez Milan, ce ſeront eux qui „ vous l'arracheront des mains. Vous fe- „ riez beaucoup mieux de les tailler en „ pieces, pour affoiblir d'autant vos en- „ nemis. Il eſt bien vray que vous leur „ auez promis la foy : mais s'il eſt per- „ mis de la violer pour regner, com- „ bien plus pour chaſſer de voſtre E- „ tat, ceux qui l'vſurpent iniuſtement. „ Neantmoins il reietta leur conſeil, & laiſſa partir les François, qui s'en allerent à Morrara, où eſtoit leur camp, dont Triuulce, & d'Aubigny par leurs diuiſions en ourdiſſoient la perte. Dauantage les Suiſſes ſe mutinerent, leuerent leurs enſeignes, abandonnerent laſchement les François, &

Conſeil pour tuer les François ſortans de Nouarre.

Suiſſes abandonnent laſchement les François.

paſſerent vers leurs compatriotes à l'armée de Ludouic, qui renforcé de ces nouuelles troupes, en pouuoit tirer vn plus grand aduantage, s'il euſt ſceu s'en ſeruir; au lieu de s'amuſer au ſiege du Chaſteau de Nouarre, il pouuoit attaquer l'armée Françoiſe affoiblie par le depart des Suiſſes, mais bien plus par la diuiſion des Chefs, qu'il euſt forcé de repaſſer le Po, & luy laiſſer le pays libre. Car à la guerre ſçauoir prendre l'occaſion à propos, comme c'eſt la qualité d'vn Chef d'armée, auſſi c'eſt l'aduantage d'vn Eſtat.

Fautes du Roy & du Cardinal à la conſeruation de Milan.

L'Hiſtoire qui remarque les deffauts des Princes, & de leurs Miniſtres, auſſi bien que leurs vertus, accuſe le Roy de legereté en la conſeruation de ſon nouueau conqueſt de Milan, & le Cardinal de mauuais conſeil; l'vn pour s'en eſtre retourné ſi toſt en France, & l'autre pour ne l'auoir retenu, tandis que Ludouic eſtoit aupres de Maximilian ſollicitant le ſecours. Elle adiouſte à cette faute vne autre non moindre, d'auoir laiſſé le gouuernement

à vn eſtranger, tel qu'eſtoit Triuulce, qui bien que vaillant & fidelle, eſtoit neantmoins partiſan des Guelphes, & portoit leurs ennemis au dernier deſeſpoir: ce qui fit naiſtre la reuolte de Milan; au lieu que s'il y euſt mis vn Seigneur François deſintereſſé de tels partis, celuy-cy n'euſt eſpouſé ni les paſſions des Guelphes, ny les fureurs des Gibellins. De plus pour comble de malheur dans l'armée Françoiſe, les deux Chefs diuiſez comme nous auons dit, eſtoient auſſi preſts de combatre l'vn contre l'autre, que contre l'ennemy. Triuulce vouloit demeurer au tour de Nouarre, iuſques à ce que le ſecours du Roy fuſt arriué, on auoit enuoyé en France pour le faire hâter, & que les troupes du Seigneur d'Alegre ſe fuſſent iointes à l'armée. D'Aubigny vouloit aller à Milan affoiblir l'ennemi. Le Roy pourueut à ce deſordre: il enuoya pour commander à l'armée Louis de Bourbon, puiſnay de Gilbert; & Iean de Foix, Vicomte de Narbonne: & à cauſe de leur

bas aage leur donna pour conducteur, & pour commander à l'armée ſous leur nom, le Seigneur Louis de la Trimoüille, Vicomte de Toüars, qui mit ces deux contendans hors de charge : neantmoins il les mit d'accord, leur defera beaucoup, & leur fit part de ſon authorité, ne faiſant aucune choſe ſans leur conſeil, comme de deux Capitaines les plus vaillans & les plus experimentez de ce temps-là : il tira vers Nouarre, où les Suiſſes de Ludouic, qui eſtoient ſa principale force (auſſi leur auoit-il fié ſa vie & ſon Eſtat) ſe mutinerent. Ludouic alla au milieu d'eux pour les appaiſer, & leur donna ſes bagues, ſes ioyaux, & tout ce qu'il auoit alors en ſon pouuoir ; les aſſeura que l'argent pour la monſtre viendroit bien-toſt de Milan ; les pria, les coniura de combattre : ils le refuſerent. Les ſeuls Italiens ſouſtindrent le combat : mais comme ils eſtoient foibles, ils

Suiſſes mutinez contre Ludouic, qu'il ne peut flechir.

ſe retirerent dans la ville, où les François les repouſſerent. Les Suiſſes cependant firent leur compoſition auec le Seigneur de la Trimoüille, qu'ils ſortiroient de Nouarre auec armes & bagage. Ludouic, pour empeſcher l'effect de cette capitulation, les exhorta, de ne violer point la foy qu'ils luy auoient promiſe, & de ne l'abandonner point, leur remonſtrant, que l'infidelité eſtoit la plus grande tache qu'ils ſçauroient faire au nom de leur nation. Cela ne les ſceut flechir: ils perſiſterent en leur reſolution de ſortir de la ville, alleguans pour toute raiſon, qu'il ne leur eſtoit point permis de combattre contre leurs amis, leurs parens, leurs compatriotes, qui eſtoient auec la Trimouille, moins encores le deuoit-il eſtre de commettre vne deſloyauté. Mais le Prince eſt imprudent, qui commet à des eſtrangers inconſtans ſa vie, & le ſalut de ſes Eſtats. Ludouic ne voyoit point d'autre remede en cette extremité, que de ſauuer parmy eux ſa liber-

té, qui eſtoit le reſte de ſa fortune; il leur demanda place parmy les rangs de leurs gens de pied, pour ſortir de la ville incognu; ils le veſtirent à la Suiſſe, luy donnerent vne large eſpée & vne pique, & le firent marcher à pied auec leurs ſoldats pour eſtre mieux deſguiſé. Ainſi la fortune deſguiſe les Princes, quand elle change leurs felicitez en des diſgraces. Sforze, ſous l'arbitre duquel eſtoit vn peu auparauant ou le repos ou le trouble de l'Europe, fuit à la merci des hommes qui le perdront: de Prince, il deuient fugitif, de Capitaine ſimple ſoldat, d'Italien Suiſſe deſguiſé. Le Seigneur de la Trimouïlle auoit mis ſon armée en bataille depuis la porte de Nouarre iuſques à ſon camp. Là tous les Suiſſes qui ſortoient, ſont appellez par leurs noms, & tous regardez vn à vn au viſage, ou ſçachant la fourbe, ou s'en doutant: là le miſerable Ludouic fut recognu & retenu priſonnier, auec trois freres de la Maiſon de Sanſeuerin

Eſt contraint de ſe veſtir en Suiſſe Pour ſe ſauuer.

Eſt recognu & prins ſortant de Nouarre.

rin, Galeas, Fracaze, & Anton Marie, deſguiſez comme luy. Le Seigneur de la Trimoüille l'appella á ſon ſouper, luy donna le Seigneur d'Aubigny pour compagnie, & tous deux taſcherent de ſoulager ſes miſeres, qui ſont communes aux Grands. Le ſeul Triuulce, braue & vaillant Capitaine, mais vindicatif, ou par l'humeur de ſa nation, ou par la grandeur des iniures receuës de Sforze, pendant les proſperitez de ſa fortune, inſulta à ſa calamité. Sforze auoit prié la Trimoüille & d'Aubigny, de faire en ſorte, que Triuulce ſon ennemy ne le veiſt point en ce piteux eſtat, & d'habit, & de malheur. Celuy-cy le ſceut, monta à cheual, luy alla au deuant, comme on l'amenoit; & d'vn ton de voix, & d'vn geſte faſtueux, luy fit deuant tous ce reproche: *Tu vois, Sforze, que les outrages que tu m'as faict, te ſont maintenant rendus auec vſure.* Reproche plus inſupportable à Ludouic que ſon deſaſtre. Son frere le Cardinal Aſcaigne eſtoit ſorti de Milan,

Triuulce luy fait des reproches.

& venoit à ſon ſecours à Nouarre. Quand il en ſceut la perte en chemin, cela luy fit reprendre vne autre route auec les Gibelins de ſa ſuite. Il s'arreſta à Riuolta, Chaſteau du terroir de Plaiſance, chez Conrad Lando, Gentilhomme Placentin, ſon parent & ancien amy. Mais la mauuaiſe fortune ne trouue point de bons parens, ny de vrais amis. Celuy-cy aduertit Charles Vrſin, qui ſeruoit dans Plaiſance à l'intereſt des Venitiens, de la venuë de ſon hoſte: Vrſin ſortit aux champs; & comme le Cardinal Aſcaigne faiſoit chemin, le print priſonnier, & l'enuoya à Veniſe. Les Venitiens craignans les armes du Roy, & voyans que le Cardinal d'Amboiſe qui eſtoit à Milan le leur demandoit auec menaces, le rendirent à ce Miniſtre, & le mirent entre ſes mains. Ludouic fut mené à Lyon au Chaſteau de Pierre enciſe, de là à Bourges, depuis à Loches, où il fut priſonnier, iuſques à ce que la mort le mit en liberté. Le Cardinal Aſcaigne fut conduit priſonnier à Lyon,

Le Cardinal Aſcaigne Sforze eſt fait priſonnier.

Ludouic eſt mené à Loches.

ſouffrant ſon deſaſtre auec plus de conſtance que ſon frere. Car cõme le Cardinal d'Amboiſe le fut viſiter, taſchant en le conſolant d'adoucir ſa calamité, il luy reſpondit auec vn viſage reſolu, que la mauuaiſe fortune l'auoit gratifié de le faire priſonnier des François ; qu'elle l'auoit deliuré par ce moyen de pluſieurs faſcheuſes rencontres qui luy pouuoient arriuer à Rome, à Naples, en Allemagne, s'il ſe fuſt retiré vers le Pape, vers Maximilian, ou vers Frederic d'Arragon. Le deſſein pourtant de ſon frere & le ſien, conſultans ſur l'euenement de la guerre en cas de perte, eſtoit de ſe retirer vers Bajazeth Empereur des Turcs, & de-là attirer ſur les Venitiens autant de maux & de calamitez qu'ils croyoient en auoir ſouffert à leur ſuſcitation. Mais Dieu qui donne les ſuccés contraires aux mauuaiſes reſolutions des Princes, en diſpoſa autremẽt. Ce Cardinal pour le reſpect de ſa dignité, & par le moyen du Cardinal d'Amboiſe, fut eſlargi ſur ſa parole, du Chaſteau de

Le Cardinal ſon frere cõſtant en ſon aduerſité.

& venoit à ſon ſecours à Nouarre. Quand il en ſceut la perte en chemin, cela luy fit reprendre vne autre route auec les Gibelins de ſa ſuite. Il s'arreſta à Riuolta, Chaſteau du terroir de Plaiſance, chez Conrad Lando, Gentilhomme Placentin, ſon parent & ancien amy. Mais la mauuaiſe fortune ne trouue point de bons parens, ny de vrais amis. Celuy-cy aduertit Charles Vrſin, qui ſeruoit dans Plaiſance à l'intereſt des Venitiens, de la venuë de ſon hoſte: Vrſin ſortit aux champs; & comme le Cardinal Aſcaigne faiſoit chemin, le print priſonnier, & l'enuoya à Veniſe. Les Venitiens craignans les armes du Roy, & voyans que le Cardinal d'Amboiſe qui eſtoit à Milan le leur demandoit auec menaces, le rendirent à ce Miniſtre, & le mirent entre ſes mains. Ludouic fut mené à Lyon au Chaſteau de Pierre enciſe, de là à Bourges, depuis à Loches, où il fut priſonnier, iuſques à ce que la mort le mit en liberté. Le Cardinal Aſcaigne fut conduit priſonnier à Lyon,

Le Cardinal Aſcaigne Sforze eſt fait priſonnier.

Ludouic eſt mené à Loches.

ſouffrant ſon deſaſtre auec plus de conſtance que ſon frere. Car cõme le Cardinal d'Amboiſe le fut viſiter, taſchant en le conſolant d'adoucir ſa calamité, il luy reſpondit auec vn viſage reſolu, que la mauuaiſe fortune l'auoit gratifié de le faire priſonnier des François ; qu'elle l'auoit deliuré par ce moyen de pluſieurs faſcheuſes rencontres qui luy pouuoient arriuer à Rome, à Naples, en Allemagne, s'il ſe fuſt retiré vers le Pape, vers Maximilian, ou vers Frederic d'Arragon. Le deſſein pourtant de ſon frere & le ſien, conſultans ſur l'euenement de la guerre en cas de perte, eſtoit de ſe retirer vers Bajazeth Empereur des Turcs, & de-là attirer ſur les Venitiens autant de maux & de calamitez qu'ils croyoient en auoir ſouffert à leur ſuſcitation. Mais Dieu qui donne les ſuccés contraires aux mauuaiſes reſolutions des Princes, en diſpoſa autremẽt. Ce Cardinal pour le reſpect de ſa dignité, & par le moyen du Cardinal d'Amboiſe, fut eſlargi ſur ſa parole, du Chaſteau de

Le Cardinal ſon frere cõſtant en ſon aduerſité.

Eſt eſlargi à la priere du Cardinal d'Amboiſe.

Pierre enciſe, & eut pour priſon ce que pluſieurs eſtiment vne excellente liberté, l'eſtendue de toute la France : priſon ſi ample, ſi belle (s'il y en eut iamais de belle) qu'il ne pouuoit en vingt iournées aller d'vn bout à l'autre, & où par ſes voyages il auoit tant de diuertiſſement & de plaiſir, qu'il ne luy reſtoit rien de priſonnier que l'imagination. Du depuis le Roy l'eſlargit du tout, à la priere du Cardinal d'Amboiſe, de qui les conſeils firent force ſur ſon eſprit nullement porté à le renuoyer libre en Italie. Il y alla auec promeſſe & ſerment de ſeruir ſa Majeſté toute ſa vie dans ſes intereſts, & ne mettre au S. Siege qui vacquoit lors de ſon eſlargiſſement, par la mort d'Alexandre ſixieſme, qu'vn Cardinal François, & principalement le Cardinal d'Amboiſe. Mais pour monſtrer ſa bonne foy, il ne fut pas plûtoſt à Rome, qu'il fit tout le contraire, & fit eſlire Pape Pie troiſieſme, & apres celuy-cy Iules ſecond, dont le Pontificat a trauaillé la France, la Nauarre, l'Italie, de

Conſeil du Cardinal nuiſible à la France ſur la liberté du Cardinal Aſcaigne Sforze.

plusieurs sanglantes guerres. Nous le verrons en son lieu. Ce conseil du Cardinal d'Amboise fut plustost donné par sa passiõ d'estre Pape, que par sa raison, de faire renuoyer en Italie vn Cardinal qui estoit naturellement obligé d'espouser les partis contraires à la France, pour taschet de restablir la fortune de sa maison ruinée. Pour exemple que l'interest particulier ne fut iamais, en ce qui le regarde, bon Conseiller d'Estat.

CHAP. V. Cardinal Gouuerneur du Milanois.

Or le Roy enuoya au Milanois le Cardinal d'Amboise pour en estre Gouuerneur, preuenir par sa vigilance les brigues du peuple, & en empescher l'effect par sa bonne conduite. Il passa les monts, arriua à Verceil, où les principaux citoyens de Milan le vindrent trouuer, le supplierent d'auoir pitié d'eux, & n'imputer point à toute la ville, le crime de quelques particuliers. Il leur fit response auec vne terrible seuerité, comme à des rebelles, conseruant en cette action la Majesté de son Maistre, & la dignité de sa person-

ne qui le repreſentoit. Il paſſa outre, arriua à Milan, où le dix-ſeptieſme iour d'Auril de l'année mille cinq cens, les Milanois firent l'acte de pardon par eux requis apres leur rebellion. La Court du Palais fut le lieu où ils le firent; la ſale du meſme Palais, quoy que fort grande, auoit eſté trouuée petite pour contenir vne ſi grande multitude de peuple, qui demandoit miſericorde. Le Cardinal eſtoit aſſis dans vn Throſne haut eſleué, ayant autour de ſa perſonne, Pierre, Eueſque de Luſſon, Chancelier de Milan, & Preſident en la Iuſtice; Iean Iacques Triuulce, Mareſchal de France, Lieutenãt du Roy & Gouuerneur de la ville; Hẽry Comte de Neufchaſtel en Bourgõgne, Anthoine Eueſque de Come, Hieroſme de Palauicin Eueſque de Nouarre, Auger de Brie Abbé de S. Eurõd en Normãdie; Anthoine de Langiac d'Auuergne; le Seigneur de la Tour, Octauian d'Archimbaud, Nicolas de Birago, Auguſtin de Nigris, ceux-cy Milanois; Bertrand de Coſtable, Ferrarois; Iean de Polignac, d'Auuergne; le Sieur de Beaumont, Roger

Reçoit les rebelles à pardon.

L'aſſiſtance, & ce qui ſe paſſa en l'acte de pardõ.

Comte de Grandmont en Guienne, Guerin de Narbonne, le Sieur de Sallellis ou Sallelle de Languedoc; Eſtienne de Veſch Baron de Grimault en Prouence, Seneſchal de Beaucaire; Menna Corſingue, Lieutenant de la Cõpagnie du Duc de Sauoye; Iean Stoüart, Sieur d'Oyſon; Robert Stoüart, Lieutenant des Eſcoſſois; le Comte Manfroy Torniello de Nouarre, le Capitaine la Lande; Charles Guillard, Pariſien, Maiſtre des Requeſtes; Geoffroy Charles de Saluce, Anthoine Catra de Nouarre, Scipion Barbanera, Hieroſme de Cuſano; Iean Eſtiẽne de Caſtellione, Milanois, Docteurs, & Conſeillers du Roy; Iacques Hurault Treſorier de France, Iean Hemuoet Treſorier de Milan. Dans la meſme Cour eſtoit dreſſé vn pulpitre pour les Harangues: vn Docteur de la ville y monta: & haranguant de la part des Milanois, confeſſa le crime de rebelliõ commis à la ſuſcitatiõ des Sforzes, demanda pardon à genoux, demãda grace & remiſe de l'amãde de deux cẽs mille eſcus, & puis deſcendit du pulpitre. Michel Rici

Napolitain, Conſeiller au Parlement de Paris, y monta, exagera le crime des Milanois & la bonté du Roy, beaucoup plus clement qu'ils n'auoient eſté rebelles, quoy qu'ils l'euſſent eſté à l'extremité; declara que le Roy leur pardonnoit par ſa clemence, leur donnoit la vie, les biens, la liberté, en l'honneur de ce iour-là, qui eſtoit le Vendredy ſainct. Le Cardinal leur accorda ces graces au nom du Roy; & pour empeſcher que les gens de guerre ne pillaſſent la ville & le territoire Milanois, il y apporta tant de vigilance, qu'il fut deux ou trois nuicts ſans dormir, (dit Seyſſel) faiſant reſtituer ce que les gens-d'armes auoient prins depuis que la paix & la deffence furent publiées le lendemain de la victoire heureuſe meſme aux vaincus, par la ſageſſe de ce perſonnage, lequel apres auoir ainſi fait l'office d'vn Dieu, de pardonner aux hommes; & d'vn Roy, de receuoir en grace ceux qui s'humilient, & d'exterminer les orgueilleux inſolens, s'en retourna en France, laiſſant

laiſſant la charge de Vice-Roy de Milan à Charles d'Amboiſe ſon neueu Seigneur de Chaumont, Mareſchal, Admiral, grand Maiſtre de France, qui fit eſprouuer aux Milanois les felicitez d'vn bon gouuernement. On diſoit en ce temps-là que le Cardinal donnoit au Roy les bons conſeils, & que le Seigneur de Chaumont ſon neueu les mettoit à execution. Emery d'Amboiſe, frere de ce Miniſtre, & grand Prieur de France, paruint à la dignité de grand Maiſtre de Rhodes; perſonnes dignes d'auoir part à ſa bonne fortune. Ce qui n'a pas ſerui de peu à l'apuy & à la durée du credit du Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat n'eſt iamais foible au faix des grandes affaires, qui a dans ſa maiſon des hommes qui le ſoulagent puiſſamment. Quelques Hiſtoriens ont eſcrit *le contraire, & ont blaſmé le Seigneur de Chaumont comme perſonne de peu de valeur & de peu de conduite.

* Guicciardin en ſon Hiſtoire.

Milan ainſi reconquis, les gens de guerre, qui auoient vtilement ſerui le

Napolitain, Conseiller au Parlement de Paris, y monta, exagera le crime des Milanois & la bonté du Roy, beaucoup plus clement qu'ils n'auoient esté rebelles, quoy qu'ils l'eussent esté à l'extremité; declara que le Roy leur pardonnoit par sa clemence, leur donnoit la vie, les biens, la liberté, en l'honneur de ce iour-là, qui estoit le Vendredy sainct. Le Cardinal leur accorda ces graces au nom du Roy; & pour empescher que les gens de guerre ne pillassent la ville & le territoire Milanois, il y apporta tant de vigilance, qu'il fut deux ou trois nuicts sans dormir, (dit Seyssel) faisant restituer ce que les gens-d'armes auoient prins depuis que la paix & la deffence furent publiées le lendemain de la victoire heureuse mesme aux vaincus, par la sagesse de ce personnage, lequel apres auoit ainsi fait l'office d'vn Dieu, de pardonner aux hommes; & d'vn Roy, de receuoir en grace ceux qui s'humilient, & d'exterminer les orgueilleux insolens, s'en retourna en France, laissant

laiſſant la charge de Vice-Roy de Milan à Charles d'Amboiſe ſon neueu Seigneur de Chaumont, Mareſchal, Admiral, grand Maiſtre de France, qui fit eſprouuer aux Milanois les felicitez d'vn bon gouuernement. On diſoit en ce temps-là que le Cardinal donnoit au Roy les bons conſeils, & que le Seigneur de Chaumont ſon neueu les mettoit à execution. Emery d'Amboiſe, frere de ce Miniſtre, & grand Prieur de France, paruint à la dignité de grand Maiſtre de Rhodes; perſonnes dignes d'auoir part à ſa bonne fortune. Ce qui n'a pas ſerui de peu à l'apuy & à la durée du credit du Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat n'eſt iamais foible au faix des grandes affaires, qui a dans ſa maiſon des hommes qui le ſoulagent puiſſamment. Quelques Hiſtoriens ont eſcrit * le contraire, & ont blaſmé le Seigneur de Chaumont comme perſonne de peu de valeur & de peu de conduite.

* Guicciardin en ſon Hiſtoire.

Milan ainſi reconquis, les gens de guerre, qui auoient vtilement ſerui le

Napolitain, Conſeiller au Parlement de Paris, y monta, exagera le crime des Milanois & la bonté du Roy, beaucoup plus clement qu'ils n'auoient eſté rebelles, quoy qu'ils l'euſſent eſté à l'extremité, declara que le Roy leur pardonnoit par ſa clemence, leur donnoit la vie, les biens, la liberté, en l'honneur de ce iour-là, qui eſtoit le Vendredy ſainct. Le Cardinal leur accorda ces graces au nom du Roy; & pour empeſcher que les gens de guerre ne pillaſſent la ville & le territoire Milanois, il y apporta tant de vigilance, qu'il fut deux ou trois nuicts ſans dormir, (dit Seyſſel) faiſant reſtituer ce que les gens-d'armes auoient prins depuis que la paix & la deffence furent publiées le lendemain de la victoire heureuſe meſme aux vaincus, par la ſageſſe de ce perſonnage, lequel apres auoir ainſi fait l'office d'vn Dieu, de pardonner aux hommes; & d'vn Roy, de receuoir en grace ceux qui s'humilient, & d'exterminer les orgueilleux inſolens, s'en retourna en France, laiſſant

laiſſant la charge de Vice-Roy de Milan à Charles d'Amboiſe ſon neueu Seigneur de Chaumont, Mareſchal, Admiral, grand Maiſtre de France, qui fit eſprouuer aux Milanois les felicitez d'vn bon gouuernement. On diſoit en ce temps-là que le Cardinal donnoit au Roy les bons conſeils, & que le Seigneur de Chaumont ſon neueu les mettoit à execution. Emery d'Amboiſe, frere de ce Miniſtre, & grand Prieur de France, paruint à la dignité de grand Maiſtre de Rhodes, perſonnes dignes d'auoir part à ſa bonne fortune. Ce qui n'a pas ſerui de peu à l'apuy & à la durée du credit du Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat n'eſt iamais foible au faix des grandes affaires, qui a dans ſa maiſon des hommes qui le ſoulagent puiſſamment. Quelques Hiſtoriens ont eſcrit *le contraire, & ont blaſmé le Seigneur de Chaumont comme perſonne de peu de valeur & de peu de conduite.

* Guicciardin en ſon Hiſtoire.

Milan ainſi reconquis, les gens de guerre, qui auoient vtilement ſerui le

Napolitain, Conſeiller au Parlement de Paris, y monta, exagera le crime des Milanois & la bonté du Roy, beaucoup plus clement qu'ils n'auoient eſté rebelles, quoy qu'ils l'euſſent eſté à l'extremité; declara que le Roy leur pardonnoit par ſa clemence, leur donnoit la vie, les biens, la liberté, en l'honneur de ce iour-là, qui eſtoit le Vendredy ſainct. Le Cardinal leur accorda ces graces au nom du Roy; & pour empeſcher que les gens de guerre ne pillaſſent la ville & le territoire Milanois, il y apporta tant de vigilance, qu'il fut deux ou trois nuicts ſans dormir, (dit Seyſſel) faiſant reſtituer ce que les gens-d'armes auoient prins depuis que la paix & la deffence furent publiées le lendemain de la victoire heureuſe meſme aux vaincus, par la ſageſſe de ce perſonnage, lequel apres auoir ainſi fait l'office d'vn Dieu, de pardonner aux hommes; & d'vn Roy, de receuoir en grace ceux qui s'humilient, & d'exterminer les orgueilleux inſolens, s'en retourna en France, laiſſant

laiſſant la charge de Vice-Roy de Milan à Charles d'Amboiſe ſon neueu Seigneur de Chaumont, Mareſchal, Admiral, grand Maiſtre de France, qui fit eſprouuer aux Milanois les felicitez d'vn bon gouuernement. On diſoit en ce temps-là que le Cardinal donnoit au Roy les bons conſeils, & que le Seigneur de Chaumont ſon neueu les mettoit à execution. Emery d'Amboiſe, frere de ce Miniſtre, & grand Prieur de France, paruint à la dignité de grand Maiſtre de Rhodes, perſonnes dignes d'auoir part à ſa bonne fortune. Ce qui n'a pas ſerui de peu à l'apuy & à la durée du credit du Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat n'eſt iamais foible au faix des grandes affaires, qui a dans ſa maiſon des hommes qui le ſoulagent puiſſamment. Quelques Hiſtoriens ont eſcrit *le contraire, & ont blaſmé le Seigneur de Chaumont comme perſonne de peu de valeur & de peu de conduite.

* Guicciardin en ſon Hiſtoire.

Milan ainſi reconquis, les gens de guerre, qui auoient vtilement ſerui le

laiſſant la charge de Vice-Roy de Milan à Charles d'Amboiſe ſon neueu Seigneur de Chaumont, Mareſchal, Admiral, grand Maiſtre de France, qui fit eſprouuer aux Milanois les felicitez d'vn bon gouuernement. On diſoit en ce temps-là que le Cardinal donnoit au Roy les bons conſeils, & que le Seigneur de Chaumont ſon neueu les mettoit à execution. Emery d'Amboiſe, frere de ce Miniſtre, & grand Prieur de France, paruint à la dignité de grand Maiſtre de Rhodes, perſonnes dignes d'auoir part à ſa bonne fortune. Ce qui n'a pas ſerui de peu à l'apuy & à la durée du credit du Cardinal. Car le Miniſtre d'Eſtat n'eſt iamais foible au faix des grandes affaires, qui a dans ſa maiſon des hommes qui le ſoulagent puiſſamment. Quelques Hiſtoriens ont eſcrit *le contraire, & ont blaſmé le Seigneur de Chaumont comme perſonne de peu de valeur & de peu de conduite.

* Guicciardin en ſon Hiſtoire.

Milan ainſi reconquis, les gens de guerre, qui auoient vtilement ſerui le

Aucune neceſſité ne peut porter le Roy à charger ſon peuple.

Roy en ce voyage, demandoient la recompenſe deuë à leurs trauaux; & le Roy ne la pouuoit donner ſans faire des nouuelles impoſitions ſur le peuple: ce qu'il abhorroit grandement. De ſorte que de deux maux choiſiſſant le moindre, il ayma mieux meſcontenter quelques particuliers, que de fouler tous ſes ſujets. Neantmoins les Capitaines qui auoient bien ſerui, n'eſtoient point du tout ſans quelque recognoiſſance de leur merite. La Reine Anne par le conſeil du Cardinal d'Amboiſe, leur donnoit ſous main de l'argent, & au deſceu du Roy, diſoit-elle, quoy que veritablement le Roy le ſceuſt, & l'approuuaſt ſans en faire ſemblant. Cette accortiſe en contentoit pluſieurs, & faiſoit que le Roy n'eſtoit point forcé à l'oppreſſion du peuple: mais elle n'empeſcha point qu'on ne l'eſtimaſt auare, & que publiquement on ne le ioüaſt à Paris en plein Theatre, le repreſentant malade, le viſage paſle & maigre, de la meſme ſor-

te qu'on figure l'auarice, ayant vn vaſe plein d'or deuant luy, dont il faiſoit mine d'eſteindre ſa ſoif, ſans l'eſteindre pourtant. Cette liberté eſtoit inſolente, & meritoit punition. Vn Roy moins benin que Louis s'en fuſt mis en colere, & euſt faict punir ſeuerement tels farceurs indiſcrets. Il s'en rit, & loüa l'ingenieuſe repreſentation de ces badins, eſtimant que le Roy qui ſe met en fureur d'vne bouffonne meſdiſance, la recognoiſt veritable, & que celuy qui la meſpriſe, l'eſteint.

Remarquable bonté du Roy à ſupporter les injures.

Apres ce nouueau triomphe du Roy en Italie, les Potentats de ce pays-là croyoient qu'il pourſuiuroit ſa victoire & ſon bon-heur, & que ſans dilayer, il porteroit ſes armes à Naples pour la conquerir. Mais ce ſage Miniſtre le Cardinal d'Amboiſe ne fut pas de cet aduis-là, repreſentant à ſon Maiſtre, que ce ſeroit trop, d'auoir tout à la fois pour ennemis, les Allemans, les Napolitains, les Siciliens, & les

Eſpagnols, & conſeilla au Roy de le prendre par vne autre voye, comme nous dirons cy-apres. Cependant les Sienois, Genois, & Luquois offrirent au Roy tout ſeruice, & la ſomme de cent mille eſcus, s'il luy plaiſoit deſnier aux Florentins le ſecours qu'ils luy demandoient pour conquerir Piſe, Pietra-ſanta, Montepulciano; & les Piſans offroient cinquante mille eſcus de tribut annuel, ſi ſa Majeſté les vouloit laiſſer en liberté, enſemble les deux autres villes, ainſi que le Roy Charles huictieſme ſon predeceſſeur leur auoit promis. Le Roy remit la reſolution de cette affaire au Cardinal, & les renuoya pardeuers luy. Les principaux Aduocats de ces Republiques eſtoient Iean Iacques Triuulce, & Iean Louis de Fieſco, qui faiſoient toutes ſortes d'offices aupres du Cardinal, pour empeſcher que les Florentins n'euſſent le ſecours qu'ils demandoient, & que le Roy laiſſât à ces villes, la liberté dont elles iouïſſoient, & l'intereſt particulier de ces Gentilshommes en fai-

Piſe pretendüe par les Florentins.

Cõteſtation la deſſus.

soient toutes les diligences : car tous deux aspiroient à la domination de Pise. Mais le Cardinal, qui auoit l'honneur du Roy pour but de ses conseils, & n'auoit en cela autre interest que la reputation de son maistre, iugea le different en faueur des Florentins, selon la parole qu'ils auoient euë du Roy. Les troupes de sa Majesté les secoururent, & firent tout effort que Pietra-santa, Montepulciano, vaincuës par les François, fussent acquises aux Florentins. Car les Roys ayans la foy pour arcboutant de la Royauté, les Ministres qui les seruent, doiuent apporter toutes sortes de soins, qu'elle soit inuiolable. Resolutiõ du Cardinal sur ce suiet.

Mais en vain nos François furent au tour de Pise : les soldats Gascons & les Suisses n'estant point payez, se mutinerent, & le reste de l'armée se deffit d'elle-mesme : les soldats combattans mal enuy contre les Pisans, qui leur donnoient entrée & sortie dans leur ville pendant le siege, & deuisoient auec eux familierement par-dessus leurs retranchemens, accusans,

Piſe aſſiegée. l'ambition des Florentins, & la trop grande facilité des François à ſuiure la paſſion de ceux-là, d'attaquer vne place qui ne reſpiroit autre choſe que le ſeruice du Roy, qui ſe donnoit à luy ſans reſerue, & vouloit eſtre Françoiſe. L'armée en fut retirée pour ſeruir aux intereſts du Pape, & de ſon fils Ceſar, qui print par ce moyen Rimini, Peſaro, Briſiquelle, & peu de temps apres Faenſe, emmena à Rome Aſtor Prince de la ville, ieune, & parfaictement beau, pour ſeruir aux ſales plaiſirs de quelqu'vn, dit Guicciardin, qui ne nomme perſonne, mais le monſtre au doigt, & puis le fit mourir, obtenant en ſuite d'Alexandre ſon pere, & du College des Cardinaux, le tiltre de Duc de Romagne. Le Cardinal ne fut pas ſans recognoiſſance du Pape, du ſeruice qu'il luy auoit rendu, en luy moyennant le ſecours. Il le fit Legat en France pour dix-huict mois. Dignité & tres-grãde & tres-vtile. Mais le pere & le fils periront par les meſmes voyes qu'ils ruinent les autres:

Le ſiege leué

Progrez de Ceſar Borgia

Le Cardinal fait Legat en France.

pour exemple, qu'vne iniuſte domination ne dure point, & que les Tyrans trouuent leur deſaſtre dans leur tyrannie.

Anne de Foix de Candale mariee au Roy de Hongrie.

En ce meſme temps la Reine Anne par les aduis du Cardinal penſoit au mariage d'Anne de Foix, fille du Comte de Candale, couſine du Roy, auec Ladiſlas Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. Cette alliance faiſoit trois effects, contentoit les affections de Ladiſlas, qui deſiroit paſſionnément s'allier en France, aduançoit vne parente du Roy, & mettoit vn puiſſant obſtacle aux deſſeins de Maximilian, toutesfois & quantes qu'il voudroit rompre auec la France, ayant pour voiſin, & en meſme temps pour ennemi vn Roy puiſſant, qui ſouſtiendroit le party du Roy Louis.

CHAP. VI.

Cela ſe paſſa dans le cours de l'année mille cinq cens: la ſuiuante mille cinq cens & vn fit eſclorre pluſieurs conſeils du Cardinal, & pluſieurs deſſeins du

Piſe aſſiegée. l'ambition des Florentins, & la trop grande facilité des François à ſuiure la paſſion de ceux-là, d'attaquer vne place qui ne reſpiroit autre choſe que le ſeruice du Roy, qui ſe donnoit à luy ſans reſerue, & vouloit eſtre Françoiſe. L'armée en fut retirée pour ſeruir aux intereſts du Pape, & de ſon fils Ceſar, qui print par ce moyen Rimini, Peſaro, Briſiquelle, & peu de temps apres Faenſe, emmena à Rome Aſtor Prince de la ville, ieune, & parfaictement beau, pour ſeruir aux ſales plaiſirs de quelqu'vn, dit Guicciardin, qui ne nomme perſonne, mais le monſtre au doigt, & puis le fit mourir, obtenant en ſuite d'Alexandre ſon pere, & du College des Cardinaux, le tiltre de Duc de Romagne. Le Cardinal ne fut pas ſans recognoiſſance du Pape, du ſeruice qu'il luy auoit rendu, en luy moyennant le ſecours. Il le fit Legat en France pour dix-huict mois. Dignité & tres-grãde & tres-vtile. Mais le pere & le fils periront par les meſmes voyes qu'ils ruinent les autres:

Le ſiege leué

Progrez de Ceſar Borgia

Le Cardinal fait Legat en France.

pour exemple, qu'vne iniuſte domination ne dure point, & que les Tyrans trouuent leur deſaſtre dans leur tyrannie.

En ce meſme temps la Reine Anne par les aduis du Cardinal penſoit au mariage d'Anne de Foix, fille du Comte de Candale, couſine du Roy, auec Ladiſlas Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. Cette alliance faiſoit trois effects, contentoit les affections de Ladiſlas, qui deſiroit paſſionnément s'allier en France, aduançoit vne parente du Roy, & mettoit vn puiſſant obſtacle aux deſſeins de Maximilian, toutesfois & quantes qu'il voudroit rompre auec la France, ayant pour voiſin, & en meſme temps pour ennemi vn Roy puiſſant, qui ſouſtiendroit le party du Roy Louis. Anne de Foix de Candale mariee au Roy de Hongrie.

Cela ſe paſſa dans le cours de l'année mille cinq cens : la ſuiuante mille cinq cens & vn fit eſclorre pluſieurs conſeils du Cardinal, & pluſieurs deſſeins du CHAP. VI.

Piſe aſſiegée. l'ambition des Florentins, & la trop grande facilité des François à ſuiure la paſſion de ceux-là, d'attaquer vne place qui ne reſpiroit autre choſe que le ſeruice du Roy, qui ſe donnoit à luy ſans reſerue, & vouloit eſtre Françoiſe. L'armée en fut retirée pour ſeruir aux intereſts du Pape, & de ſon fils Ceſar, qui print par ce moyen Rimini, Peſaro, Briſiquelle, & peu de temps apres Faenſe, emmena à Rome Aſtor Prince de la ville, ieune, & parfaictement beau, pour ſeruir aux ſales plaiſirs de quelqu'vn, dit Guicciardin, qui ne nomme perſonne, mais le monſtre au doigt, & puis le fit mourir, obtenant en ſuite d'Alexandre ſon pere, & du Collège des Cardinaux, le tiltre de Duc de Romagne. Le Cardinal ne fut pas ſans recognoiſſance du Pape, du ſeruice qu'il luy auoit rendu, en luy moyennant le ſecours. Il le fit Legat en France pour dix-huict mois. Dignité & tres-grãde & tres-vtile. Mais le pere & le fils periront par les meſmes voyes qu'ils ruinent les autres;

Le ſiege leué

Progrez de Ceſar Borgia

Le Cardinal fait Legat en France.

pour exemple, qu'vne iniuſte domination ne dure point, & que les Tyrans trouuent leur deſaſtre dans leur tyrannie.

En ce meſme temps la Reine Anne par les aduis du Cardinal penſoit au mariage d'Anne de Foix, fille du Comte de Candale, couſine du Roy, auec Ladiſlas Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. Cette alliance faiſoit trois effects, contentoit les affections de Ladiſlas, qui deſiroit paſſionnément s'allier en France, aduançoit vne parente du Roy, & mettoit vn puiſſant obſtacle aux deſſeins de Maximilian, toutesfois & quantes qu'il voudroit rompre auec la France, ayant pour voiſin, & en meſme temps pour ennemi vn Roy puiſſant, qui ſouſtiendroit le party du Roy Louis. Anne de Foix de Candale mariee au Roy de Hongrie.

CHAP. VI.

Cela ſe paſſa dans le cours de l'année mille cinq cens: la ſuiuante mille cinq cens & vn fit eſclorre pluſieurs conſeils du Cardinal, & pluſieurs deſſeins du

Piſe aſſiegée. l'ambition des Florentins, & la trop grande facilité des François à ſuiure la paſſion de ceux-là, d'attaquer vne place qui ne reſpiroit autre choſe que le ſeruice du Roy, qui ſe donnoit à luy ſans reſerue, & vouloit eſtre Françoiſe. L'armée en fut retirée pour ſeruir aux intereſts du Pape, & de ſon fils Ceſar, qui print par ce moyen Rimini, Peſaro, Briſiquelle, & peu de temps apres Faenſe, emmena à Rome Aſtor Prince de la ville, ieune, & parfaictement beau, pour ſeruir aux ſales plaiſirs de quelqu'vn, dit Guicciardin, qui ne nomme perſonne, mais le monſtre au doigt, & puis le fit mourir, obtenant en ſuite d'Alexandre ſon pere, & du Collège des Cardinaux, le tiltre de Duc de Romagne. Le Cardinal ne fut pas ſans recognoiſſance du Pape, du ſeruice qu'il luy auoit rendu, en luy moyennant le ſecours. Il le fit Legat en France pour dix-huict mois. Dignité & tres-grãde & tres-vtile. Mais le pere & le fils periront par les meſmes voyes qu'ils ruinent les autres:

Le ſiege leué

Progrez de Ceſar Borgia

Le Cardinal fait Legat en France.

pour exemple, qu'vne iniuſte domination ne dure point, & que les Tyrans trouuent leur deſaſtre dans leur tyrannie.

En ce meſme temps la Reine Anne par les aduis du Cardinal penſoit au mariage d'Anne de Foix, fille du Comte de Candale, couſine du Roy, auec Ladiſlas Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. Cette alliance faiſoit trois effects, contentoit les affections de Ladiſlas, qui deſiroit paſſionnément s'allier en France, aduançoit vne parente du Roy, & mettoit vn puiſſant obſtacle aux deſſeins de Maximilian, toutesfois & quantes qu'il voudroit rompre auec la France, ayant pour voiſin, & en meſme temps pour ennemi vn Roy puiſſant, qui ſouſtiendroit le party du Roy Louis. Anne de Foix de Candale mariee au Roy de Hongrie.

CHAP. VI.

Cela ſe paſſa dans le cours de l'année mille cinq cens: la ſuiuante mille cinq cens & vn fit eſclorre pluſieurs conſeils du Cardinal, & pluſieurs deſſeins du

pour exemple, qu'vne iniuſte domination ne dure point, & que les Tyrans trouuent leur deſaſtre dans leur tyrannie.

En ce meſme temps la Reine Anne par les aduis du Cardinal penſoit au mariage d'Anne de Foix, fille du Comte de Candale, couſine du Roy, auec Ladiſlas Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. Cette alliance faiſoit trois effects, contentoit les affections de Ladiſlas, qui deſiroit paſſionnément s'allier en France, aduançoit vne parente du Roy, & mettoit vn puiſſant obſtacle aux deſſeins de Maximilian, toutesfois & quantes qu'il voudroit rompre auec la France, ayant pour voiſin, & en meſme temps pour ennemi vn Roy puiſſant, qui ſouſtiendroit le party du Roy Louis. Anne de Foix de Candale mariee au Roy de Hongrie.

CHAP. VI.

Cela ſe paſſa dans le cours de l'année mille cinq cens : la ſuiuante mille cinq cens & vn fit eſclorre pluſieurs conſeils du Cardinal, & pluſieurs deſſeins du

Roy. Ce Monarque deſiroit rendre le Duché de Milan paiſible dans la Maiſon de France, en auoir l'inueſtiture de l'Empereur Maximilian, s'aſſeurer de ce Prince qu'il ne trauerſeroit point ſon deſſein de la conqueſte de Naples. Pour arriuer à cela, on propoſa mariage entre Charles fils de Philippe d'Auſtriche, & petit fils de l'Empereur, & Madame Claude de France fille du Roy, l'vn & l'autre ſeulement aagez de trois ans, à condition que le Roy donneroit à ſa fille pour dot le Duché de Milan, lors qu'elle ſeroit au temps d'accomplir le mariage. Maximilian eſtoit neceſſiteux, & aymoit l'argent : on luy en donna, & le faiſant condeſcendre au vouloir du Roy par l'entremiſe de Philippe d'Auſtriche ſon fils, Prince pacifique, & aymant le Roy, la trefve fut concluë entre le Roy, & Maximilian, ſans y comprendre Frederic Roy de Naples. Quoy que Maximilian euſt receu de celuy-cy quarante mille ducats, & promeſſe de quinze mille, pour l'y comprendre, ſi aucune

Trefue entre le Roy & l'Empereur.

cune il en faiſoit. Cette trefve ainſi faite, le Roy reſueilla ſes droicts ſur le Royaume de Naples, & ſe reſolut de les pourſuiure par les armes, qui ſont le plus ordinaire ſouſtien des pretenſions des Roys.

Mais il y auoit vne autre difficulté à vuider: Ferdinand Roy d'Arragon & de Caſtille, Prince de reputation, de iugement & de conduite, pretendoit auſſi au Royaume de Naples. Et ſes pretenſions auoient vn tel fondement. Alphonſe Roy d'Arragon diſpoſa du Royaume de Naples en faueur de Ferdinand ſon fils naturel, comme d'vn acqueſt par luy fait hors des droicts de la Couronne d'Arragon. Iean ſon frere & ſucceſſeur de ſon Sceptre, & Ferdinand fils de Iean, & mary d'Iſabelle Reine de Caſtille, auoient proteſté de leurs pretenſions ſur ce Royaume-là, acquis (diſoient-ils) par les armes & l'argent d'Arragon. Ainſi pour vn heritage deux pretendans & deux puiſſants Monarques preſts à eſtre riuaux de cette

Pretenſiõs de l'Arragonois ſur Naples.

Digitized by Google

Couronne Napolitaine. Mais aucun d'eux ne la pouuoit conquerir ſans eſtre trauerſé de l'autre. Cette concurrence les fit entrer en traicté, par lequel ils s'accorderent de conquerir tous deux ce Royaume-là, mais chacun ſa portion. Le Roy, Naples, Capouë, Auerſe, Nole, & autres places: Ferdinand, la Calabre & la Poüille, chacun de ſon coſté, à ſes frais, à ſes forces, en vn meſme temps, ſans s'ayder l'vn l'autre, mais auſſi ſans ſe nuire. Que lors que l'armée Françoiſe ſeroit arriuée à Rome, les deux Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne reueleroient cette ligue, auparauant tenuë ſecrete iuſques-là, & demanderoient au Pape l'inueſtiture pour ces deux Roys, à ſçauoir de Naples pour Louis en tiltre de Royaume, de la Poüille & Calabre pour Ferdinand en tiltre de Duché. Cela arriua comme ils l'auoient propoſé. Les meſmes Ambaſſadeurs la demanderent & l'obtindrent. Toute l'Europe eſt ſurprinſe d'eſtonnement de cette alliance du Roy auec l'Eſpagnol: on

Accord du Roy auec l'Eſpagnol pour conquerir le Royaume de Naples à moitié.

Digitized by Google

luy en parle, & au Cardinal on luy en eſcrit de toutes parts; & perſonne ne peut croire, que deux ſi puiſſantes teſtes compatiſſent enſemble ſous vne meſme Couronne. On les blaſme tous deux, le Roy de mettre pluſtoſt en Italie vn Prince ſon corriual, auquel tous ſes ennemis auroient recours, que d'en laiſſer la domination à Frederic, lequel offroit de tenir de luy le Royaume de Naples auec tribut annuel. Ferdinand, de coniurer contre vn Roy de ſon ſang, à l'appetit d'vne portion de cet Eſtat-là, le ruiner de fonds en comble, apres l'auoir entretenu de feintes promeſſes de ſecours, obſcurciſſant d'vne ſi blaſmable tromperie, le luſtre du nouueau tiltre de Catholique, que luy & la Reine Iſabelle ſa femme venoient de receuoir. Le Roy reſpondoit à ceux qui luy en parloient, que ſa puiſſance eſtoit aſſez grande, pour forcer l'Eſpagnol à garder ſa foy s'il la vouloit rompre, & auoir par armes ce qu'il luy refuſeroit d'amitié. Ferdinād alleguoit pour deffenſes, Diſcours ſi deſſus.

Digitized by Google

que Frederic l'auoit meſpriſé, auoit faict alliance auec les François ſans l'en aduertir. De plus qu'il auoit appellé le Turc à ſon ſecours dans l'Italie : action qu'il auoit en abomination. En ſomme ſon droict eſtoit dans ſes armes, plus fortes que celles de Frederic. Fernand Gonſalue eſt en Sicile pour ce ſujet, de-là il paſſe en Calabre. Les forces du Roy conduites par terre par Louis d'Armagnac Duc de Nemours, fils de Iacques qui eut la teſte trenchée dans Paris du regne de Louis XI. & par le Seigneur d'Aubigny. Le Seigneur de Raueſtin, de la Maiſon de Cleues conduiſoit par mer trois carraques Genoiſes, & ſeize autres nauires, qui compoſoient l'armée nauale. Le tout faiſant vingt-mille hommes: parmy leſquels y auoit mille lances à quatre hommes pour lance, quatre mille Suiſſes, & les troupes du Duc de Valentinois. Dans l'armée eſtoient François de Bourbon, Comte de S. Paul, fils de François de Vendoſme, qui mourut à Verceil ; Charles de

Armées du Roy à Naples, & leur progrez.

Bourbon, depuis Duc de Bourbon, & Conestable de France : Louis de Bourbon, Comte de Montpenſier, ſon frere: Gaſton de Foix, neueu du Roy. Ces deux Princes trop ieunes pour commander, obeïſſoient à Louis d'Armagnac & au Seigneur d'Aubigny : cette armée tant par mer que par terre arriue prés de Naples, & commence la conqueſte du Royaume par Auerſe, & Nole, qui luy ſont renduës, & Capouë prinſe d'aſſaut, pillée & ſaccagée. Les femmes craignans la violence du ſoldat, s'eſtoient retirées dans vne tour. Le Valentinois les voulut voir, & en trouuant vn grand nombre de belles, en choiſit quarante des plus accomplies, pour ſeruir à ſes lubricitez. Ce ſac de Capoüe dõna tant de frayeur à Frederic, qu'il deſeſpera dés lors de pouuoir ſauuer le reſte. Gonſalue qui auoit tenu caché à Frederic le deſſein de ſon Maiſtre, meſme auoit receu de luy des villes en Calabre pour ſa ſeureté, feignant le venir ſecourir contre les François, luy parla ouuertement, &

luy declara la ligue des deux Roys contre luy. Mais il luy donna vn conſeil genereux, qui luy euſt peut-eſtre eſté vtile, s'il s'en fuſt voulu ſeruir. Lors que l'armée Françoiſe eſtoit ſeulement à Rome; il enuoya à Naples pour en retirer les Reynes, dont l'vne eſtoit ſœur, & l'autre niepce du Roy Ferdinand ſon Maiſtre; & fit dire à Frederic par Proſper Colonne, que les deux Roys ayans enſemble entrepris ſa ruine, il luy eſtoit impoſſible de leur reſiſter, l'attaquant auec deux puiſſantes armées par deux diuers endroicts. Qu'vn ſeul moyen luy reſtoit, dans lequel il trouueroit poſſible ſon ſalut, à ſçauoir de ſortir en campagne, s'oppoſer au paſſage des François, & leur donner bataille: que s'il la perdoit, il ne pouuoit auoir pis que ce qui luy deuoit arriuer: s'il la gaignoit, il pouuoit ſe promettre l'affermiſſement de ſon ſalut. Que les batailles auoient les euenemens plus douteux & incertains, que les autres entrepriſes des hommes. Si l'intention de Gonſalue alloit au ſalut

Conſeil de Gonſalue à Frederic Roy de Naples.

de Frederic, il eſt malaiſé de le croire; il n'eſtoit venu que pour le ruiner, l'auoit trompé; mais il vouloit affoiblir ce Roy, & les François, affin que plus aiſément il print non ſeulement ſa portion du Royaume, mais le total; ſon conſeil pourtant eſtoit bon & genereux, & pouuoit reüſſir à Frederic. Mais ce Prince le meſpriſa, comme il deteſtoit celuy qui le donnoit, qui ſous couleur d'amitié & de le venir ſecourir, eſtoit entré dans ſon pays de Calabre, y auoit eſté receu comme luy-meſme, & auoit eu les villes qu'il auoit demandées pour ſa ſeureté. Car le conſeil qui vient d'vn homme eſtimé meſchant, quoy qu'il ſoit bon, eſt reietté à cauſe de celuy qui le donne.

Apres les prinſes d'Auerſe, Nole, & Capoüe, Gaiette ſe rendit, & Naples ſuiuit ſon exemple, donnant ſoixante mille ducats pour ſe racheter du pillage: Frederic eſtoit dans le Chaſteau, d'où il fit la compoſition de remettre dans ſix iours les places qui luy reſtoient

Naples rẽdüe aux Frãçois.

en Labruzze du partage du Roy, entre les mains du Seigneur d'Aubigny; qu'il auroit l'iſle d'Iſchie ſeulement pour ſix mois, pendant leſquels il ſe retireroit où bon luy ſembleroit, ſauf dans le Royaume de Naples : emporteroit tout ce qu'il voudroit du Chaſteau, excepté l'artillerie de Charles huictieſme qui eſtoit dedans; qu'on pardonneroit les offenſes commiſes contre la France depuis la premiere conqueſte du Royaume par le meſme Roy Charles huictieſme : que les Cardinaux Colonne & d'Arragon iouïroient de leurs benefices dans le meſme Royaume. Apres cela Frederic deteſtant l'impieté des Eſpagnols ſes parens, ſe retira en France vers le Roy, fut de luy accueilli fauorablement, entretenu ſelon la dignité de ſa perſonne, eut le Duché d'Anjou pour en iouïr & viure en Roy, trouuant plus de ſecours chez les eſtrangers, que chez les Eſpagnols ſes parens. Cette verité approuuée par tous les Hiſtoriens de ce temps-là, deſtruit le menſonge de Paul Ioue,

Le Roy Frederic fait ſa compoſition.

Se retire en France.

Digitized by Google

Ioue, lequel a bien osé escrire, que ce Don Frederic perdant sa Couronne, perdit aussi toute assistance des hommes: Que s'estant retiré en France, refuge des Princes affligez, le Roy Louis XII. n'en tint point de conte, le mesprisa, & l'abandonna à la misere & à l'indigence honteuse à vn Prince souuerain. Mais comme les eaux pour si pures qu'elles soient, retiennent les qualitez des mineraux par où elles passent; aussi la verité des meilleures actions des Princes, est quelquesfois alterée dans le recit, & tient de la passion de ceux qui l'escriuent. Mensonge de Paul Ioue.

Ferdinand Duc de Calabre, fils de Don Frederic, estoit dans Tarente, où son pere l'auoit laissé, auec ordre de le venir trouuer en France, en cas que la mauuaise fortune de sa maison l'attirast dans la ruine qu'il venoit de souffrir: la ville estoit assiegée par Gonsalue, & deffenduë par Ferdinand, lequel estant le plus foible fut contraint de la rendre à composition qu'il luy seroit permis de se retirer où bon luy Le Duc de Calabre rẽd Tarente à Gonsalue.

ſembleroit. Gonſalue le luy promit, & le iura ſur le tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie. Mais auſſi-toſt qu'il fut dans la place, il fit ſaiſir ce ieune Prince, & l'enuoya priſonnier en Eſpagne. Le pariure de ce grand Capitaine eſt deteſté par tous les Hiſtoriens de ce temps-là, & luy-meſme en a porté la peine. Le Roy Ferdinand d'Arragon ſon Maiſtre ne luy tint point ce qu'il luy auoit promis & iuré, oublia ſes ſeruices, luy oſta le gouuernement de ſes Eſtats d'Italie, ialoux de ſa grande authorité, le remmena en Eſpagne, où il veſcut ſans dignité, ſans employ, mais non pas ſans ennuy, qui conſuma ſa vie des meſmes deſplaiſirs ſans doute qu'il auoit fait ſouffrir au Duc de Calabre. Car les proſperitez de la vie fuyent les pariures, & le Ciel les abandonne aux miſeres qu'ils meritent.

Qui luy manque de foy, & ſe pariure.

Dans la meſme ville & citadelle de Tarente eſtoient compagnes du malheur de Ferdinand la Princeſſe Beatrix ſa ſœur,

auparauant accordée à Ladiſlas Roy de Hongrie, depuis delaiſſée de ce Roy pour eſpouſer Anne de Candale ; & Iſabel d'Arragon doüairiere de Milan, iadis eſpouſe de Iean Galeas Sforze, que Ludouic Sforze fit mourir de poiſon, laquelle eſtant ſans fils, ſans Eſtat, ſans moyens, ſans liberté, donnoit vn exemple de cette verité, que les Couronnes ne mettent point ceux qui les portent à couuert des calamitez de la vie.

Infortune de deux Princeſſes dans Tarente.

Alors Louis de Bourbon, Comte de Montpenſier, dans ce Royaume deshonoré, s'il ſemble par l'impieté des Arragonois, ſe deſtruiſans les vns les autres, donna vn exemple à iamais memorable de ſa rare pieté enuers Gilbert de Bourbon ſon pere iadis Vice-Roy de Naples ſous Charles huictieſme. Car eſtant allé à Pozzole viſiter ſon tombeau, & là prier Dieu pour l'eternel repos de ſon ame, y verſa tant de larmes, & de pleurs, que ſaiſi de l'extreme deſplaiſir du deceds de ſon pere, tomba mort ſur ſa tombe, laiſſant à

Mort de Louis de Bourbon, ſur la tombe de ſon pere, ſaiſi de douleur.

la poſterité cette merueille, qu'vn Grand eſleué dans les eſperances & les ambitions du monde & de la Cour, qu'vn Prince ayt tant aymé, tant pleuré vn pere dont la perte luy eſtoit vtile ; car il luy auoit laiſſé en mourant toutes les Seigneuries & les Principautez qu'il poſſedoit.

Armée Françoiſe contre le Turc.

Le Royaume de Naples ainſi conquis ſur Frederic, le Roy voulut employer ſon armee de mer contre le Turc commun ennemi des Chreſtiens, commanda au Seigneur de Raueſtein, Gouuerneur de Genes, de prendre la route de Turquie: celuy-cy partit de Brindes, fit voile vers la Grece, & arriua en l'iſle de Milo, anciennement Melos, entre Candie & le Golphe de Napoli. Là le vint trouuer Benedict de Peſaro, General de l'armee Venitienne, & ioignit ſes forces auec les ſiennes : ils furent enſemble attaquer l'iſle de Methelin, iadis Lesbos, y prindrent terre, y firent deſcendre leurs gens, aſſiegerent la ville de Methelin, la battirent de leurs

canons, y firent breche, l'aſſaillirent, y tuerent, y perdirent des hommes ſans la pouuoir prendre. Car les Venitiens diminuerent les forces de l'armée par leur departde Methelin, s'eſtans retirez vers Tenedos pour empeſcher le ſecours du Turc, qu'on diſoit venir à la deliurance des aſſiegez: & les François naturellement deſireux de gloire, & impatiens d'attendre la meilleure occaſion, vouloient prendre la ville ſans les Venitiens. A ces manquemens il faut adiouſter celuy de la promeſſe du grand Maiſtre de Rhodes, qui leur auoit fait eſperer, qu'il ſeroit à eux auec vne puiſſante armée. Ce qu'il ne fit point. Cela obligea Raueſtein de leuer les anchres, & partir ſans autre fruict, que de la perte de quelques hommes, & d'vne grande deſpence. Ce qu'elle fit.

Gonſalue faiſoit bien plus vtilement ſes affaires au Royaume de Naples ſur les Chreſtiens, auſquels ſeuls il en vouloit. Les confins des Prouinces de ce Royaume-là, ſeruirent de pretexte aux deſſeins CHAP. VII.

la posterité cette merueille, qu'vn Grand esleué dans les esperances & les ambitions du monde & de la Cour, qu'vn Prince ayt tant aymé, tant pleuré vn pere dont la perte luy estoit vtile ; car il luy auoit laissé en mourant toutes les Seigneuries & les Principautez qu'il possedoit.

Armée Françoise contre le Turc.

Le Royaume de Naples ainsi conquis sur Frederic, le Roy voulut employer son armee de mer contre le Turc commun ennemi des Chrestiens, commanda au Seigneur de Rauestein, Gouuerneur de Genes, de prendre la route de Turquie: celuy-cy partit de Brindes, fit voile vers la Grece, & arriua en l'isle de Milo, anciennement Melos, entre Candie & le Golphe de Napoli. Là le vint trouuer Benedict de Pesaro, General de l'armee Venitienne, & ioignit ses forces auec les siennes : ils furent ensemble attaquer l'isle de Methelin, iadis Lesbos, y prindrent terre, y firent descendre leurs gens, assiegerent la ville de Methelin, la battirent de leurs

canons, y firent breche, l'aſſaillirent, y tuerent, y perdirent des hommes ſans la pouuoir prendre. Car les Venitiens diminuerent les forces de l'armée par leur departt de Méthelin, s'eſtans retirez vers Tenedos pour empeſcher le ſecours du Turc, qu'on diſoit venir à la deliurance des aſſiegez: & les François naturellement deſireux de gloire, & impatiens d'attendre la meilleure occaſion, vouloient prendre la ville ſans les Venitiens. A ces manquemens il faut adiouſter celuy de la promeſſe du grand Maiſtre de Rhodes, qui leur auoit fait eſperer, qu'il ſeroit à eux auec vne puiſſante armée. Ce qu'il ne fit point. Cela obligea Raueſtein de leuer les anchres, & partir ſans autre fruict, que de la perte de quelques hommes, & d'vne grande deſpence. Ce qu'elle fit.

Gonſalue faiſoit bien plus vtilement ſes affaires au Royaume de Naples ſur les Chreſtiens; auſquels ſeuls il en vouloit. Les confins des Prouinces de ce Royaume-là, ſeruirent de pretexte aux deſſeins CHAP. VII.

de Ferdinand ſon Maiſtre, d'engloutir tout l'Eſtat, & à luy de ſujet de diſpute contre les François. Alphonſe premier du nom Roy de Naples, pour faciliter la recepte du reuenu du Royaume, l'auoit diuiſé en ſix Prouinces principales, à ſçauoir en la terre de Labour, la Principauté, la Baſilicate, la Calabre, la Pouïlle, & l'Abruzze. La Pouïlle eſtoit ſouſdiuiſée en trois parties, en la terre d'Otreate, de Barri, & le Capitanat contigu de l'Abruzze, & ſeparé du reſte de la Pouïlle par le fleuue de Lofante. Les François ayans l'Abruzze en leur partage, auoient raiſon de retenir le Capitanat qui en faiſoit portion par les limites de la nature, plus anciennes que celles que le Roy Alphonſe y auoit miſes. Dans ce terroir ſe receuoit la doüane du beſtail, le plus clair reuenu du Royaume: outre cela, il eſtoit fertile en froment pour fournir les greniers de Naples, & deffendre la ville des calamitez d'vne famine, toutes les fois que Gonſalue refuſeroit la traicte des bleds de la Pouïlle

Suiet de diſcorde entre les François & les Eſpagnols à Naples.

Digitized by Google

& de la Calabre. Les Eſpagnols ne pouuoient ſouffrir, que le Comté de Beneuent qu'ils diſoient faire portion de la Pouille, fuſt occupé par les François, moins encore ce riche Capitanat, dont les reuenus rempliſſoient & la bource & les greniers de celuy qui en demeuroit le maiſtre. De-là les premieres flammes de ce grand embraſement qui ſuiuit apres. Gonſalue chaſſa de Tripalde les Magiſtrats François, & en mit de ſa nation pour adminiſtrer la Iuſtice. Les Seigneurs Napolitains voyans allumer ce feu qui pourroit conſumer leur pays, taſchent de l'eſteindre en ſon commencement, moyennent vne entre-veuë entre le Vice-Roy de Nemours, & Gonſalue, pour venir à vn accord. Ils ſe virent, & conuindrent de iouïr communément des places qui eſtoient en controuerſe, iuſques à ce que les Roys leurs maiſtres en euſſent ordonné. Et cependant dreſſent dans les meſmes places la banniere de France, & celle d'Eſpagne. Le Duc de Nemours eſtoit de

Accord entr'eux.

Naturel du Duc de Nemours.

Naturel de Gonſalue.

nature bruſque & vehemente, impatient de meſpris. Gonſalue eſtoit plus remis, vaillant aux armes, patient au trauail, vigilant, preuoyant, iudicieux, eſtimant les hommes de valeur, mais diſſimulé, & ne tenant iamais ſa parole où il y auoit du proffit. Il auoit ſouuent en la bouche cette maxime, *que le ſoldat eſt d'autant plus braue & plus à eſtimer, qui pour l'intereſt de la guerre à plus groſſierement tiſſu la toile de ſon honneur.* Auſſi en ſon eſprit la loyauté & la crainte de Dieu eſtoient au deſſous de ſes intereſts de guerre. Ainſi tantoſt par fineſſe, tantoſt à guerre ouuerte, il arcelloit les François dans le Capitanat, & les ayant deſarmez par ce feint accord, ſaiſit le Capitanat & la Baſilicate. Le Vice-Roy François luy declara, que s'il n'en ſortoit volontairement, il l'en feroit ſortir par force. L'effect ſuiuit les menaces: le dix-neufieme de Iuin de l'année mil cinq cens deux, il print Tripalde, & les autres villes que Gonſalue auoit prinſes dans cette contrée. La guerre fut ouuerte

Accord rompu, & guerre ouuerte.

entre

entre les François & les Eſpagnols à Naples: le Roy le ſceut à Lyon où il eſtoit, enuoya par mer deux mille Suiſſes à Naples, eſcriuit aux Princes de Salerne, & de Biſignan, & les fit retenir à ſa ſolde, tout preſt de repaſſer en Italie s'il en eſtoit de beſoin. Le Duc de Nemours continuant ſes progrés, aſſiſté qu'il eſtoit de tant de braues hommes, comme de Gaſton de Foix neueu du Roy, des Seigneurs d'Aubigny, de la Paliſſe, d'Alegre, de Torſi, de la maiſon de Touteuille, d'Arſi, de Bayard, de Mondragon, de Chaſtillon, & de pluſieurs autres, reduiſit Gonſalue en piteux eſtat, & euſt acheué ſa ruine, ſi le Roy & le Cardinal euſſent eſté plus diligens à luy enuoyer du ſecours (diſent les Eſcriuains de ce temps-là.) Le Roy eſtoit paſſé en Laſteſan, tant pour l'affaire de Naples, que pour reprimer l'audace de Ceſar Borgia, lequel proffitant de ces troubles s'étoit ietté dans la Toſcane, & y prenoit les places des Florentins, que le Roy protegeoit: de ſorte que ſa Majeſté voyant le

Progrez du Duc de Nemours à Naples.

On neglige de le ſecourir

bon ſuccés des François à Naples, negligea le ſecours qu'ils attendoient de luy. Celuy de Gonſalue vint d'Eſpagne, conduit par Manuel de Benauida, & Anthoine de Lena, qui redonna à ſes affaires, le ſuccez qu'il deſiroit. Alors heureuſement pour luy les François receurent des nouuelles occupations par des nouuelles trauerſes. Trois cantons des Suiſſes qui auoient occupé Bellinzon ſur l'Eſtat de Milan pretendans qu'il leur appartint, vindrent auec de grandes troupes de gens de guerre, attaquer la Muratta, qui eſt vn mur eſtendu depuis le lac Majour iuſques à Lucherne, pour empeſcher les courſes des Montagnards ſur la campagne de Milan. Ils la forcerent: & paſſans au de-là ces barrieres, vindrent aſſaillir le fort de Lucherne, ayans meſme attiré auec eux les autres cantons penſionnaires du Roy. Mais la faim les chaſſa: le Sieur de Chaumont Charles d'Amboiſe, Gouuerneur de Milan, fit couler à fonds les barques du lac qui leur portoient des viures: ils re-

Secours aux Eſpagnols.

Trois cantõs des Suiſſes font la guerre au Roy.

prindrent ſans autre progrés, le chemin par où ils eſtoient venus; n'oſans point ſe ietter dans la campagne pour en cercher, faute d'argent & de caualerie; manquement qui les a touſiours tenus dans la baſſeſſe de leur fortune, & ſerui d'obſtacle à leur aduancement; & quelle liberté qu'ils vantent, ils ſeruent par tout. Le Roy qui auoit beſoin d'hommes, s'accommoda auec eux, & apaiſa leur fougue. Car c'eſt regner ſagement que de ployer au temps, pour l'aduantage des affaires d'Eſtat.

Leurs troupes ſe diſſipent.

L'Archiduc Philippe d'Auſtriche, fils de l'Empereur Maximilian paſſant en France auec Ieanne ſa femme, fille des Roys de Caſtille Ferdinand & Iſabelle, propoſa la paix au Roy pour les affaires de Naples, auec affection, au moins en apparence, comme il en auoit procuration de Ferdinand. Mais l'affection d'Eſpagne a touſiours eſté ſuſpecte à la France. Car ce Prince negociant cette paix auec le Roy, ſollicitoit en meſme temps & ſecretement

Propoſitions de paix par l'Archiduc Philippe gendre de l'Eſpagnol.

l'Empereur Maximilian son pere, d'enuoyer trente mille Allemans de secours à Gonsalue au Royaume de Naples. Le Roy estoit porté à la paix. Tel estoit le sentiment du Cardinal, qui la negocioit auec Philippe dans Blois à la Cour du Roy. Elle
Est conclüe. fut concluë aux conditions, que le premier partage du Royaume de Naples fait entre les Roys Tres-Chrestien & Catholique, sortiroit son effect: Que les Prouinces qui estoient en debat, seroient deposées entre les mains de l'Archiduc Philippe: Que pour mieux appuyer cette paix, & la rendre durable, Charles fils de l'Archiduc, & Claude fille du Roy & heritiere de Bretagne, seroient mariez ensemble, & porteroient le tiltre de Roy, & Reyne de Naples; de Duc, & Ducheſſe de la Poüille, & Calabre: Que le partage de Ferdinand seroit gouuerné par Philippe, & celuy du Roy en la sorte qu'il plairoit à sa Majesté, & que lors de la perfection du mariage le Roy donneroit à sa fille pour sa dot, sa part de ce Royaume là. Cet ac-

Digitized by Google

cord produiſoit par accident des effects apparens de paix, & de ſoy vne ſignalée tromperie. Les François ſe reſiouïſſoient que ces deux Couronnes fuſſent en amitié. Le Pape & les Venitiens auoient du deſplaiſir de les voir vnies, craignans que l'inueſtiture de Milan donnée au Roy, ſes armes & celles de l'Empereur ne reformaſſent l'authorité de l'vn, & ne tiraſſent raiſon des mauuais offices des autres. Gonſalue auoit receu dans la Poüille aſſiſtance des Venitiens contre le Roy, & ne tint point à ceux-cy, que le Capitaine Pregnant qui commandoit quelques galeres de France, ne fuſt prins à Otrante, où il eſtoit ſur la foy de l'armée Venitienne, lequel pour eſuiter de tomber entre les mains des Eſpagnols, fut contraint de donner liberté à ſa Chiorme, couler à fonds ſes galeres, & mener par terre ſes ſoldats à la premiere place des François au Royaume de Naples. Mais l'effect de cette crainte ne ſera point pour cette fois-là. Le Roy manda à Naples à ſes

Sert aux Eſpagnols pour tromper les François.

Mauuais offices des Venitiens.

Lieutenans de deſarmer: ils le firent, Philippe manda à Gonſalue de faire le meſme; il receut ce commandement auec demonſtration d'y vouloir obeïr, dilaya iuſques à ce que les François euſſent deſarmé, & puis fit reſponſe que dans le Royaume de Naples, il ne cognoiſſoit pour ſes Maiſtres, que les Roys Ferdinand & Iſabelle, & qu'à eux ſeuls il deuoit obeïr. Auec cette reſolution, il fit la guerre plus qu'auparauant, receut trois mille Allemans de renfort, à qui les Venitiens alliez du Roy, donnerent paſſage contre ſa Majeſté, aſſiegea des places occupées par les François, les print à compoſition. Mais comme cet homme n'auoit point de foy, les places renduës, il faiſoit priſonniers de guerre les Chefs, & enuoyoit les ſoldats aux galeres tirer la rame. Le Duc de Nemours, piqué de l'infidelité de Gonſalue, aſſembla ſes forces, & tenta le ſort d'vne bataille, forcé à cela par le Seigneur d'Alegre, qui le taxoit de negligence & de

Tromperie de Gonſalue.

molleſſe, s'il n'en venoit là, quoy que les autres Chefs fuſſent d'aduis contraire, & conſeillaſſent plus ſagement d'attendre le ſecours du Roy. Neantmoins la bataille fut donnée à Cerizole, le vingt-huictieme Auril vn Vendredy de l'année mille cinq cens trois, où le Duc de Nemours dernier du nom, & des Comtes d'Armagnac qui menoit l'aduãtgarde fut tué, enſemble le Sieur de Chandé Poicteuin, qui menoit la bataille, & l'armée miſe en route. Le Sieur d'Alegre menoit l'arriere-garde auec moins de reſolution qu'il n'auoit eu d'audace à conſeiller & opiniâtrer le combat; car au lieu d'animer les autres à tenir ferme, comme il eſtoit autheur de la bataille, print la fuite vers Tripalde, & de-là vers Auerſe, laiſſant autant de marques de ſa laſcheté, qu'il auoit empreint de veſtiges dans les chemins qu'il tenoit. Gonſalue, à qui l'impatience des François auoit donné la victoire, en ſceut recueillir les fruicts, qui furent la plus-part des villes du Royaume de Na-

Bataille à Cerizole entre les François & les Eſpagnols.

Perdue pour les François.

Mort du Duc de Nemours

ples, qui ſe rendoient à luy à l'enuy. Dans ce deſaſtre des François, les Chefs qui eſtoient les reſtes de leur armée, s'aſſemblerent, tindrent conſeil, & l'aduerſité les ayant fait ſages, prindrent reſolution d'attendre le ſecours du Roy. Mais s'eſtoit s'aduiſer bien tard: ils ſe camperent entre Gaiette & Traiette, & pour auoir dequoy attendre à loiſir ce tant deſiré ſecours, enuoyerent à Rome prendre les bleds qu'ils y auoient acheptez pour fournir Naples de viures. A cela encore ſuruint vne nouuelle contrarieté. Le Pape changea d'affection comme il veid leur fortune changée, & refuſa de laiſſer ſortir le bled de la ville. Ceſar Borgia ſon fils qui auoit tant d'obligation à la France, & d'alliance, & de bienfaicts, l'abandonna, & print party auec l'Eſpagnol: tant les hommes ſuiuent les proſperitez de la fortune, & fuyent le rencontre des aduerſitez. Vn ſeul homme parmy tant de ſeruiteurs du Roy dedans & és enuirons du Royaume de Naples, eſt remarquable pour

Le Pape & ſon fils quittent le party du Roy.

pour la conſtance de ſa fidelité enuers la France, c'eſt Trajan Caracciol, Prince de Melphe, qui refuſa l'amitié du Roy d'Eſpagne à luy offerte par Gonſalue auec le repos & la iouïſſance de ſes biens dans Melphe ſa maiſon, qu'il ayma mieux abandonner que de violer la fidelité qu'il auoit promiſe au Roy. Et de fait il ſortit de Melphe auec ſa femme & ſes enfans, & ſe retira à Veniſe vers le Seigneur d'Arſi. Attignole ſe rendit, & dans cette place le Seigneur d'Aubigny fut fait priſonnier de guerre. Naples qui a l'inconſtance meſme pour Genie, voulut changer de Seigneur auec ce changement de fortune, & obeïr au plus fort, ou au plus heureux: elle ſe rendit à Gonſalue, & força la garniſon Françoiſe de ſe retirer au Chaſteau. Capouë & Auerſe ſuiuirent ſon exemple. Le Roy aduerti de cette perte tant ſignalée d'hommes, de villes, d'vn Royaume, & de la mort du Duc de Nemours ſon couſin, en conceut du deſplaiſir, & ſe reſolut d'en auoir ſa raiſon.

Fidelité louable de Trajan Caracciol.

D'Aubigny eſt priſonnier.

Digitized by Google

Plaintes du Roy à l'Archiduc Philippe.

Philippe Archiduc d'Auſtriche eſtoit encores à ſa Cour : il luy fit des plaintes d'vne tant ſignalée deſloyauté, de laquelle, dit-il, ie me reſſentiray. Le Cardinal en remonſtra l'importance à ce meſme Prince, qui en auoit eſté l'inſtrument. Philippe fit voir ſon pouuoir, & les inſtructions qu'on luy en auoit données en Eſpagne, proteſta qu'il auoit procedé de bonne foy en la paix : que s'il y auoit de la fraude, il en eſtoit innocent, comme ayant eſté deceu auſſi bien que le Roy, depeſcha vn courrier en Eſpagne, ſe plaignit de Gonſalue aux Roys Ferdinand & Iſabelle, & leur demanda qu'il fuſt puni exemplairement, pour auoir violé la paix, laquelle il auoit negociée, & en eſtoit garend. Mais ce n'eſtoit point la couſtume d'Eſpagne de punir ceux qui luy acqueroient des Royaumes, ou de bonne guerre, ou par fraude. Auſſi on luy fit reſponſe, qu'au traicté de paix il auoit ſurpaſſé le pouuoir qu'on luy auoit donné : que ſe rendant depoſitaire des places qui eſtoiẽt

Sa reſponſe, & ce qu'il eſcrit en Eſpagne.

Reſponſe à ſes Lettres.

Digitized by Google

en diſpute, il faiſoit le Roy; & donnant à ſes enfans cet Eſtat-là par vn mariage fait de luy-meſme, il vouloit rauir à Ferdinand & Iſabelle leurs conqueſts & les tiltres de Roys de Naples, & Ducs de la Poüille & de Calabre. Neantmoins que pour donner quelque contentement à ſes deſirs, ces Roys promettroient de venir à vn accord raiſonnable. Ils enuoyerent en France leurs Ambaſſadeurs, leſquels propoſerent au Roy, que s'il vouloit renuoyer Frederic Roy d'Arragon en Italie, Ferdinand & Iſabelle luy remettroient le Royaume de Naples, pourueu que de ſon coſté il en fiſt autant. Propoſition friuole, & faicte pour amuſer le Roy, affin qu'il n'enuoyaſt du ſecours en Italie. Certes ſi Frederic ne fuſt point parti d'Italie, cette diuiſion des deux Roys luy euſt eſté vne belle occaſion de recouurer ſes Eſtats. Mais d'y retourner alors, il n'y auoit rien plus à faire pour luy. Le Cardinal apprint à ne ſe fier plus aux Eſpagnols que de bonne ſorte, puis qu'ils ne font point de

Ambaſſadeurs d'Eſpagne.

conſcience d'employer le nom & la foy d'vn Prince leur gendre & ſeul heritier de leurs Couronnes, pour vne tromperie ſi horrible. Auſſi il porta le Roy à teſmoigner ſes reſſentimens aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne. Sa Majeſté leur fit reſponſe en pleine audience, qu'il ne vouloit plus ouïr parler de paix, ſi leur maiſtre ne ſatisfaiſoit à celle que l'Archiduc Philippe auoit faite en leur nom, & auec leur pouuoir qu'il tireroit raiſon de l'infidelité & du pariure qu'on luy auoit fait, leur commanda de partir de ſa Cour le meſme iour, & ſortir hors de ſon Royaume, ſans attendre autre reſponſe que celle de ſa bouche: qu'il n'auoit plus rien à negocier auec le Roy de Caſtille que par la voye des armes. Car vn Prince de bonne foy, qui prend celle d'vn autre pour aſſeurance d'vn traicté, peut eſtre deceu vne fois, mais de l'eſtre deux fois, c'eſt le vice d'vn Prince imprudent & ſans conduite.

Renuoyez par le Roy.

Pour doncques tirer raiſon de cette perfidie, on prepara en France des puiſ-

ſantes armees pour enuoyer en Italie & en Eſpagne, ſecourir l'vne, & trauailler l'autre. Les forces deſtinées pour l'Italie furent portees à Naples ſur des vaiſſeaux de Genes : mais elles y arriuerent trop tard. Car le iour auparauant qu'elles paruſſent à Naples, Gonſalue print le Château-neuf, & en ſuite celuy de l'Oeuf par la force des mines faictes par Pierre de Nauarre, leſquelles n'eſtans point ſi cognuës en ce temps-là, qu'elles le ſont au noſtre, apportoient de la terreur aux places aſſiegees. Neantmoins les François ſortirent ſur les Eſpagnols pour les repouſſer. Mais ceux-cy les ſouſtenans & ramenans iuſques à leurs rauelins, entrerent auec eux peſle-meſle dans la place, & les contraignirent de la leur rendre.

Secours du Roy en Italie qui arriue trop tard.

Chaſteau de Naples rendu aux Eſpagnols.

CHAP. VIII.

Or pour recouurer les pertes d'Italie, & ſe venger des iniures des Eſpagnols, le Roy auoit leué des nouuelles armees, elles eſtoient preſtes de paſſer & à Naples & en Eſpagne. Auant que

Armees du Roy pour recouurer Naples, & attaquer l'Eſpagne.

faire battre aux champs pour l'Italie, ſa Majeſté enuoya vers le Pape Alexandre ſixieſme, ſçauoir de luy quel parti il vouloit prendre, luy faiſant dire que le refus du bled & les pratiques de ſon fils Borgia auec Gonſalue l'auoient obligé à luy faire cette demande. Le Pape dilaya tant qu'il peut à parler franchement : mais preſſé de ſe declarer ami, ou ennemi, il promit paſſage à l'armée du Roy pour Naples. L'armée qui deuoit aller contre l'Eſpagne eſtoit preparée en deux endroicts, en Guienne, & en Languedoc. En Guienne le Seigneur d'Albret aſſembloit cinq mille hommes, dont vne partie eſtoient Gaſcons, & le reſte Suiſſes, auec le Mareſchal de Gié, & la Nobleſſe du pays, dõt les plus ſignalez eſtoient les Seigneurs de Candale, de Lautrec, de Leſcan, de Caumont, de Lauſun, de Duras, de Villandras, d'Aymet, de Monferran, de Bajamont. En Languedoc eſtoit le Mareſchal de Rieux auec huict cens hommes d'armes, & huict mil-lés de pied, & auec luy Gaſton de Foix ne-

Le Pape ſe declare pour le Roy.

Armée en Guienne cõtre l'Eſpagnol.

Armée en Languedoc contre le meſme.

ueu du Roy nouueau Duc de Nemours, par octroy de ſa Majeſté, moyennant l'eſchange de la Viſcomté de Narbonne cedee au Roy pour ce Duché eſcheu à la Couronne par la mort de Louis d'Armagnac. Les Viſcomtes de Paulin, de Bruniquel, le Comte de Carmain, les Seigneurs de Montaut, de Negrepeliſſe, de Terride, de Fontenailles, & autres aſſiſtoient le Mareſchal de Rieux. Le Seigneur d'Albret tira auec ſes troupes vers Fontarrabie, en la Prouince de Guipoſcoa: mais à peine y eſtoit-il entré, qu'il tourna viſage, & en ſortit, craignant d'attirer les armes d'Eſpagne ſur Iean d'Albret, Roy de Nauarre ſon fils, où ſe voyant trop foible pour y attaquer des places, il deſcendit en Languedoc, & alla ioindre ſes forces auec celles de Rieux: là ils prindrent reſolution d'aller tous enſemble dans le Comté de Rouſſillon, y entrerent, aſſiegerent la ville de Saulces, la battirent durant quatorze iours, puis leuerent le ſiege, & ſe retirerent à Narbonne, à cauſe de la maladie du

Les deux armées attaquent le Comté de Rouſſillon.

General de l'armée, qui fut tout le ſuccés de ce grand voyage preparé auec tant de deſpence. Le Roy d'Eſpagne enuoya vne armée pour s'oppoſer à leurs deſſeins. Frederic de Tolede, Duc d'Alue, la conduiſoit. Il courut le pays voiſin du Narbonnois auec auſſi peu de ſuccés que les François. Frederic Roy de Naples retiré en France, moyenna vne trefue de cinq mois entre ces deux Couronnes, pour la guerre contre l'Eſpagne ſeulement, & non pour celle d'Italie: s'eſtant laiſſé perſuader que Ferdinand vouloit luy rendre le Royaume de Naples, & qu'il ne tenoit qu'au Roy qu'il n'y rentrât: comme ſi la nature de l'Eſpagnol auoit de l'inclination à rendre ce qu'il tient vne fois. Mais les hommes croyent facilement ce qu'ils deſirent, & ce Roy deſpouïllé auoit encores en luy l'eſperance, dernier bien des miſerables.

Trefue pour la guerre d'Eſpagne ſeulement.

Eſperances de Frederic iadis Roy de Naples.

L'armée pour l'Italie eſtoit partie en nombre de dix-huict mille hommes de pied, & quinze cens lances. Louis de la Trimouïlle, Comte de Benon, la commandoit

Armée pour l'Italie.

Digitized by Google

mandoit, perſonnage de telle vertu, valeur, & ſageſſe, qu'on l'appelloit le Cheualier ſans reproche. Comme il fut arriué à Parme, vne fiévre aiguë le ſaiſit, & le mit en peril de la vie. Les Medecins iugerent qu'il ne pouuoit continuer ſon voyage ſans mourir. Cela fut cauſe qu'on le ramena en France reprendre ſon air natal neceſſaire au recouurement de ſa ſanté. François de Gonzague, Marquis de Mantouë, qui eſtoit dans l'armée auec ſa troupe, fut mis en ſa place de General. Or comme cette armée paſſoit à Rome, vn tel accident l'y arreſta. Le Pape Alexandre ſixieſme, & le Duc de Valentinois ſon fils, furent ſouper en vn iardin du Cardinal Adrian de Cornette, auec ce Cardinal, à deſſein de l'empoiſonner pour auoir ſa deſpoüille. A cette fin le Duc donna certains flaſcons de vin empoiſonné en garde à vn Sommelier ignorant l'affaire, & luy deffendit d'y laiſſer toucher perſonne. Ce vin fut porté ſoigneuſement à ce iardin. Le Pape y arriua, demanda à boire, al-

Le Marquis de Mantouë ſuccede au S. de la Trimouille.

teré par la chaleur du temps. Le Sommellier qui tenoit ces flacons pour vn vin tres-exquis dont on luy auoit recommandé la garde, en verſa au Pape. Le Duc arriua là deſſus, qui demanda auſſi à boire. On luy donna du meſme vin. Le Pape en mourut le lendemain dix-huictieſme iour d'Aouſt mille cinq cens & trois. Borgia plus vigoureux que ſon pere, eſtant promptement ſecouru, & mis dans le ventre d'vn mulet nouueau nay, reſiſta au poiſon qu'il meritoit, auſſi bien que l'autre. Cette mort ſi eſtrange d'Alexandre ſixieſme fit proceder à l'eſlection d'vn nouueau Pape. Le Cardinal d'Amboiſe ſe trouuoit pour lors à Rome auec deſir de l'eſtre. Sa brigue eſtoit puiſſante, mais plus puiſſante encore l'armée Françoiſe, qu'il auoit fait arreſter pour cela és enuirons de la ville. Le Cardinal Aſcaigne Sforze, qui auoit eu en France la liberté pour ſeruir le Cardinal en vn tel deſſein, & l'auoit promis auec ſerment, fit tout le contraire. Iulian de la Roüere, Cardinal de S. Pierre aux

Mort du Pape Alexandre VI.

Brigues du Cardinal d'Amboiſe pour eſtre Pape.

liens, Genois, homme subtil & caut, qui auoit long-temps fait seiour en France, & receu des Roys Charles huictiesme, & Louis douziesme, des graces & des bienfaicts, voyant la brigue, & l'authorité du Cardinal qui luy donnoient tous ensemble le Pontificat sans contredict, s'aduisa d'vne ruse qu'il communiqua au Duc de Valentinois, & au Cardinal Ascaigne: & faisant profession d'amitié auec le Cardinal, l'alla trouuer, & luy parla en cette sorte: Monseigneur, i'ay creu que le Sainct Esprit veut que vous gouuerniez l'Eglise de Dieu, puis-que tous les Cardinaux sont portez à vous en essire Chef, dont ie loüe la bonté diuine, voyant que vos eminentes vertus & vostre grande sagesse, auront vn employ digne d'elles. Mais aussi ie vous conseillerois de donner la liberté à l'election qu'on va faire de vous, affin qu'on ne die point que la violence, plustost que la Prouidence de Dieu, vous ait fait Chef de sõ Eglise: cela obscuriroit vostre gloire, & donneroit pretexte

Ruse du Cardinal de la Rouere, qui le trompe.

« aux Schiſmes, que nous ne pouuons aſſez
« fuir ni aſſez deteſter. Ie ſçay la bonté de
« voſtre ame, & la candeur de voſtre con-
« ſcience, qui ne ſouffriront iamais en vne
« action ſi ſaincte, le moindre ſoupçon de
« force. Eſloignez donc de la ville cette ar-
« mée qui la remplit & l'enuironne, & fai-
« tes qu'elle aille porter à Naples, l'effroy
« qu'elle donne icy. Si de mon coſté ie puis
« aduancer l'eſlection à voſtre contente-
« ment, aſſeurez-vous que l'amitié dont
« vous m'auez touſiours honoré, & les
« bienfaicts que i'ay receus de la Couronne
« de France, ne me rendront iamais coulpa-
« ble de negligence, moins encore d'ingra-
« titude. Le Cardinal qui auoit auec la bon-
té de l'eſprit, celle de nature auec excel-
lence, trop franc pour la Cour de Rome,
où la ſubtilité meſme n'eſt pas aſſez deſ-
liee, eſt attaqué par ce ruſé Genois, par
l'endroict où il le falloit prendre, par la li-
berté & la franchiſe; ceda à ſes feintes rai-
ſons, & ſe laiſſant duper, fit marcher l'ar-
mée Françoiſe vers Naples. Ce qu'il n'eut

pas pluſtoſt fait, qu'on eſleut Pape François Picolomini Sienois, neueu de Pie ſecond, qui ſe fit nommer Pie troiſieſme en memoire de la bonté & ſainctetè de mœurs de ſon oncle; deſquelles n'eſtant point imitateur, ains des fougues d'Alexandre ſon deuancier, baſtiſſoit ſur les fondemens de celuy-cy de mauuais deſſeins contre la France. Mais le Ciel qui l'a touſiours protegee, en empeſcha l'effect, & rendit la fin de ſon Pontificat prochaine de ſon commencement. Il ne regna que vingt-cinq iours, non ſans ſoupçon de poiſon, dont on accuſoit le Cardinal de la Roüere. Auſſi ce Genois, qui eſtoit riche & puiſſant, fut eſleu Pape du conſentement de tous les Cardinaux, perſonne ne luy oſant reſiſter, & print le nom de Iules ſecond, ou parce qu'il auoit nom Iulian, ou pour reſpondre à la belle humeur des eſprits Romains, qui diſoient que Borgia Alexandre ſixieſme, auoit eſté veritablement vn autre Roy Alexandre en courage & en valeur: leur faiſant enten-

Pie III. ſuccede au Ppe. Alexãdre VI

Ne regne que 25 iours.

Iules ſecond luy ſuccede.

dre qu'il ſeroit vn autre Iules Ceſar en pareilles qualitez. Le Cardinal qui eſtoit encores à Rome à cette eſlection, courut riſque de ſa perſonne. L'Ambaſſadeur de Veniſe qui auoit charge de ſa Republique de trauerſer les intereſts du Roy, auoit rendu les Colonnes & les Vrſins contraires à ſa Majeſté. Par le moyen de ceux-cy, & d'vn grand nombre d'Eſpagnols, les reſtes du Pontificat d'Alexandre, vne grande ſedition s'eſmeut à Rome, le Siege vacquant alors par la mort de Pie, laquelle le rendoit au maſſacre des François. Les rües eſtoient pleines d'hommes armez, qui crioient, *Eſpagne, Orſo, & Colonne.* Le Cardinal d'Amboiſe qui faiſoit obſtacle à l'ambition du Cardinal de la Roüere (il eut auſſi vingt-quatre voix des Cardinaux pour eſtre Pape,) eſtoit en grand danger d'eſtre tué, auec vn grand nombre de Prelats, Barons, & Gentilshommes François; on luy conſeilloit de ſe retirer du peril, & ſortir de Rome. Comme il eſtoit homme de cœur, fort entier, & inuincible, quoy que le danger fuſt tres-

Peril auquel ſe trouue à Rome le Cardinal d'Amboiſe.

grand, ayma mieux en attendre l'euenement que de quitter Rome, & donner ſujet de croire qu'il s'en fuſt fuy. Mais il apprint par experience, que celuy qui eſt le plus fort commet vne lourde faute, quand ſans neceſſité il deuient le plus foible.

Ce Pontife Iules ſecond recognut fort mal les obligations qu'il diſoit auparauant qu'eſtre Pape auoir à la France, à laquelle il fit vne infinité de maux, fit perdre la Nauarre, & trauerſa par tout les deſſeins des François. La violence de ſes actions fit, que les eſprits de ce temps-là recerchant de prés ſon extraction, qui eſtoit d'vn Genois & d'vne Grecque à Sauone, firẽt alors pluſieurs vers contre luy.

Mauuaiſe humeur de ce Pape contre la France.

Sortant de Rome pour aller contre les François, il dit tout haut, que puis-que les clefs de S. Pierre luy étoiẽt inutiles en cette guerre-là, il prenoit l'eſpee de S. Paul. Cela donna ſujet à quelque Poëte de ſon tẽps de luy faire encore des vers ſatyriques. Auſſi auoit-il la cuiraſſe ſur le dos en la guerre de Bologne cõtre les François. Cette

mauuaiſe humeur contre la France luy dura ſi long temps, qu'apres la mort du Cardinal, le Roy ayant perdu Milan, ce Pape ſe laiſſa emporter à la paſſion iuſques là, que d'oſter au Roy le tiltre de Tres-Chreſtien, l'appellant Illuſtriſſime, donnant cette meſme qualité de Tres-Chreſtien deuë ſeulement à nos Roys, au Roy d'Angleterre, l'inueſtiſſant de ce Royaume, & en priuant Louis, ſi cela euſt dependu de luy. Mais ainſi ont eſté depeintes les mœurs de ce Pape, & ſes actions violentes, que les hommes de iugement doiuent ſeparer de la dignité de Pontife, & faire diſtraction d'entre Iules & le Pape. Car comme Iules, il eſtoit homme, & ſujet aux paſſions de l'homme: comme Pape, le S. Eſprit le guidoit & le gardoit de faillir. Auant que venir à l'extremité de la haine qu'il porta aux François, il fit ligue auec eux contre les Venitiens: Nous dirons cy-apres l'vtilité qu'il en receut, que les conſeils du Cardinal auancerent beaucoup, quoy qu'il euſt ſujet

Oſte au Roy le nom de Tres-Chreſtien.

ſujet de ſe reſſentir des tours qu'il luy fit à Rome, auant ſon Pontificat, & durant ſon eſlection. Mais le Miniſtre d'Eſtat qui oublie les iniures particulieres pour le bien public, monſtre que les affaires du Royaume luy touchent plus que les ſiennes propres.

En ce voyage de Rome l'Hiſtoire marque vn notable deffaut du Cardinal, au meſpris qu'il fit d'vn eſtranger, homme de qualité, & bon ſeruiteur du Roy. Le Marquis de Licite, l'vn des principaux Seigneurs du Royaume de Naples, le vint trouuer à Rome, luy repreſenta que pour auoir touſiours ſuiuy le party du Roy, les Eſpagnols l'auoient chaſſé de ſa maiſon, auoient confiſqué ſes terres, & l'auoient reduit en l'eſtat, auquel il le voyoit, deſtitué de toutes choſes, horſmis de l'eſperance, que celuy pour qui il ſouffroit ne l'abandonneroit point; qu'il le ſupplioit de demander pour luy au Roy quelque charge dans ſes Eſtats, dont les appointemens peuſſent fournir aux neceſſitez de

Faute du Cardinal.

Digitized by Google

ſa vie, & le mettre à l'abri d'vne honteuſe pauureté. Le Cardinal negligea & meſpriſa les prieres de cet homme qui eſtoit conſiderable, & luy donna ſujet de chercher ailleurs vne meilleure protection. Il s'alla ietter entre les bras de Gonſalue, qui le receut, luy fit reſtituer ſes biens, & l'employa aux charges de la guerre contre nous, dans leſquelles il fit cognoiſtre à la France le preiudice qu'apporte le meſpris fait d'vn homme de qualité, de credit, & de courage, & fit voir au Cardinal, mais trop tard, que le Miniſtre d'Eſtat qui meſpriſe les eſtrangers ſeruiteurs du Roy, affoiblit ſon parti & deshonore ſa Couronne.

Armée de France pour recouurer Naples.

Or l'armée partie de Rome pour aller à Naples faiſoit effort de recouurer ſes pertes: François de Gonzague, Marquis de Mantouë, la conduiſoit: il eſtoit accompagné du Marquis de Saluce, des Seigneurs d'Alegre, de Trans, de Beſſey, Bailly de Dijon, & Colonnel des Suiſſes, de Grand-mont, de Saincte Colombe, de Sandrecourt, de Paumy, & autres François; de Theodore Triuulce, de Gilbert de

Carpi, de Iean Bentiuoglio Seigneur de Bologne, & de Rambert Malateſte Comte de Soglian, Italiens. Car les Vrſins qui auoient touſiours tenu le parti de la France, l'abandonnerent, & ſe firent Eſpagnols, ialoux de l'aduancement de Borgia fauoriſé du Roy, gaignez par les dons de Mendozze qui negocioit à Rome pour le Roy d'Eſpagne, & induicts à cela par les perſuaſions des Venitiens, qui ſous main deſtruiſoient le party du Roy. Les François qui eſtoient dans Caiette ſortirent en campagne à la venuë de l'armée, & furent prendre les forts d'Itri & de Mole, aſſiegerent la Roque; mais leur impatience les en faiſant partir auant le tẽps, ils ne recouurerent point vne place d'où dependoit le recouurement du Royaume de Naples. L'armée eſtoit cependant deçà le Garillan eſſayant de prendre Seque & S. Germain; mais en vain elle aſſaillit cette premiere, où la reſiſtance qu'elle y trouua luy fit leuer le ſiege. Gonzalue gardoit le paſſage de la riuiere non gueable en cette ſaiſon d'hyuer. Les François à la

Taſche de paſſer le Garillan. Combat pour cela.

faueur du canon en gaignerent le pas, & ietterent ſur ce Garillan leurs ponts de cordes & de batteaux, s'aduenturerent de paſſer à la barbe de Gonſalue, qui fit effort & les repouſſa iuſques au milieu du pont, les contraignant de reprendre terre, apres auoir perdu cinq cens hommes partie François & partie Suiſſes, enſemble cent de noyez, les Eſpagnols en perdirent deux cens, & Fabio Vrſin, fils de Paul, ieune Seigneur, & de grande eſperance, qu'vn Gentilhomme Gaſcon nommé Guillaume de Poy renuerſa mort d'vn coup de traict. La Caualerie de Gonſalue accula quelques troupes Françoiſes, dont eſtoiēt les Seigneurs d'Alegre, de Sandrecourt, de Bayard, de Sainct-Iulian, & Pierre de Medicis; ſans qu'en ce conflict le General Gonzague fiſt deuoir de vaillant homme, & de Capitaine. Ce que le meſme Pierre de Medicis luy reprocha hautement. Il laiſſa perdre auſſi le fort de Caſtel-enandre, où eſtoit Frederic de Mont-fort aſſiegé par Fabrice Colonne, quoy que le Sei-

Fautes du General Gonzague.

Digitized by Google

gneur de Sandrecourt le priât auec inſtanſtance de l'aller ſecourir : ce qu'il refuſa de faire à Sandrecourt, print de là ſujet de dire tout haut, qu'il trahiſſoit l'armée, & luy imputoit pluſieurs autres crimes. Ces reproches le firent retirer : il abandonna l'armée & le ſeruice du Roy qu'il auoit promis de continuer. Nos Hiſtoriens de ce temps-là diſent, que le cœur luy faillit. Les Italiens attribuent ſon depart à la deſobeïſſance des François, qui ne recognoiſſent pas volontiers vn General eſtrãger ; bien qu'il ſoit veritable qu'ils obeïrent à Iean Iacques Triuulce Milanois, au Marquis de Saluce qui ſucceda au Mantoüan, qui eſtoient Italiens : le depart de ce General fit debander les troupes Italiennes : ce qui donna ſujet aux François de ſoupçonner, que ce Prince auoit des intelligences auec l'Eſpagnol. Car auparauant ſon depart, elles auoient bien ſeruy : le reſte de noſtre armée eſtoit ſur les riues du Garillan, batuë de pluye, neges, frimats, & d'vne continuelle tempeſte de

Abandonne l'armée.

Incõmoditez de l'armée.

de vents, auec cela ſouffrant vne autre incommodité non moindre, le manquement d'argent, qui attire celuy de toutes choſes. Gonſalue eſtoit à l'autre riue du fleuue, fortifié d'vn profond foſſé, & de deux baſtions au front du logis des noſtres, patientant auec vne incroyable tolerance, & attendant l'occaſion de quelque aduantage. Il fut aduerti que l'armée du Roy diminuoit à toute heure; que les orages la battoient & l'affoibliſſoient; que la neceſſité la minoit; que le nouueau General eſtoit ſi peu entendu à la loger, qu'au lieu de la tenir ſerrée pour eſtre plus forte, il luy auoit donné vn logis ſi eſtendu, qu'elle occupoit dix mille de pays. Tout cela le fit reſoudre à paſſer l'eau, & aller à elle pour la deſtruire, acheuer l'entiere conqueſte du Royaume pour ſon Maiſtre, & pour luy accroiſtre la gloire qu'on luy auoit donnée auec le tiltre de grand Capitaine. Il ietta ſecretement vn pont ſur le Garillan, à quatre mille plus haut que celuy de François, au pas de

Vigilance de Gonſalue,

qui paſſe le Garillan.

Suye, où ceux-cy ne faiſoient aucune garde, paſſa la nuict du vingt-ſeptieſme Decembre mille cinq cens trois, & occupa Suye. Le Marquis de Saluce aduerti que l'Eſpagnol vouloit paſſer, enuoya pour l'en empeſcher le Cheualier Bayard, les Seigneurs de Grandmont, de Saincte Colombe, & Bernardin Adorne, Genois, auec leurs troupes: il paſſa pourtant, quelque reſiſtance qu'on luy fit. Ce que voyant le General, leua ſon camp, fit depecer ſon pont, & tira auec ſes trouppes vers Gaiette. Gonſalue enuoya Proſper Colonne & les cheuaux legers luy couper chemin, auec ordre de l'eſcarmoucher ſans ceſſe, affin de l'obliger à marcher plus lentement, en ſorte qu'il peuſt eſtre de la partie. Colonne l'attaignit au-droict de Scandi, l'arcella par diuers petits combats, tandis que Gonſalue arriue auec le gros de ſon armée. Le Marquis s'eſtoit arreſté deuant le Mole de Gaiette, pour donner loiſir au canon de paſſer deuant; la bataille & l'arrieregarde de Gonſalue

y arriuerent. Les Seigneurs de Grandmont, de Saincte Colombe, & Bernardin Adorne auec quelques Cornettes Françoiſes & Italiennes les ſouſtindrent longuement, & fauoriſerent la retraicte de l'infanterie; mais en combattant, Adorne fut renuerſé mort ſur la place, & auec luy pluſieurs Caualliers de conſideration: Saincte Colombe fut bleſsé, & le deſordre auec la terreur iettées dans les troupes Françoiſes. Cela fit reprendre à la caualerie qui ſouſtenoit l'ennemi, le chemin de Gaiette, où l'infanterie s'eſtoit fort auancée. Gonſalue les ſuiuit, les battit à dos iuſques à l'entrée de deux chemins, dont l'vn mene à Itri, l'autre à Gajette. Là chacun ſe débanda, & les mieux montez deuancerent les autres à la retraicte: les bleſsez, les malades, les canons, & les munitions demeurerent à la diſcretion des Eſpagnols. Fabrice Colonne, qui auoit paſsé la riuiere en meſme temps auec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied, deffit les Compagnies de Ludouic de la Miran-

Acheue de vaincre les François.

Digitized by Google

Mirandole, & d'Alexandre Triuulce: & affin que la ruine fuſt plus generale, Pierre de Medicis, ſauuant la plus-part de l'artillerie ſur le Garillan, & ſe retirant à Gaiette, *fit naufrage* auec elle à l'embouchеure de la mer prés le golphe de Formi, ſa barque agitée de la tempeſte alla à fonds; le reſte de l'armée entra dans Gaiette. Gonſalue iugea par là, que la ville ſeroit bientoſt à luy: car vn grand nombre d'hommes deuoit en peu de temps conſumer les viures qui eſtoient dedans. Il l'aſſiegea: le ſecours eſtoit en France, & la miſere des aſſiegez eſtoit auec eux, ſans les abandonner: ils ſe rendirent le premier iour de l'an mille cinq cens quatre, à compoſition faicte auec les Sieurs Theodore Triuulce, le Bailly de Dijon, & le Sieur de Saincte Colombe: *Que les François ſortiroient du Royaume de Naples, vies, bagues, & armes ſauues: Que le Seigneur d'Aubigny, & les autres priſonniers de guerre ſeroient deliurez ſans rançon.* Gonſalue en excepta des Napolitains le Cõte d'Aquauiua, & ceux de Sãſeuerin, à qui pourtant

Qui quittent du tout le Royaume de Naples.

il promit de ne faire aucun mal; du depuis, la paix entre la France & l'Eſpagne les deliura. Tels furent les ſuccés des affaires du Royaume de Naples ſous l'adminiſtration du Cardinal; l'iſſuë n'ayant point reſpondu à ſes bons conſeils. L'Hiſtoire deſcriuant la perte de ce Royaume pour la France, en aſſigne ces cauſes. La diſcorde, & la mauuaiſe conduite des Capitaines; la rigueur du temps d'hyuer, l'impatience des ſoldats François aux trauaux de la guerre; le long ſeiour de l'armée és enuirons de Rome, apres la mort du Pape, qui ietta dans l'hyuer les fonctions de la milice, & donna loiſir à Gonſalue & à l'Ambaſſadeur de Veniſe de practiquer les Vrſins, auant qu'elle entrât au Royaume; l'auarice & la rapine des Threſoriers, qui détournans à leur proffit particulier les deniers du Roy, ne payoient point les monſtres aux ſoldats; & ceux-cy preſſez du manquement de toutes choſes, ne vouloient, ny ne pouuoient combattre. Iean Heroüet, Threſorier, conuaincu de ſembla-

Cauſes de la perte de l'armée Françoiſe.

ble larcin, laiſſa la vie entre les mains d'vn bourreau ; d'Alegre, Sandricourt, de Beſſey, & quelques autres furent diſgraciez. Le Cardinal ayant dreſſé le project de cette guerre, auoit ſoigneuſement pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la faire aduantageuſement. Mais les rencontres qui ne peuuent eſtre preueuës, deſtournerent l'effect qu'il en eſperoit. Certes le Miniſtre d'Eſtat ne doit point eſtre blaſmé par l'euenement des affaires. Car ſi la prudence donne les bons conſeils, la fortune a bonne part à l'execution, & quiconque ne s'inſtruit de la ſageſſe du Miniſtre, que par le ſuccés des affaires, s'inſtruit mal, l'euenement eſtant bien ſouuent le Maiſtre des fols.

Qu'vn Miniſtre d'Eſtat ne doit point eſtre blaſmé par l'euenement des affaires.

Parmy ces calamitez Françoiſes dans le Royaume de Naples, la generoſité & la valeur du Seigneur d'Arſi eſt digne de remarque & de los immortel. Les François eſtoient ſortis par force de cét Eſtat-là : les vns auoient fié aux ondes & aux vents leurs vies & leurs diſgraces, & s'en

Valeur du Seigneur d'Arſi parmy les pertes de Naples.

eſtoient reuenus par mer : les autres auoient reprins par terre le chemin de la France. D'Arſi qui ſçauoit leur totale ruine, & leur depart, ne s'eſtonna point, reſolu de conſeruer auec honneur, les reſtes du nom François au Royaume de Naples, tint bon dans Venoſe, & fit auſſi bonne mine, que ſi les Vice-Roys François euſſent encore commandé dans Naples, & par tout le Royaume. Gonſalue l'aſſiegea : il ſe deffendit, reſolu de perir plûtoſt que d'eſtre vaincu honteuſement. On luy offrit la compoſition : il la print, & par l'accord ſortit de la ville tambour battant, meche allumée, bale en bouche, enſeigne deſployée, & ſe retira en France le dernier de tous. Certes la genereuſe valeur d'vn Chef, vaut vne armée entiere, fait autant de reſiſtance, & releue l'honneur de ſa nation. Le Roy le receut fauorablement, & en ſa conſideration fit grace au Sieur d'Alegre, & le rappella à la Cour. Car les hommes de ſinguliere vertu meritent faueur pour eux, & grace pour leurs amis.

Qui reſiſte genereuſement, & ſe retire auec honneur.

Digitized by Google

CHAP. IX.

Ceſar Borgia priſonnier à Rome.

Preſque en ce meſme temps Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. receut par le iuſte iugement de Dieu, ce qu'il auoit iniuſtement fait ſouffrir à tant d'hommes, la priſon, les fers, la captiuité. Le Pape Iules ſecond craignant l'ambition de cét homme, à qui il auoit permis d'aller à Ferrare, & à Imole, raſſembler les troupes qu'il y auoit, le fit arreſter à Oſtie, ſur les galeres, qui le deuoient porter à ſon voyage, & le fit emmener au Vatican, gardé fort ſoigneuſement. Là il luy demanda les châteaux de Furli, de Ceſene, de Bertinoire. Le Valentinois conſentit pour Ceſene, & en donna la demiſſion. Le Pape enuoya Pierre d'Ouiedo, Eſpagnol, pour en prendre poſſeſſion: celuy qui commandoit dedans pour Ceſar, iugeant cette demiſſion forcee comme faicte en priſon, au lieu d'obeir, fit pendre Ouiedo, & menaça d'en faire autant à quiconque luy viendroit demander la place, tandis que ſon Maiſtre ſeroit priſonnier.

Digitized by Google

& puis à Oſtie.

Cela obligea le Pape à conuenir auec Ceſar, qu'il ſeroit conduit au fort d'Oſtie, ſous la garde du Cardinal Carauajal ; & que lors que les places de Ceſene, Furli, & Bertinoire luy ſeroient renduës, il auroit ſa liberté entiere, donnant deſlors pouuoir au Cardinal de là luy donner, ſans qu'il fuſt beſoin de nouuel ordre apres que la reddition ſeroit faicte. On le conduiſit à Oſtie : de-là il fit rendre les places ; mais on ne le detint pas moins priſonnier ; le Pape refuſant de donner liberté à celuy qui en vſant mal, ſeroit capable de troubler tout le monde. Le Cardinal Carauajal croyant qu'il y alloit du ſien, dans ce manquement de promeſſe luy donna moyen d'euader : il rompit ſa priſon, & s'enfuit à Naples. Mais qui voudra ſouffrir vn hoſte ſi turbulent, & ſi ambitieux ? Gonſalue le receut, l'embraſſa, luy promit de l'ayder en ſes affaires ; & ſous cette aſſeurance, le fit prendre, & l'enuoya priſonnier en Eſpagne, où il fut enſerré dans Medina del Campo : de-là il

d'où il ſe ſauue à Naples.

Eſt enuoyé priſonnier en Eſpagne.

Digitized by Google

eſchapa encores, par vne corde deuala de la tour, & ſe retira en Nauarre vers le Roy Iean d'Albret ſon beaufrere. Dans ce Royaume-là, deux grandes maiſons ſe deſtruiſoient l'vne l'autre, & par des puiſſantes inimitiez aduançoient leur ruine, c'eſtoit celle de Grandmont, & celle de Luzze ou de Beaumont: leurs querelles auoient diuiſé la Cour en deux partis. Le Roy ſouſtenoit ceux de Luzze, & la Reyne Catherine ceux de Grandmont. Les eſprits des Roys ſont quelquefois ſujets à l'empire des femmes, auſſi bien que ceux des autres hommes, & les attraicts des beaux viſages dominent leurs ſceptres. Catherine attira ſon mary dans ſon parti, pour ceux de Grandmont. Ainſi la Cour ſe reünit pour coniurer la ruine de ceux de Luzze. Le Roy fit aſſigner Dom Louis de Luzze, Comte de Lerin, Conеſtable de Nauarre, à comparoir à ſa Cour, pour reſpondre aux accuſations qu'on faiſoit contre luy. Le Conеſtable piqué, que le Roy ſans autre ſujet, que pour ſuiure les

Se ſauue encores, & ſe retire en Nauarre.

Querelles en Nauarre des maiſons de Luzze & Grandmont.

Ceux de Luzze pourſuiuis par le Roy.

Digitized by Google

passions de sa femme, eust abandonné son parti, que luy-mesme auoit iugé le plus iuste, & l'auoit appuyé: d'auantage offensé de cette assignation, oublia le respect qu'il deuoit à son Maistre, fit donner le foüet à l'huissier qui l'assigna, & l'enuoya prisonnier à Larraga place forte de son domaine, située sur la frontiere d'Arragon. Le Roy pour venger cette iniure faite à son authorité, leue vne armée, & l'enuoye contre le Conestable, sous la conduite de Cesar Borgia, qu'il en fit General: Cesar signala le premier progrés de cette guerre, par la prinse de Viane, & en suite assiegea Larraga. Le Conestable la voulut secourir, y enuoya vn conuoy de viures, auec des troupes de gens de guerre. Cesar les repoussa, les deffit, les mit en fuite; & comme il les poursuiuoit la lance en l'arrest, l'ardeur l'emporta si loing des siens, qu'il se trouua seul à la chasse des ennemis. Deux Gens-d'armes du Conestable le voyant venir seul, l'attendirent, & l'vn d'eux le perça d'vn coup de lance

Le Conestable de Lerin fait foüeter vn Huissier du Roy.

Le Roy enuoye vne armée contre luy.

Cesar Borgia la conduit.

Digitized by Google

lance au trauers le corps, & le tua; mort glorieuſe pour vn tyran. Ils le deſpouillerent ſans le cognoiſtre, & laiſſerent ſon corps nud emmy les champs, ſeruir de paſture aux beſtes, iuſques à ce que les ſiens l'eſtans venu cercher, l'enleuerent, & l'emporterent à Viane, où il fut enterré dans l'Egliſe de noſtre Dame, & ſon tombeau dreſſé, qui porte ces vers grauez deſſus.

Y eſt tué.

Sõ tombeau.

Aqui yaze en poca tierra
El que toda le temia
El que la paz, y la guerra
Por todo el mondo hazia.
O tu que vas a buſcar
Dignas coſas de loar
Situ loas lo mas digno
Aqui pare tu camino,
No cures de mas andar.

Vers à la verité trop honorables pour les mœurs de celuy qui leur ſert de ſujet. L'ambition de ce Duc qui le portoit à la domination de toute l'Italie, ſi ſes forces

l'euſſent eſgalée, parut non ſeulement en ſes actions, mais encore en vne deuiſe, qu'il print durant les proſperitez de ſa fortune, & la portoit aux enſeignes & guidons de Caualerie. Elle conſiſtoit en telle repreſentation. Vn homme portant ſa teſte dans les nuës, & tenant d'vne main le globe du monde, de l'autre vn tableau plein de zeros, auec ces mots, *Ou Ceſar, ou rien.* Cela donna ſujet aux eſprits de ce temps-là, de luy faire ce tombeau plus veritable, qui n'eſtant point graué ſur le marbre, l'a eſté dans la memoire des hommes.

AVT CÆSAR, AVT NIHIL, y auoit-il.

Borgia Cæſar erat, factis & nomine Cæſar:
Aut nihil, aut Cæſa[illegible]ixit: vtrumque fuit.

Telle fut la fin de Ceſar Borgia Duc de Valentinois, receu en France, allié, honoré; mais touſiours ennemy de la France, & du Cardinal d'Amboiſe, qui auoit beaucoup contribué à ſon aduancement, n'ayant non plus que ſon pere autre recognoiſſance des bienfaicts receus, ny au-

tre affection enuers ses amis, que les interests de sa débordée ambition.

Cependant les affaires d'Alemagne, le desir de recouurer Bologne, les pertes recemment faictes à Naples, porterent le Pape, l'Empereur, le Roy, & Philippe Archiduc d'Austriche, fils de l'Empereur, à ouïr parler de paix. Les Ambassadeurs de Maximilian vindrent en France la solliciter, & le Cardinal fut en Allemagne la conclurre dans Haguenau, & la faire iurer au pere & au fils. Les conditions en furent telles. Que le mariage d'entre Madame Claude de France, & Charles fils de l'Archiduc Philippe, sortiroit son effect. Que le Roy & le Comte d'Angoulesme, premier Prince du sang, le cõfirmeroient par sermẽt. Que l'Empereur reuoqueroit toutes les inuestitures auparauãt faites du Duché de Milan, dõt alors il inuestiroit le Roy pour luy & ses enfãs mâles, sinõ pour Madame Claude, & Charles son époux, si elle l'épousoit, en sõ defaut au fils puisnay qui viẽdroit de ce mariage: que pour cette

Paix entre l'Empereur & le Roy.

Le Cardinal va en Allemagne la faire iurer.

Conditiõs de cette paix.

inueſtiture, le Roy bailleroit à l'Empereur lors de l'expedition des lettres neceſſaires, ſoixante mille florins du Rhin, & pareille ſomme ſix mois apres; dauantage vne paire d'eſperons d'or au iour de Noel: Que ligue ſeroit faicte à communs frais, entre le Pape, l'Empereur, & le Roy, pour oſter aux Venitiens ce qu'ils occupoient de ces trois Princes: Qu'il ſeroit loiſible à Ferdinand Roy de Caſtille, d'entrer à cet accord dans quatre mois: Que l'Empereur & le Roy ſe verroient, & confereroient enſemble, en quelque lieu qu'on deſigneroit pour cela: Que Louis Sforze ſeroit mis en liberté, à qui le Roy donneroit en France vn honeſte reuenu. Le Roy Ferdinand d'Arragon entra dans cette paix, & la confirma par des alliances plus eſtroites: Elizabeth Reyne de Caſtille, ſa femme, eſtoit morte cette meſme année mille cinq cens quatre: il eſpouſa Germaine de Foix, niepce du Roy, & ſœur de Gaſton de Foix. Alors trois filles de la maiſon de Foix auoient en vn

mesme temps espousé trois Roys ; à sçauoir Anne, Ladislas Roy de Hongrie & de Pologne ; Catherine, Iean Roy de Nauarre ; celle-cy porta sa Couronne quant & elle : & Germaine, Ferdinand Roy d'Arragon & de Castille. En faueur de ce mariage, le Roy cedoit à sa niepce les droicts qu'il auoit au Royaume de Naples, lesquels escherroient à Ferdinand, si cette Princesse mouroit auant luy sans enfans ; si apres luy, ils retourneroient au Roy, ensemble la dot de trois cens mille ducats. Ce droict retourna au Roy ; Ferdinand mourut auant Germaine. Dauantage, on arresta que Ferdinand payeroit au Roy dans dix ans, sept cens mille ducats pour les frais de la guerre de Naples ; auquel Royaume seroient remis en leurs honneurs & leurs biens les Seigneurs prisonniers & fugitifs, & que les confiscations faictes sur les biens des partisans des maisons d'Anjou, & de France, seroient annullées. Que la Reyne Isabel vefue de Frederic iadis Roy de Naples, qui estoit

Trois filles de la maison de Foix espousent trois Roys.

Conditiõs du mariage de Germaine de Foix auec le Roy d'Espagne.

mort en France, ſeroit conduite auec ſes deux fils en Eſpagne, où ces Princes ſeroient nourris ſelon leur condition Royale; & ſi elle refuſoit d'y aller, le Roy ne la pourroit plus tenir en France ſous la faueur de ſa protection & de ſon aſſiſtance. Cette Princeſſe aduertie des conditions de cet accord, creut qu'elle ny ſes enfans ne trouueroient aucune ſeureté, moins encores de l'aſſiſtance vers les Eſpagnols, qui auoient oſté à ſon mary leur parent, le ſceptre & la couronne de Naples, l'auoient chaſſé de ſa maiſon: ainſi abhorrant leur ambition ayma mieux ſe retirer vers Alphonſe Duc de Ferrare. Il fut encores accordé par le meſme traicté, que le Roy Ferdinand donneroit ſecours à Gaſton de Foix, frere de ſon eſpouſe, pour recouurer le Royaume de Nauarre, dont il diſoit auoir plus de droict que Catherine de Foix qui le poſſedoit: ce qui donna ſujet du depuis aux Arragonois de pretendre à ce Royaume-là, & de l'vſurper, quand le Pape Iules ſecond excom-

Iſabel vefue du Roy Frederic de Naples abhorre les Eſpagnols.

munia le Roy Iean. Alors cette violence fournit de pretexte à l'ambition d'Eſpagne, & ouurit la porte à ſon vſurpation.

L'année mil cinq cens cinq cuida à ſon commencement acheuer de troubler la Cour apres la guerre d'Italie. Le Roy tomba malade; & les regrets de la perte de Naples augmentans ſa fiévre, les Medecins dirent à la Reyne, que ſelon les regles de leur art, ils n'eſperoient plus de vie en luy. Anne qui voyoit par deux fois la Bretagne detachée de la couronne de France luy deuoir ſeruir de retraicte pour le reſte de ſes iours, penſe à l'enrichir de tout ce qu'elle pourroit, fait recueillir ſes bagues, & ce qu'elle auoit de plus riche & de plus precieux, pour l'y enuoyer. Meſſire Pierre de Rohan, Mareſchal de Gié, luy faict fermer les paſſages, & l'en empeſche. Le Cardinal eſtoit pour lors en Allemagne, traictant auec Maximilian la paix des principales parties de l'Europe. Le Mareſchal choque ſon authorité, & attaque ſa reputation:

Proces contre le Mareſchal de Gié.

aux extremes maladies des Princes, on minute bien ſouuent la condemnation & la perte des Miniſtres & des fauoris. Le Roy reuient en conualeſcence, & le Cardinal à la Cour. La Reyne offenſée de l'obſtacle que le Mareſchal auoit apporté à ſon deſſein, qu'elle tient à iniure, le faict accuſer de crime de leze-Majeſté, où le peculat entroit, & quelques autres points. Le Cardinal qui pouuoit arreſter la roue de cette affaire, la laiſſe aller, meſme la pouſſe. On arreſte priſonnier le Mareſchal à Orleans, où le Chancellier de Rochefort l'interroge; il nie ce qu'il n'auoit pas commis, dit-on. Deux puiſſants teſmoins luy ſont confrontez, Madame d'Angouleſme, qui fut mere de François premier, & le Sire Alain d'Albret, pere du Roy de Nauarre. Les Gens-d'armes du Roy le menent à Amboiſe, où eſtoit cette Princeſſe; & de-là à Chartres & à Dreux, où eſtoit Alain. Cependant on donne aduis à la Reyne que le Parlement de Tholoſe eſtoit le plus ſeuere & le plus

le plus rigoureux du Royaume. Elle y fait euoquer le proces, y fait conduire le priſonnier, & y fait apporter les reſponſes des grands Iuriſconſultes d'Italie, qu'elle auoit enuoyé conſulter ſur ce faict, affin d'induire les Iuges à le condemner. Hippolyte Marſille, & Louis Bolognin, grands Docteurs d'Italie, declaroient en leurs conſultations le Mareſchal criminel de leze-Majeſté. Ce Parlement de Tholoze auſſi equitable qu'on le croyoit ſeuere, nonobſtant que l'accuſé euſt vne Reyne de France, & vn grand Miniſtre du Roy, & fauori, pour parties, ne trouua point de cauſes de mort en luy. Mais parce qu'il n'eſtoit pas ſeant qu'eſtant odieux à ſon Maiſtre, il ſe preſentât deuant luy; il l'interdit d'aller à la Cour, & de ſe preſenter deuant le Roy & la Reyne durant cinq années, (ce ſont preſque les meſmes mots de nos Hiſtoriens) dont il ſe retira auec toute liberté en ſa maiſon du Verger. L'eſtat calamiteux de ce Mareſchal de France, perſonne

de conditiõ, de merite, & fort vieux, pouuoit eſmouuoir les Frãçois non ſeulemẽt à cõpaſſion, mais dauantage leur faire cõceuoir de l'indignatiõ contre celuy qui le trauailloit: il eſtoit de la Maiſon de Rohã, & auoit dignemẽt ſerui l'Eſtat, diſent nos hiſtoires: mais cette haute cõduite du Cardinal, voila ſõ animoſité de l'opiniõ de Iuſtice qu'on auoit conceu de ſes actions, & l'amour des Frãçois qu'il s'eſtoit acquis en les rendant heureux, luy fit recueillir de la gloire, d'où il pouuoit receuoir du blãme: de ſorte que cette affaire qui pouuoit exciter le courroux, ſe tourna en raillerie: on diſoit que le Mareſchal auoit voulu ferrer * Roüen, & que Roüen luy auoit donné vn ſi grand coup de pied, que de la Cour il l'auoit ietté dans le Verger.

* Le Cardinal d'Amboiſe s'appelloit auſſi le Cardinal de Roüe

La paix entre les quatre Princes dont nous auons parlé cy-deuant, n'eſtoit pas ſi bien affermie, qu'elle ne ſouffrit d'eſtre ébranlée. Vn tel accident la cuida rõpre: on auoit mis pour principal fondement de la concorde entre ces Monarques, & principalement entre le Roy & ceux d'Auſtriche, le mariage de madame Claude, fille

vnique du Roy, auec Charles Duc de Luxẽbourg, qui fut depuis Charles quint Empereur. Les Eſtats de Frãce intereſſez à la conſeruation de la Courõne, voyoient que par cette alliãce, on en deſmẽbreroit des notables pieces; que le Duché de Bretagne, celuy de Milã, les Cõtez de Blois & d'Aſt, l'Eſtat de Genes, les iſlẽs de Corſo & de Chio, & quelques autres domaines, viendroient au pouuoir de l'Eſpagnol: ils ſupplierẽt tres humblement le Roy de leur permettre vne aſſemblée generale pour luy remontrer en bõs ſujets & fidéles ſeruiteurs, l'importãce d'vne telle affaire: ils ſe trouuerent à Tours, où dãs l'aſſemblée le Cardinal cõme Legat eſtoit aſſis à la main droicte du Roy, & les Princes du ſãg à la main gauche. Là meſme les deputez firent entẽdre à ſa Majeſté auec humilité & reuerence, qu'il n'y auoit eu aucune liaiſõ de mariage entre Madame Claude, & le Duc de Luxembourg; Que dans la promeſſe de mariage cette Princeſſe n'y auoit point conſẽti: que le propre des grãds Roys étoit de cõſeruer & augmenter leurs courõnes, mais nõ pas de les diminuer. que

Eſtats de Frãce aſſemblez pour demander le mariage de Madame Claude auec le Comte d'Angouleſme.

Remõſtrance des Eſtats au Roy.

les Roys de France, qui auoient toute puissance sur leurs sujets & dans leurs Estats, l'arrestoient neantmoins à ces bornes conseruatrices du Royaume, de n'allener point les pieces de la Couronne: le supplioient les genoux en terre, de ne souffrir point que de si belles prouinces de la France arrousées d'vn fleuue nauigable, deuinssent Espagnoles, & les peuples qui les habitoient fussent faicts Castillans par vn tel mariage: Que François * d'Orleans, presumptif heritier de sa Couronne, estoit vn party plus conuenable pour Madame sa fille, qu'vn Prince estranger tel que le Duc de Luxembourg: luy offrent alors par les principaux deputez de leur assemblée, le glorieux nom de *Pere du peuple*. Le Roy receut leurs remõtrances, & consentit au mariage de Madame Claude auec François d'Orleans. Le Cardinal, principal autheur de cette assemblée & de ce mariage, les fiança tous deux dans le Chasteau du Plessis lez Tours en presence du Roy, de la Reyne,

* *Il le faut ainsi nõmer, & non de Valois.*

Digitized by Google

des Princes, & des Eſtats, le vingt-vnieſme May, iour de l'Aſcenſion, l'an mille cinq cens ſix. Mais leur bas aage fit differer la conſommation de ce mariage iuſques en l'année mille cinq cens quatorze, & la haine que la Reyne Anne auoit contre la Comteſſe d'Angouleſme. Louiſe de Sauoye, mere de François, ne fut point la moindre cauſe d'vn ſi long dilayement: car de ſon viuant elle ne conſentit iamais à l'entiere perfection de ce mariage. Maximilian doncques conceut vn grand mécontētement, qu'vn tel parti qui auoit eſté promis à ſon fils, fut donné à vn autre. Le refus du Roy de luy payer cent mille eſcus qu'il luy auoit promis, accreut ſon deſplaiſir. Le Roy voyant que l'Empereur armoit pour paſſer en Italie, auec pretexte de s'y faire couronnēr, s'excuſa ne luy pouuoir fournir cette ſomme, iugeant que s'il la luy payoit, il fortifieroit d'autant ſon armée contre luy, & luy fourniroit dequoy luy nuire. Le Pape & le Roy auoient auſſi ſujet de rompre l'vn

Le Cardinal fiance Madame Claude auec François d'Orleās

Cela meſcontenta l'Empereur.

Digitized by Google

Meſcontentemens du Roy contre le Pape.

auec l'autre. Sa Majeſté ne pouuoit ſouffrir que Iules conferât les Benefices du Duché de Milan, dont les principaux auoient vacqué par la mort du Cardinal Aſcaigne Sforze: & comme ſa Saincteté les eut donnez, le Roy en fit ſaiſir le reuenu. Dauantage le refus fait par le Pape de deux Chapeaux rouges, l'vn pour l'Archeueſque d'Auſch neueu du Cardinal, l'autre pour l'Eueſque de Bayeux, neueu du Seigneur de la Trimouille, augmenterent le meſcontentement de ſa Majeſté. L'Eueſque de Ciſteron, Nonce en France, negocia leur accord, & moyenna la ſatisfaction que le Roy deſiroit, dont il eut l'Archeueſché d'Aix pour recompenſe de la peine qu'il y print. Le Pape enuoya les deux Chapeaux, accorda la collation des Benefices au Milanois, & demanda le ſecours de la France pour recouurer Bologne, Peruſe, & quelques autres places du domaine de l'Egliſe. Le Roy le luy promit: mais les preparatifs de guerre, que Maximi-

Oſtez par le Nonce.

Digitized by Google

lian faiſoit pour paſſer en Italie, en retarderent l'effect. Baillon pourtant, qui tenoit Peruſe, la rendit au Pape ſur la crainte qu'il eut du ſecours du Roy : & comme le Pape vouloit aduancer vers Bologne, le Courrier du Roy luy porta les excuſes de ſa Majeſté, s'il ne le ſecouroit alors ; que les leuees des gens de guerre que faiſoit l'Empereur, l'obligeoient à retenir ſes forces pour ſes Eſtats. Neantmoins le Cardinal perſuada au Roy de commander à Charles d'Amboiſe ſon neueu, Gouuerneur du Milanois, d'aller auec ſes troupes au ſecours de Iules : il le fit ; & comme les François furent arriuez à Bologne, Bentiuoglio ſe voyant en eſtat de ne leur pouuoir reſiſter, pria leur General de faire ſa paix auec le Pape, à qui il quitta Bologne, & ſe retira ailleurs, auec promeſſe neantmoins de iouïr du reuenu qu'il y auoit. Ainſi le Pape Iules deuoit à la France le recouuremẽt de ce beau domaine ; ce qu'il reconut fort mal apres. Car l'ambitiõ

Le Cardinal fait ſecourir le Pape, auquel, les armes du Roy acquierent Bologne.

& la colere effacent de la memoire des hommes les bienfaicts qu'ils ont receus.

CHAP. X.

Le Pape reconnoiſt mal ce bien-faict du Roy.

Iules oubliant l'aſſiſtance que le Roy luy auoit donnée, troubla ſes Eſtats, & en procura la perte. Il auoit des habitudes & du credit à Genes ſa patrie. Son pouuoir y eſtoit grand en qualité de ſouuerain Pontife de l'Egliſe. Il s'efforça de la detacher de la France, par vne horrible reuolte, dont il fut ſecretement l'Autheur, qui commença à la fin de l'an mille cinq cens ſix, & dura iuſques au mois d'Auril de l'an mille cinq cens ſept. La naiſſance, le progrés, & l'iſſuë de cette reuolte furent tels. Les Nobles & le menu peuple de Genes auoient tous les iours quelque nouueau different à démeſler les vns contre les autres. Les Nobles vouloient exercer toute ſorte d'empire ſur la populace, & celle-cy ne vouloit aucunement ſouffrir leur domination; leurs eſprits eſtans ainſi aigris, & la rancune fomentée par Iules ſecond: les deux partis ſe diſpoſerent à ſouſtenir leurs paſſions par les armes

Reuolte de Genes.

Digitized by Google

armes. Les nobles firent grauer ſur leurs eſpées ces mots de menace & de brauade, *Chaſtie-vilain.* Les autres les croyoiẽt des Tyrans inſupportables, & penſoient deuenir libres & heureux, s'ils repouſſoient leur violence, & ſe deffaiſoient d'eux; Ils ſe ſouſleuerent, & comme ils eſtoient les plus forts en nombre, ils le furent auſſi par le fer, chaſſerent hors de leur ville les Dories, les Spinola, les Grimaldi, & autres Gentils-hommes. Ce fut alors que Iules les anima contre les François, leur perſuadant qu'eſtans les plus forts dans la ville, ils s'en deuoient rendre les maiſtres, & retirer les reſtes de leur liberté des mains de ceux qui la dominoient. Ils ſe reuolterent contre les François, & tournerent contre-eux leurs armes victorieuſes des nobles. Les Plaiſantins, les Alexandrins, les Piſans, & les Boſquins du Duché de Milan, les ſecoururent, & groſſirent de quatre mille hõmes de guerre leurs troupes ſeditieuſes. Ils mirent en campagne vne petite armée de

Cauſes d'icelles.

Les Genois aſſiegent Monacho.

ſept mille hommes, & la menerent droit à Monigo, ou Monacho, qu'ils aſſiegerent, apres auoir eſleu vn nouueau Duc homme de leur lie, appellé Paul de Noue, Teinturier de profeſſion. Cependant quelques troupes des leurs prenoient les places au long de la riuiere de Genes gardées par le Seigneur Ludouic Fieſco. Lucian de Grimaux eſtoit pour lors Seigneur de Monacho, & le Comte de Raueſtein Gouuerneur de Genes pour le Roy. Les Genois preſſoient le ſiege ; ceux de dedans ſe deffendoient valeureuſement, & par l'eſpace de trois mois ſouſtindrent les attaques des aſſiegeans, iuſques à ce que Meſſire Yues d'Alegre vint à leur ſecours auec plus de cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied, auec leſquels il força ces Genois de reprendre le chemin de leur ville. Mais dans Genes ils continuoient plus inſolemment leur rebellion : ils aſſiegerent le Caſtellas, l'vne des fortereſſes que tenoient les François, & forcerent ceux-cy de la leur rendre à

Siege leué.

Digitized by Google

compoſition, qu'ils ſortiroient vies & bagues ſauues. Auſſi-toſt qu'ils y furent entrez, ils tuerent tous ceux à qui ils auoiẽt promis la vie, maſſacrans inhumainement les François, leur ouuroient le ventre en vie, & en arrachoient le cœur, qu'ils attachoient apres à des poteaux. Ces cruautez ne ſatisfirent point le meſpris qu'ils faiſoient du Roy : ils entrerent dans ſon Palais, & auec le fer des piques & des hallebardes eſgratignans les murailles en effaçoiẽt iniurieuſement les armes de Frãce. Attentat qui fut puni en ſon temps, & rougit du ſang des coulpables les eſchaffauts que la Iuſtice de ſa Majeſté fit dreſſer dans les places publiques de Genes.

Cruautez au Caſtellas de Genes contre les François.

Cependant les nouuelles d'vne tant inſolente rebellion arriuerent en France, le Roy les ſçeut, monta à cheual pour la punir par ſes armes. Le Cardinal* d'Amboiſe à qui il ſe confioit entierement, le ſuiuit: il l'enuoya deuant à Lyon, pour dõner ordre à ſes troupes, & ouïr les Ambaſſadeurs

Le Roy ſe prepare à punir les Genois

* *La cui lingua & autorità era*

la lingua, & autorita propria del Re, dit Guicciardin au liu. 5. de ſon hiſt.

qui s'y trouuoient, leur faire reſponſe, & les depeſcher de ſa part, afin que rien ne retardaſt ſon deſſein & ſon voyage. Ce que fit ce grand Miniſtre auec vne admirable adreſſe. Le Pape auoit promis à ſa Majeſté de l'attendre à Bologne, où ils ſe deuoient voir enſemble, & traicter d'affaires; au lieu de luy tenir parolle, il en partit, & s'en retourna à Rome, auec plus de haſte qu'il n'en eſtoit venu, faiſant dire au Roy, que l'air de Bologne contraire à ſa ſanté, l'auoit forcé d'aller reprendre celuy de Rome. Mais c'eſtoit plutoſt les ſoupçons que Maximilian pouſſé par les Venitiens, luy auoit mis dans l'eſprit, luy faiſant entẽdre que la rebellion de Genes eſtoit le pretexte du voyage de ſa Majeſté. Mais en effect, qu'il n'eſtoit party de France à autre intention, que pour occuper toute l'Italie, l'oſter luy meſme du Siege de ſainct Pierre, & y faire ſeoir en ſa place le Cardinal d'Amboiſe ſon Miniſtre. La crainte eſt vne paſſion perſuaſiue. Maximilian la donnant de cette ſorte au

Le Pape mãque de parole au Roy.

Digitized by Google

Pape, luy perſuada facilement le retour à Rome. Neantmoins ce Prince taſcha de rompre ou de retarder le voyage du Roy, fit dire par le Bailly de Charolois ſon vaſſal, au ſieur de Cheſnoy Gentil-homme de la maiſon du Roy, qu'il deſiroit l'amitié de ſa Majeſté. Du Cheſnoy, Bourguignon, voiſin de ce Bailly, alla trouuer Louis, luy redit le diſcours du Bailly, le luy emmena: celuy-cy ſoutint ſon dire, & aſſeura qu'il ſeroit aduoüé. Louis qui deſiroit la paix auec les Princes Chreſtiens, enuoya en Allemagne auec le Bailly, Macé de Villebreme ſon valet de chambre, qu'il fit venir de Blois, pour ſçauoir de Maximilian meſme s'il aduoüoit le diſcours du Bailly; il l'aduoüa, mais picqué du voyage de Louis, dit que s'il le faiſoit, & alloit aſſieger Genes, qu'il la ſecourroit; & ſe laiſſant emporter à la paſſion, dit, que le deſſein du Roy eſtoit de s'emparer de toute l'Italie, & diſpoſer du Pōtificat à ſa volonté. Neantmoins il renuoya en France le Bailly auec inſtructions

Maximilian s'esforce d'empeſcher le voyage du Roy contre Genes.

pour negocier la paix, dans leſquelles il vſa des meſmes menaces. Villebreme le deuança en chemin, prenant l'occaſion que le Bailly s'eſtoit arreſté en ſa maiſon, & alla trouuer à Lyon le Cardinal, luy raconta les ſaillies de Maximilian, & ſes menaces. Le Cardinal depeſcha tout à l'heure vn courrier au Roy, qui eſtoit entre la Breſſe & Lyon; l'aduertit que le deſſein du Roy des Romains eſtoit d'empeſcher ſon voyage, luy conſeilla de ſe haſter: ce qu'il fit, ne couchant qu'vne nuict à Lyon, le lendemain print le chemin de Grenoble. Le Bailly de Charolois arriua apres à Lyon, expoſa ſa charge au Cardinal, & luy dit que ſi le Roy alloit contre Genes, que Maximilian la ſecourroit; & que s'il entreprenoit ſur le ſainct Siege, qui eſtoit de ſa Majeſté Imperiale, qu'il iroit à la teſte d'vne armée pour le deffendre. Le Cardinal le reprint ſur ces paroles, & luy dit; Comment l'entend le Roy des Romains voſtre Maiſtre? il ſembleroit à vous ouyr dire, que noſtre ſainct

Aduis du Cardinal là-deſſus.

Pere le Pape & les Cardinaux ne fuſſent que pour luy ſeul. Le Bailly luy reſpondit, qu'ils n'eſtoient auſſi que pour luy. Cette repartie piqua le Cardinal, qui reprima l'audace de telles paroles, & par la force de ſes raiſons ferma la bouche à cet enuoyé.

Ceux qui ont eſcrit de ce temps-là, diſent qu'ils ſe piquerent de parole. Le Bailly paſſa outre, alla à Grenoble trouuer le Roy, & luy expoſa ſa charge. Le Roy luy reſpondit, qu'ayant Dieu, & le droict de ſon coſté, il paſſeroit ſur le ventre à quiconque luy voudroit empeſcher le paſſage: & partit de Grenoble le premier iour de l'an mille cinq cens & ſept. En partant il enuoya Robert Foreſtier, Roy d'armes de Normandie, vers le Roy d'Angleterre luy faire part de ſon voyage, comme à ſon bon amy, frere, & confederé. Ce Roy reſpondit à Foreſtier, qu'il ſouhaittoit à ſon Maiſtre tout heureux progrés en ſes deſſeins, & luy offrit du ſecours, s'il en auoit beſoin. Le Roy auoit deſia enuoyé en

Suiſſe Iean Bouchier l'vn de ſes Secretaires, pour auoir le conſentement des Cantons, de faire vne leuée d'hommes de guerre dans leur pays. Ils le luy dõnerent: Meſſire Iean de Durefort Seigneur de Duras, qui eſtoit à Milan, eut ordre de paſſer en Suiſſe, & y leuer dix mille hõmes; ce qu'il fit: les Suiſſes voulurent auant partir de leur païs, faire monſtre: quand elle fut faite, ils partirent, & arriuerent à Milan, où Iean de Beſſey Gruyer de Bourgongne fit faire la ſeconde monſtre à ceux qui eſtoient arriuez les premiers. Car cette leuée fut diuiſée en deux troupes. Beſſey les enuoya deuant vers le chemin de Genes. Les autres, qui faiſoient enuiron trois mille cinq cents hommes, arriuerent à Milan, y firent monſtre, & apres auoir receu l'argent du Roy, dirent qu'ils ne paſſeroient point outre, ne ſçachans ſi leurs compagnons eſtoient deuant ou derriere, ce qu'ils diſoient afin que les Chefs Frãçois leur fiſſent des preſens. Beſſey, qui auoit ſoin de leur conduite,

Suiſſes leuez pour le Roy.

La peine qu'ils donnerent.

Digitized by Google

duite, n'eſpargna rien pour les faire marcher; il tira de ſes coffres de l'argent, des chaiſnes d'or, du velours, du ſatin, & les donna aux Capitaines: ces dons les firent mettre en chemin. L'autre troupe qui eſtoit deſia arriuée en Alexandrie, s'y arreſta, ne voulant point paſſer outre, que leurs compagnons qui eſtoient derriere ne les euſſent ioints. Mais les meſmes moyens qui auoient fait partir les autres de Milan, firent auancer ceux-cy: les Courtiſans François tirerent de leurs malles les plus beaux habits qu'ils euſſent, & les donnerent aux Chefs. Les hommes de cette nation-là ne marchans point à la guerre, ſi l'argent & les dons ne leur donnent le mouuement.

Armée du Roy aſſemblée par le Cardinal, qui va deuant.

Le Roy auoit fait partir auant luy le Cardinal, pour aſſembler ſon armée en Aſt. Quatorze mille hommes auoient deſia paſſé les monts, conduits par Molart, Alleman, Gouuerneur de Grenoble; par Iacques d'Alegre, Seigneur de Milho; Meſſire Yues de Malherbe, & autres Ca-

pitaines : vne partie de l'artillerie auoit auſſi paſſé les monts ; l'autre partie eſtoit de Milan, & toute ſe trouuoit enſemble à Tortonne. Le Cardinal arriué à Aſt, y aſſembla l'armée, & auec les principaux Capitaines tint conſeil de guerre, où fut reſolu, que l'armée iroit droict à Buſſale, diſtante quatorze mille de Genes ; y eſtant arriuée, elle receuroit l'ordre & le commandement de ce qu'elle auroit à faire de Meſſire Charles d'Amboiſe, Mareſchal, Admiral, & grand Maiſtre de France. Il fut auſſi reſolu que Meſſire Yues d'Alegre qui eſtoit à Sauone auec des forces, les meneroit à Buſſale, & les ioindroit à l'armée.

Armee de mer deuant Genes pour le Roy.

Les forces de la mer tenoient Genes en ſubjection, & empeſchoient les courſes de ſes vaiſſeaux : elles conſiſtoient en quatre galeres Françoiſes, huict galions, quelques nauires, & quatre galeres Eſpagnoles que Ferdinand d'Arragon qui eſtoit à Naples auec la Reyne Germaine niepce du Roy, auoit enuoyé pour ſe-

Digitized by Google

cours ſous la conduite de Miquel Paſtour ; Pregent le Bidoux commandoit à toute la flotte, & maiſtriſoit la coſte le long de la riuiere de Genes. Mais dans la ville les affaires alloient d'vne autre façon : les Genois rebelles auoient aſſiegé le Chaſteau, & le battoient rudement auec leur artillerie. Meſſire Galeas de Sallazart, qui commandoit dedans pour le Roy, les deffendoit vaillamment. San-Franceſco, Conuent des Cordelliers, fortifié par l'Art, mais bien plus par la Nature ; eſtoit auſſi aſſiegé, & battu demeſme. Allabre de Saule, premier Huiſſier de la Chambre du Roy, le deffendoit. Il auoit eu ordre à Paris, d'aller à Genes, tirer la garniſon du Palais, & la mettre dans cette place de San-Franceſco : ce qu'il fit auec adreſſe & courage au plus fort de la rebellion. L'employ de cet homme, celuy de Villebreme, & de Foreſtier, monſtrent quels Officiers nos Roys auoient dés ce temps-là dans leur maiſon.

Les Genois aſſiegent le chaſteau, & San-Franceſco.

Quels Officiers y auoit iadis dãs la maiſon du Roy

Digitized by Google

pitaines : vne partie de l'artillerie auoit auſſi paſſé les monts ; l'autre partie eſtoit de Milan, & toute ſe trouuoit enſemble à Tortonne. Le Cardinal arriué à Aſt, y aſſembla l'armée, & auec les principaux Capitaines tint conſeil de guerre, où fut reſolu, que l'armée iroit droict à Buſſale, diſtante quatorze mille de Genes ; y eſtant arriuée, elle receuroit l'ordre & le commandement de ce qu'elle auroit à faire de Meſſire Charles d'Amboiſe, Mareſchal, Admiral, & grand Maiſtre de France. Il fut auſſi reſolu que Meſſire Yues d'Alegre qui eſtoit à Sauone auec des forces, les meneroit à Buſſale, & les ioindroit à l'armée.

Armee de mer deuant Genes pour le Roy.

Les forces de la mer tenoient Genes en ſubjection, & empeſchoient les courſes de ſes vaiſſeaux : elles conſiſtoient en quatre galeres Françoiſes, huict galions, quelques nauires, & quatre galeres Eſpagnoles que Ferdinand d'Arragon qui eſtoit à Naples auec la Reyne Germaine niepce du Roy, auoit enuoyé pour ſe-

Digitized by Google

cours ſous la conduite de Miquel Paſtour ; Pregent le Bidoux commandoit à toute la flotte, & maiſtriſoit la coſte le long de la riuiere de Genes. Mais dans la ville les affaires alloient d'vne autre façon : les Genois rebelles auoient aſſiegé le Chaſteau, & le battoient rudement auec leur artillerie. Meſſire Galeas de Sallazart, qui commandoit dedans pour le Roy, les deffendoit vaillamment. San-Franceſco, Conuent des Cordelliers, fortifié par l'Art, mais bien plus par la Nature ; eſtoit auſſi aſſiegé, & battu demeſme. Allabre de Saule, premier Huiſſier de la Chambre du Roy, le deffendoit. Il auoit eu ordre à Paris, d'aller à Genes, tirer la garniſon du Palais, & la mettre dans cette place de San-Franceſco : ce qu'il fit auec adreſſe & courage au plus fort de la rebellion. L'employ de cet homme, celuy de Villebreme, & de Foreſtier, monſtrent quels Officiers nos Roys auoient dés ce temps-là dans leur maiſon.

Les Genois aſſiegent le chaſteau, & San-Franceſco.

Quels Officiers y auoit iadis dãs la maiſon du Roy

Les Genois pressoient tellement le château & Sanfrancesco, qu'ils les auoient reduits à l'extremité, si les aduis du dehors les aduertissans du secours, ne les eussent animez à la tolerance des maux qui sembloient les accabler. Certes si iadis l'amour a perdu les plus belles villes, & a porté dans leur sein par le fer & le feu des degasts horribles; il est aussi veritable qu'il ayda beaucoup au salut de ces deux places. Vne femme Genoise, amante sans doute de quelque François qui estoit dedans, les anima à la deffense. Elle logeoit pour la commodité de ses affections proche du chasteau, & de Sanfrancesco; & sçachant ce qu'on faisoit à la ville, leur en donnoit aduis par signes. Elle les aduertit d'vne mine que les Genois faisoient à Sanfrancesco. Allabre pour la descouurir mit des rambours & des poids dessus en diuers endroicts de la place, ensemble des bassins de Barbier auec des aiguilles dedans: mais la mine estoit desia si auant dans le fort, qu'il la descou-

Vne femme Genoise trauaille au salut des François à Genes.

Aduis qu'elle leur donne.

urit aux eſcoutes. Auſſi-toſt il fit faire vne contremine, dés laquelle il aſſaillit les ennemis dans la terre, & les repouſſa. Cette meſme femme paſſionnée au ſalut des François, leur donna vn autre aduis non moins ſalutaire: elle monta ſur le haut de ſa maiſon, affin qu'ils la viſſent; & là cheuauchant vn baſton couroit la lance auec vne longue gaule, & puis faiſoit vn eſtendart auec du linge, leur demonſtrant que le ſecours venoit de France. Quelquefois elle leur monſtroit vn chat, qui eſtoit le cry, dit l'ancien Hiſtorien, ou pluſtoſt le cimier des armes du Seigneur Iean Louis, pour leur faire entendre qu'il venoit à eux. Cela les anima à ſouffrir la faim, la ſoif, la nudité, les coups, les bleſſures, pour attendre l'effect des ſignes de cette fidelle amante, qui furent veritables, comme ſes affections l'eſtoient.

Pendant cela le Roy arriua à Aſt, & y eſſaya ſes armes: tous les Officiers de ſa maiſon eſtoit armez. L'ardeur de combattre en cette occaſion ſignalée paſſa

CHAP. XI.

Le Roy eſſaye ſes armes à Aſt.

meſme iuſques aux Prelats & Seigneurs Eccleſiaſtiques qui étoiẽt aupres du Roy: ils s'armerent tous, diſans que deffendre par armes la perſonne du Prince qui étoit là preſent, eſtoit cõbattre pour la patrie, & qu'en tel cas qui eſtoit de neceſſité, le port & maniment des armes leur eſtoit permis. D'Aſt ſa Majeſté paſſa à Feliſſan; toute la Cour eſtoit dans le deſir de combattre genereuſement, & l'armée auoit la meſme affection, excepté les Suiſſes, qui monſtrerent encores vn coup leur belle humeur; comme ils furent arriuez à Noue, ils s'y arreſterent, ſans vouloir paſſer outre, diſans qu'ils n'eſtoient point tenus d'aller plus auant. Charles d'Amboiſe, General de l'armée, & auec luy tous les Chefs François, firent leur poſſible pour les faire aduancer, leur donnerent de l'argent, des bagues, des habits de ſoye; à ces dons ils adiouſterent la raiſon, qu'ils eſtoient venus pour ſeruir le Roy, eſtoient payez pour cela, & partant qu'ils eſtoient tenus d'aller où l'on les menoit

Les Eueſques s'armẽt auſſi

Les Suiſſes refuſent de marcher.

auec les troupes Françoises. Leur desobeissance auoit indigné le Roy, qui estoit resolu de les faire tailler en pieces, si le Cardinal n'en eust empesché l'execution par ses sages conseils, remonstrant à sa Majesté, que destruire ces hommes, seroit publier à ses ennemis la diminution de ses forces, offencer les cantons leurs Seigneurs, qui n'estoiẽt point coulpables de leur desobeissance, & rompre pour iamais auec eux. Qu'il valoit bien mieux enuoyer vers eux vn courrier qui leur portât les plaintes de sa Majesté, & rapportât à ces mutins, l'ordre & le commandement de combattre. Ainsi fut fait; les cantons leur escriuirent de seruir le Roy enuers & contre tous, & obeir à tout ce qu'il leur commanderoit. De Felissan la Cour passa en Alexãdrie le vingt-deuxieme Auril. Le Roy fut la aduerti, que toute son armée étoit à Bourg, il étoit accompagné de Charles Duc de Bourbon, d'Antoine de Lorraine Duc de Calabre, de François d'Orleãs Duc de Longueuille &

Le Roy les veut faire tailler en pieces.

Le Cardinal l'en dissuade.

Il faut que les cantons écriuissent à ces mutins de seruir le roy.

Seigneur de Dunois ; d'Alfonſe d'Eſt, Duc de Ferrare ; de Charles de Cleues, Duc de Neuers ; de François de Luxembourg ; de François de Gonzague, Marquis de Mantouë ; de Iean Guillaume, Marquis de Montferrat ; & de pluſieurs autres. Le Duc d'Alençon eſtoit demeuré dans Aſt malade de la rougeolle. Le vingt-troiſieme du meſme mois ſa Majeſté partit d'Alexandrie pour aller ioindre ſon armée, laquelle paſſant par la vallée de Poulceure, y trouua les Genois qui luy auoient fermé le paſſage, qu'elle meſme ſceut ouurir par la force, & repouſſer ces rebelles : elle alla faire ſon logement à Buſſale, d'où le General d'Amboiſe la fit partir, & marcher à petits pas iuſques à Ponte de ſme ſix mille de Genes. Le plus difficile reſtoit à ſurmonter, la montagne de Genes : la nature la deffendoit par la pente droicte & de rude accés qu'elle luy a donnée, & les Genois par leurs canons, & leurs troupes de gens de guerre. Meſſire Iacques de Chabanes, Seigneur de la Palice, l'alla attaquer

Le Roy va ioindre ſon armée

Laquelle s'ouure le chemin par les armes.

taquer le vingt-quatrieſme Auril. A meſme iour & meſme heure le General y fit marcher l'artillerie. Les Genois auoient eſleué vn fort aux aduenuës: la Palice l'attaqua. Ils reſiſterent auec courage: l'aduantage du lieu, la crainte de la punition les rendoit vaillans. Mais nonobſtant l'aſpreté des rochers, & celle de leur deffence, les François monterent, & ſurmonterent en cet endroict les hommes & la nature, ſe trouuerent ſur la montagne: les plus remarquables qui ſignalerent leur valeur en cet illuſtre faict d'armes, auec le Seigneur de la Palice, furent Iean Stuart Duc d'Albanie, Iacques de Bourbon Comte de Rouſſillon, Iacques de Rohan Seigneur de Leon, René d'Anjou Seigneur de Mezieres, Iean de la Chambre Vicomte de Morienne, René de Bretaigne Comte de Pontieure, le Vicomte de Rhodez, Odet de Foix Seigneur de Barbezan, Andrieu de Foix, Meſſire Roger Baron de Bearn, Meſſire Mery de Rochechouart Seigneur de Mortemar, Meſſire

Attaque la montagne de Genes, & monte.

Noms des plus ſignalez qui gagnerẽt la montagne

Germain de Bonneual, Gouuerneur de Limoſin; Louis de Ianlis, Seigneur de Montmer; François de Cruſſol, Seigneur de Beaudiſner; Meſſire Iean Picart, Bailly d'Eſtellan; Pierre le Bayard, le Seigneur d'Arpajon, Imbaut de Romanieu, le Baſque nommé Pierre de Tardes, Adrian Tercellin Seigneur de Broſſes, Iean de S. Amadour, vn nommé Cytain: tous ces braues Guerriers auoient ouuert le chemin à la ſoldateſque, & s'eſtoient logez auec les troupes ſur le haut de la montagne. Pour les renforcer, le General d'Amboiſe voulut faire monter trois mille Suiſſes: ils le refuſerent, alleguans qu'on ne les deuoit point ſeparer de leurs compagnons. Dauantage qu'ils eſtoient venus (dit S. Gelais) pour combattre en la plaine, & non pour grauir les montaignes: comme ſi leur pays eſtoit ſans montagnes, & qu'ils euſſent eſté nourris dans les plaines. Les remonſtrances du General, les reproches d'eſtre eſtimez laſches & indignes de porter les armes, la honte,

Suiſſes refuſent de monter la montagne.

de voir monter deuant eux tant d'hommes de qualité, & meſme pluſieurs Princes, les firent monter enfin; ce fut toutesfois à condition, qu'ils auroient de la caualerie en queuë pour les ſouſtenir. Il fallut leur en donner: le Sieur de Fontrailles la commandoit, & la mena apres eux pour les faire aller. La montaigne fut gaignée, & le fort des Genois prins: la plus-part des leurs tuez, & le reſte mis en fuite vers la ville. Mais ce ne fut pas par ces hommes ſi durs à combattre, & ſi prompts à refuſer les attaques. Les originaux remarquent, qu'ils ſeruirent plus de nombre, que de valeur. * On leur fia neantmoins auec peu de François, la garde de la montagne, & mit-on entre leurs mains la conſeruation du premier aduantage du Roy en cette guerre, eſtimant qu'ils eſtoient plus propres à tenir ferme en vne place, que d'aller aux attaques pour conquerir. Mais à peine le General d'Amboiſe ſe fut retiré en ſon quartier,

* La deſobeïſſance de ces Suiſſes ne fait point de conſequence contre ceux qui ſeruent bien à preſẽt en Frãce, leſquels meriteront autant de loüange dans l'Hiſtoire, que ceux-cy y ont acquis de blâme.

pour repaiſtre, qu'ils deputerent vers luy vn de leurs Capitaines, luy dire que ſi les autres Suiſſes n'y venoient, & auec eux vn bon renfort de François, ils alloient abandonner la montagne. Celuy-cy trouua le General à table qui ſoupoit: il en ſortit auſſi-toſt, monta à cheual, alla dans le camp, print deux mille hommes de pied & quelques troupes de Caualerie, & les enuoya aux Suiſſes. Le Roy fut aduerti de cette premiere victoire à Buſſale où il eſtoit: il en partit pour aller au camp, & ſe logea au pied de la montagne en vn Monaſtere de S. Benoiſt, & auec luy le Cardinal. Paul de Noue nouueau Duc des Genois, & Iacomo Corſus Piſan, principaux Chefs des rebelles, enuoyerent alors au General des Ambaſſadeurs, pour rendre la ville, diſoient-ils: mais en effect s'eſtoit pour eſpier & le camp & les forces des François. Le General les ayant receus, les mena au logis du Roy pour les luy preſenter. Louis ne les voulut point voir, commanda qu'on les emmenât au

Le Roy eſt en ſon camp.

Ambaſſadeurs des Genois vers luy, & à quelle fin.

Cardinal, qui les entendroit : ceux-cy luy dirent qu'ils venoient offrir leur ville au Roy, le supplioient luy-mesme d'intercedder pour eux enuers sa Majesté, desliurer leur ville du sac & de la destruction qu'elle meritoit. Peu de temps apres l'alarme sonna : le Roy fit monter à cheual Messire François de Rochechoüart, Seneschal de Tholose son Chambellan, & l'enuoya sçauoir ce que c'estoit. Il rapporta que l'allarme estoit vers la porte de la lanterne. *Est-ce là la grace*, dit-il, *que demandoient ces Ambassadeurs* ? Il se fit armer, monta sur son coursier, nommé Bay-gracieux, & alla vers le lieu où l'allarme estoit. Comme il passoit, il vid les Genois sur la montagne assemblez en vne puissante armée, lesquels ayans fait donner l'allarme vers la lanterne, y vouloient amuser les François, tandis qu'ils reprendroient leur fort & la montagne. Le Roy tint conseil là dessus. Tristan de Sallazart Archeuesque de Sens, se trouua pour lors auprés de luy, armé de toutes pieces,

Allarme où le Roy accourt tout armé.

L'Archeuesque de Sens armé de toutes pieces.

monté sur vn bon courſier, vne groſſe iaueline au poing, diſant que puis-que le Roy eſtoit là en perſonne, tous ceux qui le pouuoient deffendre, y deuoient eſtre en armes. Il auoit encore auec luy vingt hommes des ſiens armez de toutes pieces. Les Capitaines n'eſtoient point d'aduis qu'on donnât la bataille à cette armée Genoiſe. Le Roy eſtoit de contraire opinion, & voulut qu'on la donnât, les aſſeurant qu'il vaincroit ſes ennemis: & quoy que l'euenement douteux & incertain fuſt à craindre; neantmoins appuyé ſur la iuſtice de ſes armes, & ſur l'aſſiſtance de Dieu, qui maintient les Roys contre les ſujets rebelles, il reſolut abſolument de combattre, mit en ordre ſes troupes, plaça ſon artillerie, & de tout cela faiſant vne embuſcade, enuoya les Albanois deuant commencer l'eſcarmouche, auec ordre de fuir auſſi-toſt que les ennemis s'attacheroient à eux. Ils le firent; & comme les Genois les pourſuiuoient, crians, *amazza, amazza*, ils les attirent

Le Roy ſeul eſt d'aduis de donner bataille.

C'eſt à dire, tue, tue.

dans l'embuſcade. Alors les canons tirerent ſur eux, les troupes du Roy les chargerent, & firent ſur leurs perſonnes auec ſang & carnage ce qu'ils crioient eux-meſmes : la montagne fut couuerte de corps morts ; ce qui reſta en vie des Genois battus de tous coſtez, print la fuite vers Genes, qui leur ouurit les portes, & les receut toute eſplorée de la calamité, où elle ſe voyoit reduite. Paul de Noue Duc des rebelles, voyant ſa Principauté à ſa fin dans ſon commencement, abandonna la ville, print ce qu'il peût emporter, s'embarqua de nuict, & s'en alla en l'iſle de Corſe. Genes n'eſtoit plus cette Genes la ſuperbe, mais Genes la deſolée : elle eſtoit pleine de crainte & d'effroy ; deſia l'apprehenſion du feu & du fer, qu'elle meritoit, auoit changé ſa face auparauant ſi orgueilleuſe. Les ruës eſtoient pleines de femmes, d'enfans, de vieillards, qui plaignoient leur miſere ; le peuple iettoit ce qu'il auoit de plus precieux

La bataille ſe donne, & les genois y ſont deffaits.

Genes eſt en grande deſolation

dans les puis & dans les cisternes, le croyant la iuste proye du soldat butinant.

Ambassadeurs de Genes demandent pardon.

Le lendemain les Ambassadeurs de la ville vindrent vers le Roy pour se ietter à ses pieds, & implorer sa misericorde. Louis ne les voulut point voir, commanda qu'on les emmenast au Cardinal, auquel ils exposerent leur charge. Elle consistoit toute à demander pardon au Roy, qu'ils appelloient alors leur Maistre, & leur Seigneur, parce qu'il auoit esté le plus fort; & à offrir leur ville, qu'ils ne pouuoient plus garder, demandãs la vie & les biens dõt ils auoient abusé. Le Cardinal fit entendre au Roy leurs submissions & leurs demandes, & luy conseilla de ne les receuoir qu'à discretion: à quoy il se resolut, pour faire d'auantage paroistre sa bonté & sa clemence. Les Ambassadeurs ayans eu response de n'estre receus qu'à discretion, firent vne autre ouuerture, offrirent les frais de l'armée du Roy, s'il leur accordoit la vie & les biens. Ils n'y furent non plus receus, qu'auparauant, ains à la pure

Le Roy ne reçoit Genes qu'à discretion.

pure volonté du Roy : ce qu'ils accepterent les genoux en terre. De cette reddition de Genes, on donna aduis ſur le champ à François de Clermont Cardinal de Narbonne, qui eſtoit à Rome pour le Roy. Auſſi-toſt que le courrier y fut arriué, il le mena au Pape, & luy monſtra les lettres du Roy, & du Secretaire d'Eſtat, dans leſquelles eſtoit le recit de la reddition de Genes à la miſericorde du Roy. Le Pape qui eſtoit fort mauuais François, pâlit en les liſant ; & le deſplaiſir l'emportant hors de ſoy, luy fit dire tout haut, *io non lo credo.* Ce meſme Cardinal enuoya les coppies de ces lettres à Naples au Sieur de la Guiche Ambaſſadeur pour le Roy aupres de Ferdinand Roy d'Arragon, à qui elles furent leuës, qui eut preſque la meſme doute, mais non pas la meſme paſſion. Et Gonſalue le grand Capitaine qui s'y trouua preſent, dit qu'il eſtoit impoſſible d'auoir prins Genes en ſi peu de temps ; & de tous ceux-là n'en y auoit pas vn qui le deſirât.

Le Pape ne peut croire la victoire du Roy.

A Naples on fait la meſme doute.

Les Princes ne desirent point les prosperitez de leurs voisins: car l'heureux progres des affaires de ceux-cy, est le contrepoix, ou le reculement des leurs propres.

Le mesme iour pourtant le Seigneur du Bouchaige, Messire François de Rochechoüart, & Messire Raoul de Lannoy y entrerent, & auec eux les Mareschaux des logis du Roy. Le lendemain les logis y furent marquez, & six cens hommes d'armes y entrerent. La possession de Genes ainsi prinse le vingt-huictiesme d'Auril vn leudy de l'an mille cinq cens sept, le Roy y fit son entrée en armes: il estoit armé de toutes pieces, vn grand panache blanc sur son armet, monté sur son coursier. Trente citadins de Genes luy vindrent au deuant iusques à Sainct Pierre d'Arenes. Messire Galeas, Vicomte, les conduisoit à pied comme eux, vestu d'vn saye de drap d'or. Mais ces miserables estoient vestus de dueil, les testes razes comme des esclaues. Arriuez qu'ils furent deuant le Roy, ils se ietterent à go-

Entrée du Roy à Genes.

noux, crians miſericorde. Le Roy paſſa outre, ſans leur reſpondre aucune choſe. Deuant luy marchoient les Princes & grands Seigneurs de ſa Cour : ces trente miſerables Genois les ſuiuoient, conduits par le meſme Vicomte. Le grand Eſcuyer & les Trompettes deuançoient le Roy d'enuiron deux pas, & apres ſa Majeſté marchoit le Cardinal d'Amboiſe, auec trois autres Cardinaux, de Prye, d'Alby, & de Finale. Charles d'Amboiſe paroiſſoit apres eux, armé de toutes pieces, portant en ſa main ſon eſpée nuë comme General d'armée, & vainqueur des Genois par les armes du Roy. Le reſte de la ſuite eſtoit Royal. Comme le Roy paſſa deuant le Mole, les huict galeres de France & de Naples deſchargerent leur artillerie : celle du Chaſteau reſpondit en meſme temps ; & ces tonnerres qui eſtoient la reſiouïſſance des François, augmentoient la crainte & l'horreur des Genois, qui eſprouuerent alors en quelles apprehenſions la rebellion iette les eſ-

Ordre de cette entrée.

prits des hommes, qui l'ont ſuiuie. Les Suiſſes ſuiuoient pour entrer dans la ville, quand le Roy leur fit fermer les portes pour en empeſcher le pillage. Ce fut la premiere eſperance que ces miſerables eurent d'auoir miſericorde. Mais elle ſeiourna peu de temps dans leurs eſprits : vne nouuelle apprehenſion l'en chaſſa. Le Roy fit crier par la ville, que tous les habitans euſſent à porter leurs armes dans le Palais, à peine de la vie. Alors ils creurent eſtre liurez à la merci du ſoldat ſans merci, que leurs maiſons ſeroient pillées, leurs femmes violées, leurs enfans eſgorgez, & eux-meſmes mis en pieces. Mais la bonté du Roy leur preparoit vn plus doux traictement : leurs armes furent diſtribuées à l'infanterie de l'armée. Le Roy qui pardonne aux vaincus, ſe vaincſoy-meſme, & triomphe deux fois.

Terreur des Genois.

Clemence du Roy.

Ce fut le vingt-neufuieſme iour d'Auril & le meſme iour que le Roy entra dans Genes, apres qu'il ſe fut logé dans le Palais, auec les Princes de ſon ſang, & le

Cardinal, il eſcriuit à Rome au Cardinal de Narbonne, le ſuccés de cette guerre, & datta les lettres du Palais de Genes : elles furent monſtrées au Pape ; & comme il ne fut iamais bon François, il en teſmoigna vn extreme deſplaiſir, s'enferma trois iours dans ſa chambre, ſans vouloir eſtre veu de perſonne : auſſi eſtoit-il de Sauonne ville des Genois voiſine de Genes, & de plus auoit porté ces miſerables à la rebellion qu'ils commirent. Car les ennuis que produiſent les mauuais conſeils, retombent ſur ceux qui les donnent.

Deſplaiſir du Pape de la victoire du Roy.

Le Roy ayant ainſi reduit Genes à ſon obeïſſance, renuoya les Suiſſes en leur pays : auant que les faire partir, il les fit payer par Meſſire Thomas Bouyer General de Normandie, en la preſence du grand Maiſtre d'Amboiſe General de ſon armée. Mais s'il y eut de la peine à faire venir ces hommes, à les faire marcher, à les faire combattre, à leur faire garder la montagne gaignée par les François ; il y en eut encore, autant à les contenter.

Suiſſes licentiez, & importuns au depart.

Digitized by Google

Claude Seyſſel & Iean d'Auton eſcriuains de ce temps-là, & preſens à ce voyage, remarquent auec ce que nous auons deſia eſcrit des Suiſſes, qu'ils demandoient opiniaſtrement paye pour tous leurs valets, & pour leurs garces. Cela les fit eſtimer importuns, comme ils s'étoient montrez inutiles & mauuais ſoldats, & comme tels renuoyez à leur pays. En meſme temps le Roy enuoya à Rome le Seigneur de Giniel, & Meſſire François de Saints l'vn de ſes Gentilhommes ſeruans, pour eſtre eſclaircy des intentions du Pape: les inſtructions qu'on leur donna dreſſées par le Cardinal, contenoient que le Roy des Romains diſoit publiquement en Allemagne, que le Pape luy auoit eſcrit, que le Roy n'auoit entrepris le voyage de de-là les monts, que pour ſe faire couronner Empereur comme fit iadis Charlemagne, & pour vſurper le ſouuerain Pontificat de l'Egliſe, & en diſpoſer en faueur de qui bon luy ſembleroit. Que cela auoit eſté cauſe que le

Gentilhõmes enuoyez vers le Pape.

Digitized by Google

Pape auoit quitté Bologne, où il deuoit attendre le Roy, & s'en eſtoit allé à Rome. Que pour l'vſurpation du Pontificat ce menſonge ſe deſtruiſoit de luy-meſme, eſtant tout notoire que les Roys de France l'auoient touſiours maintenu contre ceux qui l'auoient voulu attaquer. Que le Roy meſme depuis qu'il eſtoit paruenu à la Couronne, auoit teſmoigné ſon affection & ſon zele enuers le S. Siege, luy auoit fait reſtituer Bologne & autres places vſurpées ſur luy : & quant à ſe faire couronner Empereur, que cela n'eſtoit point tombé en ſa penſée: Que ſon voyage d'Italie n'auoit eſté à autre fin, que pour en chaſſer le trouble par ſes armes, & y reſtablir la paix; dompter les Genois ſes ſujets rebelles, & voir ſa Saincteté, luy teſmoigner ſon affection, ſon obeïſſance, & traicter auec luy des affaires principales qui le regardoient. Qu'il ne pouuoit voir ſans eſtonnement que ſa Saincteté fut partie de Bologne, où il luy auoit donné rendé-vous & promis

l'y attendre : place que depuis peu de temps ſa Majeſté auoit recouurée au Pape, & ſi franchement miſe en ſes mains. Gimel & de Sainćts arriuerent à Rome, expoſerent leur creance, & receurent du Pape Iules ſecond, cette reſponſe ; Que pour les paroles que l'Empereur Maximilian ſemoit par l'Allemagne, il ne les auoit iamais dites, ny eſcrites : qu'il luy eſcriroit, & luy enuoyeroit vn Nonce expres pour en ſçauoir la cauſe. Que s'il eſtoit parti de Bologne, & n'y auoit attendu le Roy, comme il luy auoit promis, que ſes Medecins le luy auoient conſeillé ainſi ; l'air de ce lieu-là eſtant contraire à ſa ſanté. Qu'il deſiroit pourtant viure auec le Roy, comme vn pere doit faire auec ſon bon fils, & comme tel l'aymer touſiours, & luy faire tous les plaiſirs qu'il pourroit : ce qu'il ne fit pas pourtant. Quant à ſon depart de Bologne ; certes l'air eſt touſiours mauuais à vn Prince en vn lieu où il croit eſtre dethroſné ; comme les ennemis du Roy auoient perſuadé à Iules

Reſponſe du Pape.

à Iules: opinion qu'il conceut facilement; il ſçauoit que le Cardinal d'Amboiſe auoit voulu eſtre Pape : il ſçauoit auſſi par experience que cette bonne volonté ne ſe perdiamais, deſlors qu'elle eſt entrée dans l'eſprit d'vn Cardinal. La crainte & l'ambition, dont il eſtoit eſclaue, l'agitoient diuerſement ; la crainte d'eſtre mis hors du S. Siege, l'ambition de dominer les meilleures parties de l'Italie, ſi les deſſeins qu'il auoit conceus reüſſiſſoient. Les Italiens eſcriuent, que le Cardinal deſirant eſtre Pape, portoit ſon Maiſtre au voyage d'Italie, & de Bologne pour faire depoſſeder Iules, & ſe mettre en ſa place. Quoy que l'intention de ce Prelat fut toute autre, à ſçauoir le recouurement de Genes, & la paix de l'Italie. Que ſi le Pontificat luy fuſt eſcheu par autre voye, que celle de la violence, il l'euſt accepté, comme il y a de l'apparence qu'il le ſouhaittoit : mais d'y apporter de la force, qui euſt peu ſuſciter vn ſchiſme, & ternir la gloire de ſes bonnes

Sa crainte & ſon ambition

actions, il teſmoigna à la mort d'Alexandre ſixieſme, combien il eſtoit eſloigné de tels moyens violents. Certes comme le feu monte & s'attache à ce qui eſt de plus eſleué, l'enuie attaque touſiours la conduite des meilleurs Miniſtres d'Eſtat.

Cependant la Iuſtice & la Clemence du Roy faiſoient paroiſtre à Genes ſa grandeur & ſa bonté: l'vne aſſeura les vies, les biens, & la liberté de toute la ville. L'autre leua ſon glaiue ſur quelques-vns, dont les crimes deuoient eſtre punis exemplairement. Demetrius Iuſtinian des plus apparens de la ville, autheur de la rebellion; & Paul de Noue, Duc des rebelles, furent les plus remarquables que le Roy fit punir. De Noue fut prins en l'iſle de Corſe, Iuſtinian en vne ſienne maiſon des champs ſituée ſur le bord de la mer, & tous deux furent menez à Genes, où ils eurent les teſtes trenchées par les mains d'vn bourreau; l'vn deſquels confeſſa ſur l'eſchaffaut, que le Pape Iules leur auoit conſeillé la rebellion qu'ils auoient com-

Duc de Genes rebelle decapité, & autres.

miſe. Pluſieurs autres de moindre nom furent ou pendus, ou eſcartelez, & principalement ceux-là qui auoient inhumainement maſſacré les François dans le Caſtellas, contre la compoſition & la foy iurée, laquelle ces perfides violerent meſchamment, qui fût la cauſe de leur ſupplice: Car le Ciel deteſte les pariures, qui adiouſtent la cruauté au manquement de foy, & les abandonne à toute ſorte de deſaſtres..

Dans la Court du Palais de Genes on dreſſa vn theatre aſſez haut eſleué, ſur lequel eſtoit le Roy, aſſis dans ſon throſne royal, accompagné des Princes, des Cardinaux d'Amboiſe, de Prie, de Finel, & des autres Seigneurs de ſa Cour. Le peuple de Genes étoit preſent dans la meſme court, lequel par la bouche du Docteur Iean de Ilice confeſſa ſon crime, implora la grace & la miſericorde de ſa Majeſté, finiſſant ſon diſcours Italiē par les paroles Latines imitées de la penitence de Dauid, *cor contritum & humiliatum Rex non deſpicies.*

Pardon que les Genois demandēt au Roy, & la ceremonie d'iceluy.

Digitized by Google

Meſſire Michel de Riz ou de Ritie, Napolitain, Maiſtre des Requeſtes de l'Hôtel du Roy, auparauant Conſeiller au Parlement de Paris, luy fit reſponſe à l'inſtant, exaggera le crime de la rebellion des Genois, & de la part du Roy leur declara le pardon general pour tous, exceptez quelques complices de ceux qui auoient eſté executez à mort; & en teſmoignage de la clemence de ſa Majeſté leur accorda l'amande de cent mille eſcus qu'ils demandoient de payer. Les priuileges de la ville furent apportez ſur le theatre, biffez, & bruſlez en preſence du peuple, pour ſatisfaire à la Iuſtice du Roy: mais auſſi pour contenter ſa clemence, les meſmes priuileges leur furent redonnez; les quarante Officiers de la ville iurerent ſur les ſaincts Euangiles, la fidelité au Roy au meſme lieu: tout le peuple leua la main à meſme inſtant, & peu apres payerent au Roy cent mille eſcus pour l'amande, cent mille pour les frais de l'armée, & quarante mille pour faire vne for-

Digitized by Google

tereſſe au lieu de la lanterne, qui fut depuis appellée la Bride. Car le peuple qui n'vſe pas bien des libertez d'vn gouuernement plein de douceur, merite les ſeueritez d'vne plus exacte conduite.

CHAP. XII.

Singuliere bonté du Roy.

Genes ainſi reduite à l'obeïſſance par les armes du Roy, ſa Majeſté leur donna pour Gouuerneur Meſſire Raoul de Lannoy, Bailly d'Amiens, perſonnage de valeur, & de ſiguliere probité, qui fit goûter aux Genois les felicitez d'vne bonne conduite. Leur Hiſtoire en rend teſmoignage auec eloge d'honneur, & particulierement Foliette au liure douzieſme. Sa poſterité vit encores auiourd'huy en la perſonne du Comte de Lannoy premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy, Cheualier de ſes Ordres, & Gouuerneur de Montreuil en Picardie. Louis fut aduerti, que pendant le peu de ſejour qu'il fit à S. Pierre d'Arene, les ſoldats de ſon armée auoient fait du degaſt aux Maiſons Religieuſes de ce lieu-là. Il enuoya querir vn Religieux de ces maiſons, luy donna vn Gentilhom-

me de probité, & vn homme de lettres, qui furēt auec luy s'enquerir ſecretemēt, à quoy ſe pouuoit monter le dommage fait, le fit payer content; comme auſſi il fit donner dix mille ducats aux pauures artiſans, à qui la rage du peuple auoit abbatu les maiſons ſituées au tour de Sainct François. Apres ces actions de genereuſe bonté, il print le chemin de Milan: la reception que les villes de Lombardie luy firent, fut royale. Pauie luy fit des magnificences: & comme le Cardinal d'Amboiſe, & le grand Maiſtre ſon neueu General de l'armée, auoient bonne part à cette victoire, les villes leur rendirent de grands honneurs, aux entrées, aux portes, aux arcs de triomphe; aux Palais où ſa Majeſté logeoit, où ſes armes eſtoient en parade, celles du Cardinal eſtoient au deſſous à main droicte, & à gauche celles du General, comme à Pauie & à Milan. En celle-cy Hieroſme Treuiſan, & Paul de Piſe, Ambaſſadeurs des Venitiens, vindrent ſaluër le Roy de la part de leur Re-

Honneurs rendus au Cardinal.

Digitized by Google

publique, & ſe reſiouïr de ſes nouueaux triomphes, par crainte, & non par affection, dit l'Hiſtoire de ce temps-là. Les Florentins y enuoyerent auſſi les leurs pour le meſme compliment, & pour demander ſecours contre les Piſans, qu'ils vouloient ſubiuguer, & enclorre leur Eſtat dans leur Republique, alleguans qu'ils auoient donné ſecours aux Genois rebelles. Le Roy leur refuſa ce qu'ils demandoient, leur faiſant reſponſe, que ſi les Piſans auoient ſecouru les Genois, ils eſtoient leurs alliez, & n'auoient fait aucun ſerment de fidelité à ſa Majeſté, qui les auoit refuſez lors qu'ils s'eſtoient voulu donner à luy, n'ayant point voulu accepter leurs offres à cauſe de l'amitié qu'il auoit auec les Florentins. On remarque encores vne autre cauſe de ce refus, de ſecourir les Florentins, contre les Piſans. Les Florentins auoient eſcrit au Roy, lors qu'il eſtoit en France, que s'il paſſoit les monts, qu'ils l'aſſiſteroient d'hommes & d'argent contre les Ge-

Ambaſſadeurs de Veniſe.

Florentins refuſez au ſecours qu'ils demandoient.

nois, & luy donneroient tout le ſecours qui leur ſeroit poſſible. A quoy ils ne ſatisfirent nullement. C'eſtoit doncques hors de ſaiſon qu'ils imploroient les armes du Roy, à qui ils auoient manqué de promeſſe, & ſa Majeſté n'eſtoit point obligée d'aſſiſter de ſi froids amis.

Reſiouïſſances à Milan au retour du Roy.

A Milan les reſiouïſſances publiques de la victoire du Roy, eſtoient remarquables en iouſtes, en tournois, en feſtins magnifiques. Celuy de Iean Iacques Triuulce, Mareſchal de France, eſt deſcrit dans l'Hiſtoire pour tres-ſomptueux. Le Roy, les Princes, les Cardinaux, toute la Cour ſans en excepter le moindre Officier, & les Dames preſque de toute la Lombardie, y furent traictez ſelon la dignité de ſa Majeſté, & la reſiouïſſance de ſes triomphes. La vaiſſelle d'or & d'argent y eſtoit en nombre exceſſif, iuſques meſme aux meubles de cuiſine, le tout marqué aux armes du Seigneur Triuulce, diſent les Hiſtoriens qui eſtoient preſens à cette pompe. Alors vint à Milan de la part du

Feſtin ſuperbe du Seigneur Triuulce.

Pape,

Digitized by Google

Pape, le Cardinal de Sainct Praxede. Le Roy enuoya pour le receuoir hors la ville, le Cardinal d'Amboiſe Legat en France, les Cardinaux de Ferrare, de Bologne, de Sainct-Seuerin, de Prie, d'Alby ; les Ducs d'Alençon, de Bourbon, de Sauoye, de Longueuille ; les Comtes de Vendoſme, de Foix, & grande ſuite de Seigneurs & Gentilhommes ; encore des Prelats, les Archeueſques de Sens, & d'Auſch, les Eueſques de Paris, de Perigueux, de Lodeue, de Marſeille, l'Abbé de Fecan, & pluſieurs autres. Ils le menerent ſous vn poile iuſques au Dome, Egliſe principale de Milan : de-là il fut à pied au Palais ſon logement ; & le lendemain alla au Chaſteau voir le Roy, & traicter auec luy du ſujet de ſon voyage. Le feſtin du Roy fut le dernier de ceux qui ſe firent à Milan : les Dames y furent parées, le bal ſuiuit le feſtin, où les Cardinaux de Narbonne & de Sainct-Seuerin dancerent (diſent les originaux) pour teſmoignage de la reſiouiſſance publique. Le Roy des Ro-

Legat du Pape à Milan vers le Roy.

Cardinaux dancent à vn bal.

mains auoit autant de deſplaiſir du triomphe du Roy, qu'à Milan on en menoit de ioye: il aſſembla la diette à Conſtance en Allemagne, y propoſa ſon voyage d'Italie, ſe plaignit que le Roy euſt repris Genes, qu'il diſoit eſtre de l'Empire, demanda des hommes, de l'argent, & autre ſecours pour en tirer raiſon, eſcriuit aux ligues des Suiſſes, pour auoir de leur pays des troupes de gens de guerre. Les Suiſſes luy firent reſponſe, que de tout temps ils eſtoient confederez des Roys de France, deſquels ils auoient tiré vn grand argent, & en receuoient encore tous les iours: qu'à cauſe de cela ils ne le pouuoient ſeruir contre le Roy, ſi ce n'eſtoit en cas que ſa Majeſté ſe vouluſt oppoſer à ſon paſſage en Italie. De cela ils donnerent aduis au Roy, qui en ayant prins conſeil du Cardinal, leur fit reſponſe, que s'ils ſeruoient le Roy des Romains contre luy, en quelque maniere, & ſous quelques condrtions que ce fuſt, que dés-lors il leur declaroit qu'il n'auoit que fai-

Suiſſes ſollicitez par l'Empereur.

Reſponſe que leur fit le Roy.

re d'eux, meſpriſoit leur alliance, & ne les receuroit iamais à ſa ſolde : que dans ſes Eſtats y auoit aſſez d'hommes & de bons ſoldats pour le ſeruir en ſes armées. Les Suiſſes qui auoient fondé leur alliance ſur l'vtilité qu'ils tiroient de la France, tindrent conſeil là deſſus, où diuerſes opinions furent agitées. Les vns alleguoient l'obligation qu'ils auoient de ſeruir l'Empereur à ſon Couronnement, enuers & contre tous. Que y manquer ſeroit commettre vne eſpece de felonnie, & perdre cette grande reputation de fidelité, que leur nation s'eſtoit acquiſe parmy les étrangers. Les autres diſoient, qu'ils n'étoient pas moins obligez de ſeruir le Roy ſelon les traictez d'alliance faits auec la France, qu'ils auoient tous iuré d'obſeruer : Que prendre vn autre parti que le François, ſeroit les enfraindre, commettre pariure, & perdre plus viſiblement la gloire d'eſtre fidelles : Que le Roy faiſoit l'honneur à leur nation de luy fier ſa perſonne, à la garde de laquelle il auoit d'or-

Conſeil des Suiſſes là-deſſus.

dinaire cent Suiſſes qui portoient ſa liurée & receuoient largement la paye. Que s'il falloit meſler la raiſon de l'vtilité auec celle de l'honneur & de la reputation, ils ſçauoient tous qu'vn grand nombre d'entr'eux tiroient gages & penſions de ſa Majeſté, qui dans toutes les guerres, ou dans la France, ou au dehors, les auoit employez & donné ſa ſolde, qui auoit grandement accommodé leur païs aſſez pauure de ſoy & ſans argent: Que le Roy des Romains ne leur auoit iamais fait gaigner vn ſol; que s'il les ſoldoyoit en ce voyage d'Italie, ce ſeroit peut-eſtre pour trois ou quatre mois, & apres les renuoyeroit en leurs pays, où ils ſeroient ſans employ, ſans ſolde, ſans credit enuers les eſtrangers, pour s'eſtre monſtrez ſi peu recognoiſſans enuers la France, qu'ils pouuoient appeller leur mere-nourrice, & s'acquerroient le blaſme eternel de luy auoir manqué de foy: & partant qu'il falloit meurement peſer leurs deliberations auant que rompre

auec elle. Cette derniere opinion preualut la premiere. Ils conclurrent qu'ils ſeruiroient le Roy en tous lieux, & contre tous, excepté contre le Roy des Romains, à qui ils donnerent aduis de leur deliberation. En eſcriuirent auſſi au Roy, & l'aſſeurerent de la continuation de leur ſeruice. Certes les nations que la pauureté de leur pays a renduës mercenaires des autres Princes, vont touſiours à l'vtile, & ſont à qui plus leur donne. Leur reſolution.

Mais comme l'Empereur tardoit trop à venir en Italie, manquant d'hommes & d'argent, & deſcouurant ſon impuiſſance, le Roy ſe laſſa de l'attendre, & partit de Milan le dixieſme de Iuin de cette meſme année mille cinq cens ſept, & auec luy le Cardinal. Il print le chemin de Sauone pour y receuoir le Roy Ferdinand d'Arragon, & ſa femme la Reyne Germaine ſa niepce, qui reuenans de leur Royaume de Naples, s'en retournoient en Eſpagne. Ils auoient auparauant enuoyé vn Ambaſſadeur à Milan vers le Voyage du Roy Ferdinand à Sauonne, pour y voir le Roy

Refuſe de voir le Pape à Oſtie.

Roy, pour demander cette entreueuë, ſaluër ſa Majeſté, & conferer auec elle des affaires qui les regardoient. Comme Ferdinand fut parti de Naples, le Pape alla à Oſtie pour l'y voir, & l'y receuoir en ſon paſſage. Mais ce Prince qui ſçauoit que Iules n'auoit pas trouué bon le voyage du Roy en Italie, pour ne donner aucune ialouſie au Roy, paſſa outre ſans s'y arreſter; & dépeſchant de ſes galeres vn Seigneur de ſa ſuite, enuoya ſes excuſes à Iules, que ſon voyage le preſſoit, & le vent fauorable qui ne ſe preſente pas touſiours, l'inuitoit à faire voile; que cela l'empeſchoit d'aller en perſonne receuoir ſes benedictions. Le Roy enuoya ſon neueu le Comte de Foix, beau-frere de Ferdinand, au deuant de luy par mer pour le receuoir; & comme il approchoit de Sauone, le Cardinal d'Amboiſe accompagné des Cardinaux de Narbonne, de Sainct-Seuerin, de Finel, d'Alby, & de pluſieurs Seigneurs de la Cour, luy fut au deuant de la part du Roy, ſix mille en mer. Quand les Galeres

Reception que le Roy luy fit.

d'Eſpagne entrerent dans le port de Sauone, le Roy ſe trouua ſur vn pont de bois qu'il auoit fait faire ſur la riue du Mole, ſur lequel il fut receuoir Ferdinand, l'embraſſa à l'abord. Le Cardinal preſenta la Reyne d'Eſpagne au Roy ſon oncle : elle mit vn genouïl en terre pour ſaluër le Roy, qui la baiſa. Ces deux Roys & la Reine entrerent dans la ville tous trois ſous vn poile. Les premiers qui marchoient apres eux, eſtoient le Cardinal & Gonſalue le grand Capitaine : la reception fut toute royale. Les Officiers du Roy ſeruirent Ferdinand de pareilles viandes, & du meſme vin que luy. Les valets de Chãbre de ſa Majeſté ſeruirent auſſi à la chambre ce Monarque Eſpagnol, qui pour teſmoigner plus de confiance à ſon hoſte, ne voulut point que les ſiens touchaſſent à ſon lict : les ſeuls François le firent. Le meſme ſoir de ſon arriuée, le Roy luy fit preſenter par honneur les clefs de la ville. Ferdinand les renuoya à ſa Majeſté. Le lendemain le Roy l'alla viſiter au Châ-

Leur arriuée à Sauone.

Digitized by Google

teau, menant auec luy le Cardinal: apres l'auoir ſaluë, & demandé l'eſtat de ſa ſanté, il luy dit qu'il auoit à luy parler d'affaires, mais que le Cardinal luy ſçauroit mieux exprimer ſes intentions que luy-meſme; & les laiſſant tous deux enſemble, ſe retira en vne chambre là proche. Le Cardinal luy parla des méfiances de l'Empereur, que le Roy fuſt venu en Italie pour prendre la Couronne Imperiale, l'eſclaircit nettement ſur ce ſujet, luy faiſant voir les intentions du Roy n'auoir eſté autres en ſon voyage d'Italie, que le repos de tout ce pays-là, & le recouurement de Genes; & reprenant la ſource d'vn tel ſoupçon, luy monſtra que les artifices du Pape l'auoient fait naiſtre: puis paſſant à vn autre ſujet, luy parla de la rupture du mariage de Madame Claude fille du Roy, auec Charles d'Auſtriche ſon petit fils, & par vn raiſonnement fort clair, mais ſolide, luy prouua qu'on auoit eſté neceſſité de marier cette Princeſſe auec le Comte d'Angouleſme, pour le bien & le repos

Conference du Cardinal auec le Roy Ferdinand.

Digitized by Google

le repos de la France, dont les Eſtats craignans le demembrement de quelques prouinces vnies à la Couronne, y auoient quaſi forcé le Roy. Le Roy Ferdinand reſta fort ſatisfait des raiſons du Cardinal, admira la force & l'adreſſe de ſon eſprit. Cet entretien dura trois heures; apres lequel ils furent trouuer le Roy en la chambre, où il les attendoit, & luy dirent ce qu'ils auoient conclud. Les deux Monarques ſe le confirmerent l'vn à l'autre. Les Roys & la Reyne diſnerent enſemble. Gonſalue le grand Capitaine eſtoit auec eux à la meſme table au bas bout, & eut à lauer apres leurs Majeſtez. Apres le diſner ils furent à la promenade. Le Roy fit marcher le Roy Ferdinand deuant auec le Cardinal, qu'il luy donna pour l'entretenir: & comme le Roy d'Eſpagne refuſoit de paſſer deuant le Roy, ſa Majeſté luy dit ces paroles: *Allez-vous-en deuant auec Monſieur le Cardinal, & ie meneray la Reyne:* Comme il l'eut prinſe par la main, il appella Gonſalue qui ve-

Gonſalue eſt à table auec les Roys.

Ceremonie entre les deux Roys.

noit apres, tenant groſſe grauité (dit Iean d'Auton) & luy dict, *Sennor Gonſalue, prenez la Reyne par l'autre main, & vous en venez auec nous.* Gonſalue mit vn genouïl en terre, & tenant ſon chapeau touſiours à la main, mena la Reyne auec le Roy. Mais ſi à la ſuite de ſon Prince dans la Cour de France il reçoit de tels honneurs, en Eſpagne il ſera dans le meſpris, & ſa valeur & ſa vertu nuiront à ſa fortune. Nous le verrons dans l'Hiſtoire du Cardinal Ximenes grand Miniſtre d'Eſtat d'Eſpaigne, qui ſuiura celle du Cardinal dont nous parlons. Car ſouuent le merite & le credit des braues hommes eſt ſuſpect aux Grands. Apres quelque ſeiour de peu de iours à Sauone, le Roy Ferdinand remonta ſur ſes galeres pour continuer ſon chemin en Eſpagne. Les deux Roys prenans congé l'vn de l'autre, s'accollerent; & la Reyne Germaine mettant vn genouïl en terre, dit adieu au Roy ſon oncle, qui la releua, & la baiſa. Pour fortifier l'armée

Gonſalue fort honoré.

Depart de Sauone du Roy & de la Reyne d'Eſpagne.

Digitized by Google

Françoiſe qui eſtoit en Lombardie à deſſein d'empeſcher le paſſage de Maximilian en Italie, Ferdinand partant de Sauone, eſcriuit à Naples à ſon Vice-Roy, qu'il laiſsât leuer pour le Roy trois mille cinq cens hommes de guerre. Peralte Eſpagnol, & ſeruiteur de Louis, fut porteur des lettres, fit la leuée de ces troupes, & les mena au Milanois ioindre le gros de l'armée. Cependant la Cour print le chemin de Lyon. Le meſme iour que le Roy y arriua, on luy vint dire qu'vn Docteur Chapelain du Cardinal, qu'il auoit enuoyé en Allemagne vers Maximilian, non ſeulement n'auoit point eu audiance de ce Prince, mais dauantage eſtoit detenu comme priſonnier, au grand meſpris de ſa Majeſté. Cela le porta à s'en reſſentir: il fit prendre les Ambaſſadeurs de ce Prince qui eſtoient à Lyon, & les enuoya priſonniers au Château de Pierre enciſe, où ils furent enfermez iuſques à ce que Maximilian euſt renuoyé en France ce Docteur Chape-

Le Roy ſort d'Italie, & va à Lyon.

Ambaſſadeurs de l'Empereur priſonniers à Lyon.

lain. Alors on les mit en liberté. Au meſme lieu de Lyon dans l'Egliſe des Dominicains, le Cardinal de Prye auoit receu le bonnet rouge en preſence du Roy, de la main du Cardinal d'Amboiſe Legat en France, à qui le Pape l'auoit adreſſé, enſemble les bulles: les maiſons d'Amboiſe & de Prye eſtoient alliées; la tante du Cardinal d'Amboiſe, auoit eſpouſé le pere de ce Cardinal de Prye. Comme le Roy attendoit à Lyon, quel effect feroit cette armee du Roy des Romains preparee auec tant d'éclat, pour ſon paſſage en Italie, n'oſant point luy-meſme s'eſloigner dauantage de la ſienne qui eſtoit au Milanois; vn courrier luy apporta les nouuelles qu'elle s'eſtoit diſſipée faute d'argent, & que la ſienne n'eſtoit plus en peine de s'oppoſer à ſon paſſage: cela le fit partir de Lyon, & aller à Blois, où la Reyne & Madame Claude l'attendoient.

CHAP. XIII. Mais Maximilian auoit choiſi vn paſſage plus ſeur pour luy du coſté des Venitiens, par où il faiſoit eſtat d'entrer en I-

talie, ayant negocié auec cette Republique la liberté d'y entrer par ſes terres. Cela fut cauſe que le Roy enuoya à Veniſe auec tiltre d'Ambaſſadeur Iean Laſcaris, Grec, aduancé & honoré en France par nos Roys, à cauſe de ſa grande doctrine, & de ſon extraction, eſtant iſſu des Empereurs de Conſtantinople: il eut charge de perſuader aux Venitiens de refuſer le paſſage à l'Empereur ſur leurs terres, leur portant aſſeurance de l'amitié du Roy, de ſes forces, de ſon alliance perpetuelle: de quoy ils ne firent pas grand eſtat, donnerent paſſage à ce Prince, & n'ayans que leur intereſt deuant les yeux, ſe ſoucierent peu de celuy de la France. Mais la reuanche de ce meſpris ne fut pas beaucoup eſloignee: pour en tirer raiſon, enſemble des ſoupleſſes qu'ils firent en pluſieurs autres occaſions contre la France, on negocia ſecretement contre-eux vne puiſſante ligue, entre le Pape, l'Empereur, le Roy, & Ferdinand Roy d'Eſpagne: l'aſſemblee s'en fit en la ville de

Iean Laſcaris Ambaſſadeur du Roy à Veniſe.

Venitiens peu affectionnez au Roy.

Ligue de Cambray contre ſes Venitiens.

Digitized by Google

Cambray, l'année mille cinq cens huict. Marguerite d'Auſtriche, doüairiere de Sauoye, & Gouuernante de Flandre pendant la minorité de Charles ſon neueu, s'y trouua pour l'Empereur Maximilian ſon pere; le Cardinal d'Amboiſe, pour le Roy, & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne pour Ferdinand. Le pretexte de l'aſſemblée eſtoit l'accord entre l'Empereur Maximilian & le Duc de Gueldres; & la verité, la ruine des Venitiens. Car là on y conclud la ligue contr'eux, pour reprendre les villes de Faenſe, Rimini, & Ceruie vſurpees ſur le Pape; celles de Padouë, Vicenze & Veronne pretenduës par l'Empereur; le Frioul & Trieſte querellees par la Maiſon d'Auſtriche en particulier, & hors les droicts de l'Empire; les citez de Cremone, la Ghieradadde, Breſſe, Creme, & Bergame, iadis du domaine du Roy comme Duc de Milan, & les places engagées aux Venitiens par Frederic Roy de Naples, pendant la guerre que la France luy faiſoit auec raiſon: leſquelles pla-

Le Cardinal y aſſiſte.

ces Ferdinand Roy d'Arragon & de Caſtille vouloit revnir à ſon nouueau royaume de Naples : tous ces Princes iurerent cette ligue, dont les articles contenoient : Que le Roy iroit en perſonne à cette guerre, la commenceroit auec ſon armée dans le mois d'Auril de l'année ſuiuante mille cinq cens neuf. Que quarante iours apres Maximilian y enuoyeroit vne armée, & luy meſme attaqueroit en perſonne l'Eſtat des Venitiens. Que Ferdinand qui auoit iuré amitié auec leur Republique, pour n'eſtre point blaſmé de pariure, & d'auoir rompu ſans ſujet, ſeroit inſtamment requis par le Pape, de l'aſſiſter au recouurement des villes que les Venitiens detenoient à l'Egliſe : à quoy il eſtoit obligé, comme ſon deffenſeur auec les autres Roys. Que le meſme Pape admoneſteroit les Venitiens de luy rendre ſes places, & aux autres Princes celles qu'ils leur detenoient, ſur peine d'excommunication. Que l'Empereur donneroit l'inueſtiture de Milan au Roy,

Articles de cette ligue.

Digitized by Google

& à Monſieur d'Angouleſme ſon gendre pour eux, leurs hoirs & deſcendans. Car la premiere inueſtiture eſtant conditionnelle, moyennant le mariage de Madame Claude auec le Prince Charles d'Auſtriche; ce mariage n'ayant point eu d'effect, elle ne pouuoit ſeruir. Cette ſeconde inueſtiture fut donnée, moyennant auſſi cent mille eſcus que le Roy donna à l'Empereur. Les confederez deuoient par le meſme traicté s'aider les vns les autres, & celuy qui auroit conquis le premier ſa portion, deuoit ioindre ſes armes à celles des autres: pour leurs conqueſtes. Il fut auſſi conuenu, qu'aucun accord ne ſeroit fait ſans le conſentement de tous les confederez. Que le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantouë, & autres pretendans quelque choſe des Venitiens, pourroient entrer en ce traicté. Cette guerre que le Roy alloit faire aux Venitiens eſtoit approuuée de tous les Princes & grands de France. Le ſeul Archeueſque de Sens Eſtienne Poncher, homme ſage & de

de grande experience, eſtoit de contraire aduis. Il diſoit au Roy, qu'encore que les Venitiens fuſſent plus portez à leur profit particulier, qu'à garder leur parole, & faire ce qu'ils auoient promis: neanmoins qu'il valoit mieux les auoir pour amis, que de les ruiner, pour agrandir le Pape & l'Empereur, dont l'ambition & les caprices de l'vn eſtoient pernicieuſes à la France, & l'inconſtance de l'autre luy eſtoit perilleuſe. Que ſi le Roy deſiroit d'eux l'Eſtat de Cremone, ils eſtoient preſts de le rendre, en leur payant les ſommes qui leur eſtoient deuës. Cet aduis ne fut pas ſuiuy. Le Cardinal l'emporta ſur luy. Car le credit & l'authorité qui accompagnent les conſeils d'vn homme, les fortifient & les font paſſer pour tels qu'il veut.

Vn ſeul homme au Conſeil du Roy eſt de contraire aduis à cette ligue.

Ainſi on conclud de rompre auec les Venitiens, & leur Republique ne fut pas long-temps, ſans en cognoiſtre quelque effect, par le meſpris que ſon Ambaſſadeur receut à la Cour du Roy. Le mariage

Mariage d'Anne d'Alençon.

d'Anne d'Alençon, niepce du Roy, auec le Marquis de Montſerrat. fut celebré à Blois, & les ſolemnitez qu'on y fit furent royales. La Reyne fit vn ſuperbe feſtin: tous les Ambaſſadeurs y aſſiſterent. Celuy de Veniſe qui faiſoit tout ſon poſſible pour ne receuoir point en ſa perſonne la rupture de l'alliance auec ſa Republique, s'y preſenta: mais là il receut l'affront tout entier. On luy fit dire, qu'il n'y auoit point de place pour luy à la table royale. C'eſtoit le Seigneur Anthoine Condolmier, perſonnage de ſens, adroict à la negociation des grandes affaires, & d'humeur iouiale. Lors que ſes amis luy demandoient en ce temps-là, comme il ſe portoit, il reſpondoit que tous les membres de ſon corps eſtoient ſains, excepté les oreilles, auſquelles il auoit grand' douleur, d'ouïr tous les iours menacer de guerre la Seigneurie de Veniſe. Mais plus ſerieuſement il ſe voulut eſclaircir, ſi l'alliance de la France auec ſa Republique eſtoit encores entiere. Quand le Cardinal

Meſpris que reçoit l'Ambaſſadeur de Veniſe.

fut de retour de Cambray, il l'alla trouuer, & luy demanda quel rang sa Republique tenoit dans le traicté qu'il venoit de faire, s'il l'auoit mise parmy les amis, ou les ennemis du Roy. Le Cardinal luy dit, que cette affaire regardant le Roy principalement, il en deuoit receuoir la resposnse en sa presence: & le lendemain estant venu à l'Audiance, luy tint ce discours deuant sa Majesté. Le Roy n'a point „ sujet de tenir les Venitiens pour ses amis: „ les amis procurent le bien, & détournent „ tant qu'ils peuuent le desaduantage de „ leurs amis. Ie veux vous faire Iuge vous- „ mesme, Monsieur l'Ambassadeur, si les „ Venitiens doiuent estre reputez tels par „ la France. Est-il pas vray, qu'apres le de- „ ceds du Roy Charles huictiesme, sa Maje- „ sté voulant recouurer sa Duché de Milan, „ fut contraint d'achepter l'amitié des Ve- „ nitiens au prix de quelques places de „ Lombardie, dont Cremone en fut vne? „ & quand Ludouic Sforze fut remis à Mi- „ lan, les mesmes Venitiens armerent, non „

Le mesme Ambassadeur demande au Cardinal, si le Roy tient les Venitiens pour ses amis ou ennemis.

Resposnse du Cardinal en presence du Roy.

Elle contient le recit des mauuais Offices des Venitiens contre la France.

" pour ſecourir le Roy, mais de crainte que
" tout l'Eſtat ne fuſt rendu à Ludouic, &
" pour proffiter de la foibleſſe, ou de la ruï-
" ne de l'vn ou de l'autre parti, ou de tous
" les deux: & en cas que le Roy vainquiſt,
" ils peuſſent dire qu'ils auoient armé pour
" ſon ſeruice, quoy qu'ils n'en fiſſent ia-
" mais voir aucun effect: que s'il eſtoit
" vaincu, ils ſe fiſſent Seigneurs de la riuiere
" d'Adde, ſur laquelle ils razerent la place
" de Piſigneton, pour auoir tout ce fleuue
" à eux, quoy qu'il leur deuſt eſtre commun
" auec le Roy. Par les meſmes conuentions
" ils ne deuoient point donner retraicte
" aux bannis de Milan: ils le firent pour-
" tant, & taſcherent par leur moyen d'ad-
" uancer leurs acqueſts de ce coſté-là, quoy
" que le Roy leur euſt fait rendre les bannis
" & rebelles de leurs villes, qui s'eſtoient
" retirez ſur ſes terres. Ie ſçay bien qu'ils
" vantent la reddition du Cardinal Aſcai-
" gne Sforze, frere de Ludouic. Mais cette
" action fut pluſtoſt de crainte, que d'ami-
" tié: ils voyoient bien qu'vn Roy ſi glo-

Digitized by Google

rieuſement victorieux de ſes ennemis, „
auoit encores l'eſpee à la main, pour ſe „
faire à ſoy-meſme la raiſon qu'ils luy „
euſſent refuſée. Tiendra t'on pour amis „
ceux qui trauerſent les proſperitez de „
leurs alliez? Le Roy auoit reduit le Roy- „
aume de Naples au point de luy eſtre ren- „
du tout entier, quand les Venitiens fi- „
rent venir vers eux couuertement vn „
Ambaſſadeur de Ferdinand, donnerent à „
ce Roy ſecours d'hommes, de viures, d'ar- „
gent; ouurirent le paſſage dans leurs ter- „
res aux Allemans, qui l'alloient ſeruir à „
Naples; ſouffrirent que les galeres du „
Roy fuſsent deualiſees au port de Brin- „
des: ce qui donna à Gonſalue le moyen de „
ſauuer Barlette; & tout cecy durant le „
traicté d'alliance du Roy auec la Republi- „
que de Veniſe. Ie ſuis teſmoin de la mau- „
uaiſe volonté des Venitiens enuers ſa „
Majeſté. I'eſtois à Rome, practiquant „
les Vrſins pour ſon ſeruice; & com- „
me ie taſchois de les mettre dans le „

« plus iuſte party, auſſi rendois-je leur for-
« tune meilleure & plus glorieuſe: ils en
« furent détournez par l'Ambaſſadeur de
« Veniſe, qui les pratiqua ouuertement, &
« les attira au ſeruice d'Eſpagne, comme il
« en auoit ordre de la République. Le Sei-
« gneur Barthelemy d'Aluiano, qui co-
« gnoiſſoit l'honneur & l'aduantage qu'il
« receuroit de ſeruir la France, auoit deſia
« accepté les appointemens que ie luy
« auois offerts, quand le meſme Ambaſſa-
« deur débaucha ſa foy, & l'attira pour l'Eſ-
« pagnol. Paul Baglion, Seigneur de Peruſe,
« auoit donné ſa parole au Roy, & iuré de
« le ſeruir: il auoit receu l'argent de la pen-
« ſion que ſa Majeſté luy donnoit, & les
« deniers pour ſoldoyer les troupes qu'il le-
« uoit pour le Roy. Cet Ambaſſadeur nego-
« ciant ſelon ſes inſtructions, détourna ſon
« affection, ſeduiſit ſa foy, & le rendit Eſ-
« pagnol. Ie n'alleguerois point le peril au-
« quel ie fus reduit à Rome, le Siege vac-
« quant par la mort de Pie troiſieſme, en-
« ſemble les Seigneurs François qui s'y

trouuerent, ſi l'honneur du Roy n'y eſtoit „
intereſſé par l'iniure faicte à ſes Miniſtres. „
Le meſme Ambaſſadeur de Veniſe ſuſci- „
ta les Eſpagnols & les Allemans qui é- „
toient à Rome, pour nous aſſaſſiner. Le „
Roy fut malade à telle extremité, que les „
Medecins ne trouuans point de remede à „
ſon mal deſeſperoient de ſon ſalut, & dé- „
jà le bruit de ſa mort paſſa en Italie. Les „
Venitiens conſulterent alors d'vſurper „
Milan, & en priuer les ſucceſſeurs du „
Roy. Nonobſtant tout cela, la bonté de „
ſa Majeſté a eſté ſi grande, qu'il n'a point „
voulu rompre auec eux, ny entendre à „
leur ruine; à quoy ils auoient eux-meſ- „
mes trauaillé, donnant paſſage à l'Empe- „
reur dans leurs terres. Leur ſageſſe qui „
dormoit alors ſans doute, ayant commis „
cette faute inexcuſable de donner entrée „
chez eux à vn puiſſant ennemi. Que ſi le „
Roy euſt voulu croire les perſuaſions de „
ce Prince, & s'entendre auec luy à la rui- „
ne de cette Republique, vous ne ſeriez „
pas en peine maintenant de couurir & „

« excuſer la mauuaiſe volonté des Veni-
« tiens, ny moy de vous en alleguer les ex-
« emples; leur Eſtat ne ſeroit plus. Vous ne
« pouuez point nier, que le Pape Iules à pre-
« ſent ſeant à Rome, n'euſt de tres-bonnes
« intentions pour le Roy, auec lequel il
« auoit noüé vne tres-eſtroite amitié. Mais
« les artifices de voſtre Republique, & les
« méfiances qu'elle luy fit conceuoir par
« ſes Miniſtres, le ietterent dans ce nota-
« ble changement cognu à toute l'Europe.
« Le meſme fit-elle enuers l'Empereur
« Maximilian, perſuadans à l'vn, que le
« Roy paſſoit les monts pour le déthroner,
« & mettre en ſa place vn Pape François; à
« l'autre, que ce meſme voyage eſtoit en-
« core pour remettre l'Empire dans la mai-
« ſon de France, d'où il eſtoit parti, & ſe
« faire couronner à Rome. Ainſi ayans éloi-
« gné le Pape de l'amitié de la Frãce, & armé
« l'Empereur contre elle, les Venitiens ont
« recerché le meſme Empereur d'amitié. Et
« quoy que les François ayent eſté les pre-
« miers pour leur faire recouurer le Frioul

&

& Trieſte; neantmoins ils ont fait ligue,,
à leur deſaduantage auec le meſme Em-,,
pereur, au meſpris du Roy, ſans luy en,,
parler, ſeulement par maniere d'acquit,,
& auec peu de reſpect ils laiſſerent place,,
au Roy dans cette ligue pour y entrer ſi,,
bon luy ſembloit; rompans ainſi auec ſa,,
Majeſté, de laquelle ils auoient receu,,
amitié, ſecours, aſſiſtance. Vous-meſme,,
Monſieur l'Ambaſſadeur, auez ſouuent,,
eſté aduerti de la part du Roy d'eſcrire à,,
voſtre Republique, qu'elle ne pouuoit,,
faire cette trefve auec l'Empereur, ſans,,
contreuenir à la confederation faicte,,
auec ſa Majeſté. Vous auez touſiours reſ-,,
pondu, que vous ne pouuiez croire, que,,
voſtre Reſpublique s'oubliât de tant que,,
de faire ce coup-là, & peu de temps apres,,
elle vous a chargé d'en faire ſes excuſes.,,
Quoy qu'à Veniſe le Preſident de Dau-,,
phiné, Vice-Chancellier de Milan, Am-,,
baſſadeur de ſa Majeſté, fit toutes les di-,,
ligences poſſibles pour empeſcher cette,,
trefve. Cela eſtant ainſi, comme vous-,,

Digitized by Google

mille eſcus. Sa Majeſté auant que monter à cheual enuoya à Veniſe Montioye ſon premier Roy d'armes, pour declarer la guerre aux Venitiens ſelon la couſtume de France, lequel en plein Senat, en la preſence du Duc & des Senateurs, leur denonça la guerre, & de la part du Roy les deffia à feu & à ſang. Ceremonie religieuſement obſeruée en ce temps-là, dont la guerre qui ſe faiſoit ſans ſurprinſe, eſtant dans la franchiſe, auoit auſſi plus de gloire.

Sont deffiez par vn Heraut du Roy.

Pour mettre ce deffi à effect, le Roy paſſa les monts au commencement de l'an mille cinq cens neuf, accompagné de Charles de Bourbon Comte de Vendoſme, de Louis & Charles de Bourbon fils du Duc de Montpenſier, de René Duc d'Alençon & ſon fils Charles, d'Anthoine Duc de Lorraine, du Duc de Longueuille, de Gaſton de Foix Duc de Nemours, de Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, de Louis de la Trimoüille Comte de Benon, des Seigneurs de Leſcun, de

Sa Majeſté paſſe les monts.

Digitized by Google

ſa Paliſſe, de Grandmont, de Curton, de Boiſſi, de Montmorency, de Coligny, de Iean de Touteuille Seigneur de Villebon, de Raoul de Couſſy, & autres. Son armée eſtoit de quarante mille combattans, ſans conter les forces du Milanois commandées par le Seigneur de Chaumont. Le Cardinal le ſuiuoit en ce voyage: & bien que les douleurs violentes de la goutte le trauaillaſſent ſans ceſſe, il paſſa les monts, ſe trouua à la bataille, & ne pouuant combattre à cauſe de ſa dignité ſacrée, donnoit ordre là où il en eſtoit beſoin, eſtant de la partie & de l'entreprinſe qu'il auoit traitée & conſeillée au Roy: outre la goute vne fiévre preſque mortelle deſtruiſoit ſa ſanté: nonobſtãt tout cela il trauailloit aux affaires, comme s'il euſt eſté ſain, marque de la grandeur de ſon courage, & de ſon affection aux intereſts de ſon maiſtre & au bien de l'Eſtat. Les Venitiens auoient de leur coſté vingt-deux mille hõmes de pied, neuf mille cinq cens cheuaux, vingt pieces de groſſe artillerie, &

Le Cardinal le ſuit, ſes ſoins, ſa patience, ſa vigilance.

Armée des Venitiens.

„ meſme eſtes forcé d'aduouër, direz-vous
„ que le Roy ayt ſujet de tenir les Venitiens
„ pour amis, & les traicter comme tels?
L'Ambaſſadeur Condolmier repartit, que les affaires n'eſtoient point ſans remede, & hors d'accommodement: que ſa Republique n'auoit point tant failly comme l'on croyoit: qu'elle eſtoit preſte de iuſtifier ſes intentions au Roy, & luy donner tout contentement. Le Cardinal luy declara, que le deſſein du Roy eſtoit d'aller en Italie auec vne armée ſi puiſſante, qu'il paſſeroit où bon luy ſembleroit, & la feroit ce que Dieu luy conſeilleroit. C'eſtoit aſſez luy en dire pour l'aduertir de la guerre. Neantmoins quand le Roy voulut partir, le Cardinal luy enuoya dire, que ſa Majeſté ne vouloit point qu'il le ſuiuiſt, comme les autres Ambaſſadeurs, ains qu'il s'en allât droict à Lyon; ce qu'il fit: & comme il vouloit partir, le Roy luy enuoya vn preſent fort riche, ſelon la couſtume de la France, aux Ambaſſadeurs eſtrangers, qui ont reſidé à la

Rapport de l'Ambaſſadeur de Veniſe.

Cour. Condolmier s'excuſa de le prendre, diſant que les affaires eſtans ſur le point de la guerre, il mettroit ſa vie en peril, & ſeroit coulpable deuant ſa Republique s'il le receuoit. Quand il fut arriué à Lyon, on luy declara qu'il euſt à ſortir des terres du Roy. Ainſi l'alliance auec les Venitiens fut rompuë auec raiſon, & l'amitié entre la France & leur Republique eſteinte. Car les Eſtats qui par ruſes & ſubtilitez gauchiſſent en la foy promiſe à leurs alliez, meritent de perdre la leur.

Son congé de la part du Roy.

A Milan on auoit deſia commencé les preparatifs de la guerre auant que le Roy ſortiſt du Royaume. Charles d'Amboiſe, Admiral, Mareſchal, grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de ce Duché-là, en auoit fait les ouuertures au Milanois, & declaré les intentions du Roy contre les Venitiens. Ceux-là contens de voir que l'audace des communs ennemis du repos de l'Italie alloit eſtre abbaiſſée, en teſmoignerent de la ioye, & accorderent volontairement au Roy vn don de cent

Preparatif de guerre à Milan contre les Venitiens.

Digitized by Google

„ meſme eſtes forcé d'aduouër, direz-vous
„ que le Roy ayt ſujet de tenir les Venitiens
„ pour amis, & les traicter comme tels?
L'Ambaſſadeur Condolmier repartit, que les affaires n'eſtoient point ſans remede, & hors d'accommodement: que ſa Republique n'auoit point tant failly comme l'on croyoit: qu'elle eſtoit preſte de iuſtifier ſes intentions au Roy, & luy donner tout contentement. Le Cardinal luy declara, que le deſſein du Roy eſtoit d'aller en Italie auec vne armée ſi puiſſante, qu'il paſſeroit où bon luy ſembleroit, & la feroit ce que Dieu luy conſeilleroit. C'eſtoit aſſez luy en dire pour l'aduertir de la guerre. Neantmoins quand le Roy voulut partir, le Cardinal luy enuoya dire, que ſa Majeſté ne vouloit point qu'il le ſuiuiſt, comme les autres Ambaſſadeurs, ains qu'il s'en allât droict à Lyon; ce qu'il fit: & comme il vouloit partir, le Roy luy enuoya vn preſent fort riche, ſelon la couſtume de la France, aux Ambaſſadeurs eſtrangers, qui ont reſidé à la

Rapport de l'Ambaſſadeur de Veniſe.

Digitized by Google

Cour. Condolmier s'excuſa de le prendre, diſant que les affaires eſtans ſur le point de la guerre, il mettroit ſa vie en peril, & ſeroit coulpable deuant ſa Republique s'il le receuoit. Quand il fut arriué à Lyon, on luy declara qu'il euſt à ſortir des terres du Roy. Ainſi l'alliance auec les Venitiens fut rompuë auec raiſon, & l'amitié entre la France & leur Republique eſteinte. Car les Eſtats qui par ruſes & ſubtilitez gauchiſſent en la foy promiſe à leurs alliez, meritent de perdre la leur.

Son congé de la part du Roy.

A Milan on auoit deſia commencé les preparatifs de la guerre auant que le Roy ſortiſt du Royaume. Charles d'Amboiſe, Admiral, Mareſchal, grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de ce Duché-là, en auoit fait les ouuertures au Milanois, & declaré les intentions du Roy contre les Venitiens. Ceux-là contens de voir que l'audace des communs ennemis du repos de l'Italie alloit eſtre abbaiſſée, en teſmoignerent de la ioye, & accorderent volontairement au Roy vn don de cent

Preparatif de guerre à Milan contre les Venitiens.

« meſme eſtes forcé d'aduouër, direz-vous « que le Roy ayt ſujet de tenir les Venitiens « pour amis, & les traicter comme tels? L'Ambaſſadeur Condolmier repartit, que les affaires n'eſtoient point ſans remede, & hors d'accommodement: que ſa Republique n'auoit point tant failly comme l'on croyoit: qu'elle eſtoit preſte de iuſtifier ſes intentions au Roy, & luy donner tout contentement. Le Cardinal luy declara, que le deſſein du Roy eſtoit d'aller en Italie auec vne armée ſi puiſſante, qu'il paſſeroit où bon luy ſembleroit, & la feroit ce que Dieu luy conſeilleroit. C'eſtoit aſſez luy en dire pour l'aduertir de la guerre. Neantmoins quand le Roy voulut partir, le Cardinal luy enuoya dire, que ſa Majeſté ne vouloit point qu'il le ſuiuiſt, comme les autres Ambaſſadeurs, ains qu'il s'en allât droict à Lyon; ce qu'il fit: & comme il vouloit partir, le Roy luy enuoya vn preſent fort riche, ſelon la couſtume de la France, aux Ambaſſadeurs eſtrangers, qui ont reſidé à la

Rapport de l'Ambaſſadeur de Veniſe.

Digitized by Google

Cour. Condolmier s'excuſa de le prendre, diſant que les affaires eſtans ſur le point de la guerre, il mettroit ſa vie en peril, & ſeroit coulpable deuant ſa Republique s'il le receuoit. Quand il fut arriué à Lyon, on luy declara qu'il euſt à ſortir des terres du Roy. Ainſi l'alliance auec les Venitiens fut rompuë auec raiſon, & l'amitié entre la France & leur Republique eſteinte. Car les Eſtats qui par ruſes & ſubtilitez gauchiſſent en la foy promiſe à leurs alliez, meritent de perdre la leur.

Son congé de la part du Roy.

A Milan on auoit deſia commencé les preparatifs de la guerre auant que le Roy ſortiſt du Royaume. Charles d'Amboiſe, Admiral, Mareſchal, grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de ce Duché-là, en auoit fait les ouuertures au Milanois, & declaré les intentions du Roy contre les Venitiens. Ceux-là contens de voir que l'audace des communs ennemis du repos de l'Italie alloit eſtre abbaiſſée, en teſmoignerent de la ioye, & accorderent volontairement au Roy vn don de cent

Preparatif de guerre à Milan contre les Venitiens.

„ meſme eſtes forcé d'aduouër, direz-vous
„ que le Roy ayt ſujet de tenir les Venitiens
„ pour amis, & les traicter comme tels?
L'Ambaſſadeur Condolmier repartit, que les affaires n'eſtoient point ſans remede, & hors d'accommodement: que ſa Republique n'auoit point tant failly comme l'on croyoit: qu'elle eſtoit preſte de iuſtifier ſes intentions au Roy, & luy donner tout contentement. Le Cardinal luy declara, que le deſſein du Roy eſtoit d'aller en Italie auec vne armée ſi puiſſante, qu'il paſſeroit où bon luy ſembleroit, & la feroit ce que Dieu luy conſeilleroit. C'eſtoit aſſez luy en dire pour l'aduertir de la guerre. Neantmoins quand le Roy voulut partir, le Cardinal luy enuoya dire, que ſa Majeſté ne vouloit point qu'il le ſuiuiſt, comme les autres Ambaſſadeurs, ains qu'il s'en allât droict à Lyon; ce qu'il fit: & comme il vouloit partir, le Roy luy enuoya vn preſent fort riche, ſelon la couſtume de la France, aux Ambaſſadeurs eſtrangers, qui ont reſidé à la

Rapport de l'Ambaſſadeur de Veniſe.

Cour. Condolmier s'excuſa de le prendre, diſant que les affaires eſtans ſur le point de la guerre, il mettroit ſa vie en peril, & ſeroit coulpable deuant ſa Republique s'il le receuoit. Quand il fut arriué à Lyon, on luy declara qu'il euſt à ſortir des terres du Roy. Ainſi l'alliance auec les Venitiens fut rompuë auec raiſon, & l'amitié entre la France & leur Republique eſteinte. Car les Eſtats qui par ruſes & ſubtilitez gauchiſſent en la foy promiſe à leurs alliez, meritent de perdre la leur.

Son congé de la part du Roy.

A Milan on auoit deſia commencé les preparatifs de la guerre auant que le Roy ſortiſt du Royaume. Charles d'Amboiſe, Admiral, Mareſchal, grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de ce Duché-là, en auoit fait les ouuertures au Milanois, & declaré les intentions du Roy contre les Venitiens. Ceux-là contens de voir que l'audace des communs ennemis du repos de l'Italie alloit eſtre abbaiſſée, en teſmoignerent de la ioye, & accorderent volontairement au Roy vn don de cent

Preparatifde guerre à Milan contre les Venitiens.

mille eſcus. Sa Majeſté auant que monter à cheual enuoya à Veniſe Montioye ſon premier Roy d'armes, pour declarer la guerre aux Venitiens ſelon la couſtume de France, lequel en plein Senat, en la preſence du Duc & des Senateurs, leur denonça la guerre, & de la part du Roy les deffia à feu & à ſang. Ceremonie religieuſement obſeruée en ce temps-là, dont la guerre qui ſe faiſoit ſans ſurprinſe, eſtant dans la franchiſe, auoit auſſi plus de gloire.

Sont deffiez par vn Heraut du Roy.

Pour mettre ce deffi à effect, le Roy paſſa les monts au commencement de l'an mille cinq cens neuf, accompagné de Charles de Bourbon Comte de Vendoſme, de Louis & Charles de Bourbon fils du Duc de Montpenſier, de René Duc d'Alençon & ſon fils Charles, d'Anthoine Duc de Lorraine, du Duc de Longueuille, de Gaſton de Foix Duc de Nemours, de Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, de Louis de la Trimoüille Comte de Benon, des Seigneurs de Leſcun, de

Sa Majeſté paſſe les monts.

Digitized by Google

la Paliſſe, de Grandmont, de Curton, de Boiſſi, de Montmorency, de Coligny, de Iean de Touteuille Seigneur de Villebon, de Raoul de Couſſy, & autres. Son armée eſtoit de quarante mille combattans, ſans conter les forces du Milanois commandées par le Seigneur de Chaumont. Le Cardinal le ſuiuoit en ce voyage: & bien que les douleurs violentes de la goutte le trauaillaſſent ſans ceſſe, il paſſa les monts, ſe trouua à la bataille, & ne pouuant combattre à cauſe de ſa dignité ſacrée, donnoit ordre là où il en eſtoit beſoin, eſtant de la partie & de l'entreprinſe qu'il auoit traitée & conſeillée au Roy: outre la goute vne fiévre preſque mortelle deſtruiſoit ſa ſanté: nonobſtãt tout cela il trauailloit aux affaires, comme s'il euſt eſté ſain, marque de la grandeur de ſon courage, & de ſon affection aux intereſts de ſon maiſtre & au bien de l'Eſtat. Les Venitiens auoient de leur coſté vingt-deux mille hõmes de pied, neuf mille cinq cens cheuaux, vingt pieces de groſſe artillerie, &

Le Cardinal le ſuit, ſes ſoins, ſa patience, ſa vigilance.

Armée des Venitiens.

ſeize de moyenne. Le Roy qui les ſurpaſſoit en nombre, leur eſtoit auſſi ſuperieur en ordre. Le premier iour qu'il arriua à ſon camp, il fit proclamer par tout, que perſonne n'euſt à iurer le Nom de Dieu ſur des grandes peines: & comme il n'eût pas ſouffert la moindre deſobeïſſance & meſpris par ſes troupes contre les Chefs qui les commandoient; encore moins vouloit-il endurer qu'on blaſphemât le nom de celuy qui eſt le principal Chef des armées. Cela fait, il mena ſes forces ſi bien policees contre ſes ennemis; & le ſixieſme iour apres auoir paſſé le Po, print d'aſſaut la ville de Riuolte. Deux iours apres il en partit, pour aller prendre vn logis au deſſus des ennemis en vn village appellé Agnadel, aduantageux pour la ſeureté de ſes gens contre l'artillerie des ennemis: ce qu'il fit auſſi pour obliger l'armee Venitienne à la bataille. Les principaux Chefs de ſon armee n'eſtoient point d'aduis qu'il la donnât. Le Cardinal auoit le meſme ſentiment: car on ne peut

Ordre dans celle du Roy.

Le Roy eſt ſeul d'aduis de donner la bataille.

combattre en pareilles occaſions ſans courir riſque, & l'euenement en eſt toûiours incertain par la nature des actions de la guerre, où la fortune a ſa bõne part. Les accidents y ſont ſi frequents & ſi inopinez, que la prudence humaine y eſt ſouuent aueugle. Ainſi quiconque s'expoſe ſans neceſſité au ſuccez douteux d'vne bataille, pour n'eſtre point blaſmé de temerité, doit auoir mis ſes affaires en tel eſtat, que le fruict qu'il eſpere d'vne ſanglante iournée, ſoit plus grand, que la perte qui s'en peut enſuiure. Le Roy eſtãt ſeul de ſon opinion vouloit qu'on en vint au combat, aſſeurant la crainte de ſon conſeil par ces paroles, *Dieu eſt pour nous, aſſeurement nous vaincrons*, & quoy qu'il fut boiteux d'vne iambe, ſon cheual s'eſtant abbatu ſur luy; neantmoins l'ardeur de combattre luy faiſoit mépriſer la douleur de ſon mal. Les ennemis ſembloient fauoriſer ſes deſirs, ils demarcherent de leur camp pour prẽdre le meſme village, ou vn autre à demye lieuë de là, nommé

Le Conſeil de la donner doit eſtre biẽ peſé.

Digitized by Google

Pandin. Le Roy les vid venir, reſolu d'aller à eux. Son armée eſtoit diuiſée en trois parties. Le Mareſchal de Chaumont Charles d'Amboiſe conduiſoit l'auant-garde, auec le Mareſchal Triuulce. Le Roy menoit la bataille en perſonne. Le Duc de Longueuille commandoit à l'arriere-garde: le Capitaine Bayard y eſtoit, conduiſant cinq cens hommes de pied aduanturiers.

Ordre de la bataille du Roy.

Mais parce que ceux qui au iour remarquable d'vne bataille ſeruent courageuſement leur Prince, meritent dans l'Hiſtoire vn eternel ſouuenir; nous marquerons icy plus particulierement les noms des Chefs qui s'y trouuerent. A l'auant-garde conduite par Charles d'Amboiſe grand Maiſtre de France, auec ſa compagnie de cent hommes d'armes & de deux cens Archers; & par Iean Iacques Triuulce, Mareſchal de France, auec le meſme nombre de Caualerie; eſtoient le Duc de Nemours auec cinquante hommes d'armes Gaſcons & cent Archers, Theodore

Triuulce

Triuulce auec trente hommes d'armes Lombards & soixante archers, le Sieur d'Aubigny & cent hommes d'armes Escossois & deux cens archers, le Sieur de la Marche commandoit sept mille cinq cens Suisses, le Cadet de Duras deux mille Gascons arbalestriers, le Sieur de Germigny cinq cens Suisses, le Sieur de la Paliſſe cinquante hommes d'armes & cent archers; celuy-cy merita par sa valeur d'estre fait apres la bataille Cheualier de l'Ordre du Roy, & Capitaine general de cinq cens hommes d'armes pour le secours que Louis enuoya au Roy des Romains. Le Sieur de Montoison commandoit cinquante hommes d'armes & cent archers; le Sieur d'Imbercourt quarante hommes d'armes Picards & quatre-vingts Archers; le Sieur le Gruyer Gouuerneur de Come sur le lac & de la Valteline, quarante-cinq hommes d'armes Bourguignons, & nonante Archers; le Sieur d'Aspic Capitaine de l'artillerie commandoit à douze faucons, à deux

grandes couleurines, à quatre moyennes & à deux canons, & à cinq cens pietons Picards; le Sieur de Chaſtillon ſur le Loing en Gaſtinois, frere du Sieur de Fromente, qui ſignala ſa valeur en cette guerre, auoit cinquante hommes d'armes & cent archers; Monſieur de Bourbon qui de la bataille où il eſtoit auparauant, paſſa à l'auant-garde pour la ſouſtenir auec les penſionnaires du Roy tant François que Lombards tous gens de condition bien montez & bien armez, faiſant en nombre plus de trois cens hommes d'armes. Auec eux eſtoit la Nobleſſe de Milan faiſant cent hommes d'armes, & outre ceux-là vingt-cinq archers pour ſa garde. Le Sieur de la Trimouille, ſurnommé le Cheualier ſans reproche, celuy-là meſme qui print le Duc de Milan à Nouarre, s'eſtoit ioinct par ordre du Roy à Monſieur de Bourbon, auec cent hommes d'armes lui, & deux cens archers: le Sieur de Cornillon ſon Lieutenant fut en cette

memorable iournée bleſſé au viſage en combattant: le Prince de Talmont fils de la Trimouille auec trente hommes d'armes & ſoixante archers ſouſtenoit auſſi auec les autres : le baſtard de la Clayette commandoit cinquante hommes d'armes & cent archers, & le Baron de Conty cent hommes d'armes Picards & deux cens archers, que le Roy enuoya au meſme endroict, quoy qu'il fuſt de la bataille, ainſi que Monſieur de Bourbon & le Sieur de la Trimouille & Prince de Talmont ; il fut bleſſé au viſage dans le combat. A la bataille eſtoit le Roy en perſonne, Anthoine Duc de Lorraine aagé de vingt ans auec cinquante Gentilhommes de ſa maiſon, tous veſtus d'vne meſme couleur ; le Duc d'Alençon auec trente Gentilhommes ; le Prince de Geneue, fils du Duc de Sauoye, auec autant de Gentilhommes ; le Comte de Vendoſme aagé de dix-huict à vingt ans auec quinze Gentilhommes : vn des Maiſtres Canonniers ou Lieutenant de l'artillerie

grandes couleurines, à quatre moyennes & à deux canons, & à cinq cens pietons Picards; le Sieur de Chaſtillon ſur le Loing en Gaſtinois, frere du Sieur de Fromente, qui ſignala ſa valeur en cette guerre, auoit cinquante hommes d'armes & cent archers; Monſieur de Bourbon qui de la bataille où il eſtoit auparauant, paſſa à l'auant-garde pour la ſouſtenir auec les penſionnaires du Roy tant François que Lombards tous gens de condition bien montez & bien armez, faiſant en nombre plus de trois cens hommes d'armes. Auec eux eſtoit la Nobleſſe de Milan faiſant cent hommes d'armes, & outre ceux-là vingt-cinq archers pour ſa garde. Le Sieur de la Trimouille, ſurnommé le Cheualier ſans reproche, celuy-là meſme qui print le Duc de Milan à Nouarre, s'eſtoit ioinct par ordre du Roy à Monſieur de Bourbon, auec cent hommes d'armes, & deux cens archers: le Sieur de Cornillon ſon Lieutenant fut en cette

memorable iournée bleſſé au viſage en combattant le Prince de Talmont fils de la Trimouille auec trente hommes d'armes & ſoixante archers ſouſtenoit auſſi auec les autres : le baſtard de la Clayette commandoit cinquante hommes d'armes & cent archers, & le Baron de Conty cent hommes d'armes Picards & deux cens archers, que le Roy enuoya au meſme endroict, quoy qu'il fuſt de la bataille, ainſi que Monſieur de Bourbon & le Sieur de la Trimouille & Prince de Talmont ; il fut bleſſé au viſage dans le combat. A la bataille eſtoit le Roy en perſonne, Anthoine Duc de Lorraine aagé de vingt ans auec cinquante Gentilhommes de ſa maiſon, tous veſtus d'vne meſme couleur ; le Duc d'Alençon auec trente Gentilhommes ; le Prince de Geneue, fils du Duc de Sauoye, auec autant de Gentilhommes ; le Comte de Vendoſme aagé de dix-huict à vingt ans auec quinze Gentilhommes : vn des Maiſtres Canonniers ou Lieutenant de l'artillerie

marchoit auec dix pieces de canon ; le Comte de Neuers auoit douze Gentilhommes, le Marquis de Saluce trente, le Comte Louis de Fiesque douze bons cheuaux legers, & vingt-quatre archers: les Comtes Borromée de Milan menoient cent cheuaux; Galeas de Sainct-Seuerin grand Eſcuyer de France auec cent hommes d'armes Milanois, & deux cens archers: le Preuoſt de Paris marchoit aupres de luy tout armé, ayant ſur ſes armes vn ſaye de drap d'or: ſon cheual étoit bardé demeſme. Le Sieur d'Orual Gouuerneur de Champagne auec cinquante hommes d'armes François & cent archers : le Sieur de Teligny Lieutenant General du Duc de Gueldres auec vne partie des cinquante hommes d'armes dont il eſtoit Capitaine : Louis Dars celuy-là meſme qui au Royaume de Naples ſignala ſa valeur & ſon courage, commandoit en ce iour memorable cinquante hommes d'armes, & cent archers; Galiot Seneſchal d'Armagnac menoit vingt

cinq hommes d'armes & cinquante Archers ; le Sieur de Buſſi Bailly de Chaumont, frere du Cardinal, auoit douze Gentilhommes auec luy ; le Marquis de Rothelin, Capitaine de cent Gentilhommes de la maiſon du Roy les commandoit ; le grand Seneſchal de Normandie menoit l'autre bande des cent Gentilhommes ; & auec eux cent couſtilliers ; Gabriel de la Chaſtre à la teſte de deux cens archers de la garde du Roy, dont il eſtoit le Capitaine ; le Sieur de Curſol auec autant d'archers de la meſme garde ; le Sieur Stuart auec cent archers de la garde Eſcoſſoiſe & vingt-cinq archers de la garde du corps auiourd'huy dits de la Manche, le Preuoſt de l'Hoſtel auec trente-deux archers armez de brigandines. L'Infanterie de cette bataille eſtoit commandée par diuers Capitaines : le Comte de Rouſſillon menoit mille hommes de pied, le Sieur de Treux meſme nombre, comme auſſi les Sieurs de Vendeneſſe & Odet d'Aydie. Vautournus en menoit

cinq cens Manceaux & Tourangeaux; Moneane & ſon neueu mille tant Gaſcons qu'Eſpagnols, Normanuille quinze cens du pays de Normandie: la compagnie de cinq cens hommes du Cheualier blanc marchoit en la meſme bataille, bien que le Chef fuſt priſonnier de guerre à Treuiſe par les Venitiens. Les Cardinaux de Final, de Ferrare, de Mantouë; les Eueſques du Liege, d'Alby, de Poictiers, qui accompagnoient le Cardinal d'Amboiſe Legat, auoient bien trois cens cheuaux la plus-part armez. L'arriere-garde eſtoit conduite par le Duc de Longueuille qui auoit cinquante hommes d'armes & cent archers. Le Marquis de Mantouë en eſtoit auec cent hommes d'armes, & deux cens archers; le Sieur d'Alegre auec cinquante hommes d'armes & cent archers; Galeas de Palauicin auec cent hommes d'armes Lombards & deux cens archers; le Sieur de Robinet Seigneur de Frammezelles auec cent hommes d'armes & deux cens archers; le Marquis de

Montferrat auec cinquante hommes d'armes & cent archers; le Sieur de Duras cinquante hommes d'armes Gaſcons & cent archers: la compagnie de trente hommes d'armes & de ſoixante archers du Capitaine Bayard eſtoit conduite par Pierre Pont ſon Lieutenant, car Bayard eſtoit luy auec cinq cens hommes de pied parmy l'infanterie, dont les Chefs eſtoient ceux-cy; le Sieur Molart Lieutenant du Dauphiné, auec mille hommes de pied; le Sieur de la Crote auec pareil nombre, tous Manceaux; le meſme Capitaine Bayard auec ſa troupe; le Sieur de Richemont auec cinq cens hommes de pied Limoſins, autant de la troupe du Capitaine Imbaud de Romanieu, conduits par ſon Lieutenant pendant qu'il eſtoit priſonnier de guerre des Venitiens, prins à Treuiſe; outre ce nombre, on contoit quatre cents hommes d'armes volontaires venus à l'armee du Roy de diuers endroicts.

L'Hiſtoire de ce temps-là conte quarante-ſept mille perſonnes au bagage, & meſme nombre de cheuaux, mulets, mules, ou bœufs.

Ordre des Venitiens.

Les Venitiens auoient fait quatre parties de leur armée: la premiere eſtoit conduite par le Comte de Petillano, la ſeconde par le Comte Bernardin du Mont; Meſſire Anthoine de Py commandoit à la troiſieſme, & Barthelemy d'Aluiano à la quatrieſme. Les Venitiens ainſi en ordre s'eſtoient placez prés d'Agnadel, en vn lieu fortifié de foſſez. Le Roy reſolu de les combattre, leue ſes mains & ſes yeux au Ciel, & tout à cheual demande à Dieu la force & la conduite neceſſaire à ceux qu'il fauoriſe de la victoire. Deſia les François de l'auant-garde s'eſtoient aduancez iuſques ſur le bord des foſſez des ennemis; & impatiens de combattre ſauterent au de-là, & les chargerent: ceux-cy les repouſſerent & en tuerent pluſieurs de ceux dont les cheuaux ne pouuoient repaſſer les foſſez. Cette legere

François impatiens de combattre.

perte de

perte de quelque nombre de temeraires, importante pourtant en ce commencement, apporta du deſordre dans l'auant-garde, & les nouuelles du mal qui croiſſent touſiours en pareilles occaſions, arriuerent iuſques au Roy, luy dire que ſon auant-garde eſtoit deffaite. On remarqua qu'à ce bruit, il ne changea pas ſeulement de couleur, demeurant ferme en la reſolution de combattre & de vaincre. Il fit aduancer le Duc de Bourbon d'vn coſté, comme nous auons dit, auec ſa troupe de Caualerie, & d'vn autre le Seigneur de la Trimouille auec cent hommes d'armes. Luy-meſme auec le reſte de la bataille marcha en bel ordre droict aux ennemis, de telle furie, qu'à ſon abord ils prindrent l'eſpouuante & tournerent le dos. Là le ſoldat François, naturellement impatient, s'emporta ſur les fuyards, & rompit l'ordre qu'on luy auoit donné. Le Roy, qui auoit touſiours l'eſpée à la main, frappa ſur ceux qui s'aduançoient, les fit remettre en leurs rangs, &

Deſordre des François aux premieres attaques.

Conſtance du Roy.

L'ordre qu'il continüe.

par le chaſtiment des vns contint les autres qui les alloient imiter. Ce qui fut en partie cauſe de la victoire. Car le François hors de l'ordre eſt bien-toſt en deſroute, dans l'ordre eſt inuincible. Ainſi ſans confuſion le Roy pourſuiuit ſes ennemis, les François les chargerent de tous coſtez, & en tuerent vne infinité. Les orages, & les tempeſtes de l'air ſe meſlerent dans cette bataille; & prenans le plus iuſte parti, ſe rangerent du coſté des François. Le vent impetueux porta la greſle, l'eau & les foudres aux viſages des Venitiens: le Ciel s'eſtant alors declaré contr'eux, qui auoient ſemé le trouble & la diſcorde dans toute l'Italie. Ayans doncques la terre & le Ciel pour ennemis, ils eſſayerent par leur fuite d'eſuiter la vengeance de l'vn, & le glaiue de l'autre. D'Aluiano leur General taſcha de les arreſter, & les ramener au combat. Mais pendant qu'il faiſoit deuoir d'homme de cœur, & de braue Capitaine, il tomba entre les mains des François, qui le firent

Le Ciel eſt pour les François.

priſonnier de guerre, acheuerent entierement la deſroute des Venitiens, & rendirent ce lieu d'Agnadel memorable par la mort de quatorze mille de leurs ennemis, prindrent toute leur artillerie, & l'enuoyerent à Milan. Deux cens François ſeulement y furent tuez, & fort peu de bleſſez. D'Aluiano grand homme de guerre, & en grande eſtime parmi les Italiens, ſuiuant en priſonnier le triomphe des vainqueurs, eſprouua que l'aduerſité conuertit en des miſeres les vanteries de la proſperité. Car pendant qu'il iouïſſoit de celle-cy, il diſoit orgueilleuſement qu'auec les forces qu'il auoit en main, il chaſſeroit les François de l'Italie, comme il ſe vantoit de les auoir chaſſez du Royaume de Naples. L'aduerſité plus veritable luy apprint, que ceux qu'il vouloit chaſſer eſtoient deuenus maiſtres de ſa liberté & de ſa vie. Ce fut le quatorzieſme de May mille cinq cens neuf, iour de cette memorable bataille d'Agnadel. Le Roy victorieux deſcendit de cheual dans

Deffaite & maſſacre des Venitiens.

Iour de la bataille d'Agnadel.

le champ meſme ; & ſe iettant à genoux remercia Dieu de l'auantage qu'il venoit de receuoir. Puis ſe tournant vers le Cardinal qui eſtoit preſent auec les Cardinaux de Final, de Ferrare & de Mantouë, les Eueſques de Liege, d'Alby & de Poictiers, luy dit ces paroles : *Monſieur le Cardinal, aduiſez à tout ce qu'il faudra faire, pour rendre ſolemnellement graces à Dieu, de la victoire qu'il m'a donnée.* Les courriers qui porterent à Veniſe les nouuelles du ſuccés de cette bataille, y porterent auſſi l'eſtonnement : la ville fut ſaiſie d'vne generale conſternation, la frayeur y eſtoit ſi grande, que ſi le Roy euſt eſté ſeul en cette guerre, comme il eſtoit ſeul à combattre & à vaincre, on croit qu'il euſt peû prendre cette ville-là. Car les Venitiens non accouſtumez à tels deſaſtres, les trouuoient inſupportables, n'ayans oncques eſté ſubiuguez depuis Attila Roy des Huns qui les deſtruiſit iadis, iuſques à ce triomphe du Roy. Les trop grandes & trop continuelles proſ-

Le Cardinal preſent à la bataille.

Pieté du Roy

Eſtonnement à Veniſe.

peritez des Eſtats les endorment, comme les aduerſitez les eſueillent ; mais les inopinées les ſurprennent, & les portent ſouuent proche de leur ruine.

CHAP. XIV.

Cette victoire redonna au Roy la ville & le chaſteau de Cremone : le chaſteau ſe fit battre. La ville de Carauas & ſon chaſteau luy furent rendus à compoſition : celuy de Peſquaire pour auoir voulu reſiſter, fut prins d'aſſaut, & ceux qui eſtoient dedans furent mis au trenchant de l'eſpée. Le Pape, l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantouë recueillirent auſſi leur part des fruicts de la meſme victoire, ſans y auoir contribué aucune choſe. Car ils recouurerent ſans faire guerre, les villes que les Venitiens leur detenoient. Le Pape qui auoit raiſon de s'en reſiouïr, en fit faire à Rome des feux de ioye, & en teſmoigna de l'allegreſſe publique. L'Ambaſſadeur des Venitiens, qui étoit en Suiſſe, ſollicitant le ſecours,

Fruicts de cette victoire du Roy.

Ses confederez en reçoiuent leur part, n'y ayans rien contribué.

reſſentit en ſon ame vne paſſion toute contraire à celle-là. Auſſi-toſt qu'il eut receu les triſtes nouuelles de la perte de la bataille, il fit aſſembler les principaux des Suiſſes, & en plein Conſeil leur dit, qu'il auoit eſté enuoyé vers eux pendant la maladie de ſa Republique pour auoir du ſecours & des remedes. Mais alors qu'elle eſtoit hors d'eſpoir de guerir, que le ſecours luy ſeroit inutile. Chacun donc des Princes confederez print ſa portion des fruicts de cette victoire, qui furent les villes qu'ils pretendoient: mais pas vn d'eux ne ſatisfit aux conditions du traicté de Cambray. Le Roy pourtant ne reſta pas pour cela de leur faire rendre leurs places, tout demeſme que s'ils euſſent combattu pour les conqueſter, ſe rendant ſi franchement leur bien-faicteur: mais ce bien-faict ſera par eux fort mal recognu en l'année mille cinq cens douze apres la mort du Cardinal, auquel temps ils feront ligue contre luy, ſuſciteront les Suiſſes qui reprendront Milan pour Ma-

Ingratitude des confederez.

Digitized by Google

ximilian Sforze fils de Ludouic. Le Pape, l'Empereur, l'Eſpagnol & l'Anglois prendront les armes contre la France, attaqueront ſes Eſtats en Picardie, en Bretagne & ailleurs, & rendront veritable le conſeil de l'Archeueſque de Sens, que ruiner vne Republique pour agrandir des Princes enuieux de cette Couronne, c'eſt leur fournir des moyens de luy nuire puiſſamment. Le Roy neantmoins redoubla les teſmoignages de ſa franchiſe enuers eux, qui fera dauantage paroiſtre leur ingratitude. Verone & Vicenſe qu'il auoit renduës à l'Empereur, ſe laſſerent incontinent de la domination Allemande, ſe reuolterent; & prenans les armes, crioient par tout Marco Marco, comme ſouſpirans apres le gouuernement des Venitiens leurs derniers maiſtres. L'Empereur manquant de forces pour les dompter, eſtoit à la veille de les perdre; quand le Roy enuoya cinq cens lances ſous la conduite du Seigneur de la Paliſſe, qui appaiſa la ſedition, & tint ces places

Le conſeil de l'Archeueſque de Sens ſe trouue prudent.

Seconde courtoiſie du Roy enuers l'Empereur.

en leur deuoir : le Roy les donnant ainſi deux fois à l'Empereur, bien que ce Prince n'euſt point ſatisfait au traicté de Cambray, par lequel il eſtoit obligé de ſe trouuer en perſonne en cette guerre, & conquerir de ſon coſté les villes qu'il pretendoit luy appartenir, & que depuis cela il euſt manqué de parole au Roy. Car le Cardinal au commencement du mois de Iuin l'ayant eſté trouuer à Trente pour negocier vne entreueuë entre luy & le Roy, il promit de ſe rendre à Veronne ou à Peſquaire, pour conferer d'affaires auec ſa Majeſté, ce qu'il ne fit point: auſſi d'Aluiano priſonnier de guerre à la ſuite du Roy, diſoit ſouuent au Cardinal, qu'il vouloit que le Roy le fiſt mourir, ſi Maximilian ne le trompoit, & ne luy manquoit de parole. Telle fut la franchiſe du Roy, & telles furent les promeſſes de Maximilian. Mais ces conqueſtes des villes que ce Prince eut ſans mettre la main à l'eſpée, n'ont pas eſté durables pour ſa Couronne. Car la foy des Princes eſtant

qui luy mãque de parole.

le

le principal fondement de la conqueſte, auſſi bien que de leur gloire; quand elle manque en eux, l'vne & l'autre ſe deſment, & fond en ruine.

Quand la foy manque à vn Prince, tout manque.

Les Princes confederez ne proffiterent point ſeulement de la victoire du Roy, les villes que la iuſtice & la valeur de ſes armes firent eſcheoir à ſon partage, en tirerent encore du fruict: Car elles s'enrichirent auſſi-toſt qu'elles furent Françoiſes: le Roy leur donnant la liberté du commerce & de la marchandiſe, que les Venitiens leur auoient deffenduë, & qu'ils faiſoient eux-meſmes pour auoir ſeuls le gain qui en prouenoit. Auec cette nouuelle vtilité accordée par leur vainqueur, elles reſſentoient tous les iours ſes ſoins à leur conſeruation. Le plus illuſtre exemple qui les leur ſignalât fut à Truuailla ville du territoire de Breſſe. Le Roy auoit deffendu aux ſoldats de ſon armée d'y entrer, pour empeſcher que leur inſolence n'y fiſt le pillage. Quelques bandes de ſoldats eurent aduis, que cette place étoit

Vtilité que reçoiuent les villes conquiſes par le Roy.

decloſe de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce coſté-là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeiſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur differend, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats;

Differēd entre l'Empereur & le roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

decloſe de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce coſté-là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeiſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long. Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur different, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats; Differēd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

decloſe de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce coſté là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeïſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur differend, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats,

Differēd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

declose de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce costé-là pour y entrer. Les habitans contesterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & sans craindre sa violence alla sur le lieu, se ietta l'espée à la main au milieu de la presse des soldats, les escarta, & frappa à coups d'épée les desobeissans, dont deux soldats moururent des blessures. Cremone benissoit le iour de sa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chasteau se fit battre, comme nous auons desia dit. Le Roy en desiroit la prinse, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ses desirs gouuernez par la raison, estoient au dessous du culte de Dieu. Comme il estoit à la Messe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garnison du chasteau auoit accepté la composition. Neantmoins nonobstant la grande passion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iusques

Deuotion singuliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur different, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats;

Differēd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

decloſe de mur par vn endroict : ils allerent donner de ce coſté-là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeiſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur differend, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats,

Differéd entre l'Empereur & le roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

decloſe de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce coſté-là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeïſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur differend; il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats,

Differēd entre l'Empereur & le roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

decloſe de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce coſté-là pour y entrer. Les habitans conteſterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & ſans craindre ſa violence alla ſur le lieu, ſe ietta l'eſpée à la main au milieu de la preſſe des ſoldats, les eſcarta, & frappa à coups d'épée les deſobeïſſans, dont deux ſoldats moururent des bleſſures. Cremone beniſſoit le iour de ſa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chaſteau ſe fit battre, comme nous auons deſia dit. Le Roy en deſiroit la prinſe, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ſes deſirs gouuernez par la raiſon, eſtoient au deſſous du culte de Dieu. Comme il eſtoit à la Meſſe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garniſon du chaſteau auoit accepté la compoſition. Neantmoins nonobſtant la grande paſſion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iuſques

Deuotion ſinguliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long.

Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur different, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats,

Differéd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

declose de mur par vn endroict: ils allerent donner de ce costé-là pour y entrer. Les habitans contesterent l'entrée, & cependant en donnerent aduis au Roy, qui monta à cheual à la chaleur du midy; & sans craindre sa violence alla sur le lieu, se ietta l'espée à la main au milieu de la presse des soldats, les escarta, & frappa à coups d'épée les desobeissans, dont deux soldats moururent des blessures. Cremone benissoit le iour de sa reddition pour les felicitez qu'elle receuoit au changement de Seigneur. Le chasteau se fit battre, comme nous auons desia dit. Le Roy en desiroit la prinse, ou la reduction auec vne grande affection. Mais ses desirs gouuernez par la raison, estoient au dessous du culte de Dieu. Comme il estoit à la Messe, vn courrier luy apporta des lettres, que la garnison du chasteau auoit accepté la composition. Neantmoins nonobstant la grande passion qu'il auoit en cette affaire, il differa de lire les lettres iusques

Deuotion singuliere du Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long. Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur different, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats, Differēd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

à ce que la Meſſe fut acheuée, ne voulant point pour aucune affaire, ſi importante fut elle, interrompre le culte qu'il rendoit à Dieu, en cette ſaincte action. Dans le meſme Chaſteau on trouua vne piece d'artillerie appellée Baſilique, qui auoit vingt-ſix pieds de long. Canon de grande longueur.

Quand apres cette guerre le Roy fut reuenu en France, l'Empereur Maximilian & le Roy Ferdinand d'Arragon, eſleurent le Parlement de Paris, le plus auguſte Senat du monde, pour iuge de leur different, il eſtoit queſtion de la Regence du Royaume de Caſtille; Ferdinand la pretendoit, comme ayeul maternel du Prince Charles d'Auſtriche, qui a eſté Charles Quint Empereur, & encores comme luy ayant eſté donnée par le teſtament de la Royne Iſabel ſa femme. Maximilian diſoit, qu'elle luy appartenoit comme ayeul paternel du meſme Prince. La queſtion fut propoſée au Parlement deuant le Roy, accompagné des Princes de ſon ſang, des Prelats; Differẽd entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, iugé au Parlement de Paris deuant le Roy.

Le Cardinal le propoſe. des Seigneurs de ſon Conſeil. Le Cardinal en fit les ouuertures en cette ſorte: Sire, deux grands Monarques qui rendent la iuſtice à pluſieurs peuples, la deſirent de vous, & ſouſmettent leurs pretenſions à voſtre iugement, le plus entier & le plus iuſte de la terre. Ils ſçauent que la Iuſtice eſt vn decoulement de la Diuinité, & qu'ils la receuront en ſa pureté de voſtre bouche royale, à laquelle Dieu l'inſpire; ſi vous daignez eſtre leur Iuge ſouuerain, ſeant en voſtre lict de Iuſtice, en ce ſage Senat qui vous enuironne, & qui porte en ſa pourpre les marques illuſtres de voſtre Royauté, comme les eſtoilles la ſplendeur & la lumiere du ſoleil. Ce ſont, Sire, l'Empereur Maximilian d'Auſtriche, & le Roy Ferdinand d'Arragon. Leur different n'eſt pas de peu d'importance, ils s'agit du plus peſant faix qui eſchée à l'eſprit de l'homme, c'eſt de ſupporter vn ſceptre & vne couronne, gouuerner pour vn temps la Caſtille, & regir ce royaume-là. Leur ambition eſt glo-

rieuſe, & tous deux demandent vne cho- ,,
ſe tres-iuſte, le bien & l'aduancement de ,,
leur fils, qui eſt leur ſang. Deux peres ,,
combattent d'affection pour leur fils le- ,,
gitime: c'eſt à voſtre Majeſté à iuger au- ,,
quel des deux appartiendra la gloire d'en ,,
produire les effects à la conduite d'vn ,,
Royaume; differend qui ne pouuoit eſtre ,,
iugé que par vn grand Roy comme vous ,,
eſtes. L'Empereur Maximilian dit, qu'el- ,,
le luy appartient comme pere du ieune ,,
Prince, lequel étant nay de Philippe d'Au- ,,
ſtriche ſon fils, Philippe mort perſonne ,,
ne peut plus legitimement que luy tenir ,,
la place du pere. Dauantage que Charles ,,
herite auſſi bien de ſes Eſtats, que de ceux ,,
de Caſtille & d'Arragon. Par ainſi que la ,,
nature & la raiſon luy donnent pendant ,,
la minorité de Charles, la conduite de ſes ,,
Eſtats, & qu'il ſemble que ce iugement ,,
naturel & raiſonnable n'a beſoin d'autre ,,
appuy que d'eſtre confirmé par voſtre Ma- ,,
jeſté: Le Roy Ferdinand ſouſtient auoir ,,
bien plus de droict à cette regence. Il dit ,,

" que l'Eſtat de Caſtille eſt encore entre les
" mains de la Reyne Ieanne ſa fille delaiſ-
" ſee vefue par la mort de Philippes fils de
" l'Empereur, & qu'il eſt bien raiſonnable,
" que le pere prenne plutôt le ſoin de ſa fil-
" le & de ſes enfans, qu'vn eſtranger qui n'a
" rien dans l'Eſpagne. Que le royaume de
" Caſtille n'eſt point vn partage d'Allema-
" gne venu des Princes d'Auſtriche, ains le
" patrimoine de la Reyne Iſabelle ſa fem-
" me, laquelle preuoyant les contentions
" qui en deuoient arriuer, auoit deſia vuidé
" la queſtion, & l'auoit inſtitué Regent
" pendant la minorité de Charles: Que le
" mettre ſous la conduite d'vn Prince Al-
" leman, ſeroit l'en deſpouïller iniuſte-
" ment, & contreuenir à la derniere vo-
" lonté de cette grande Reyne, qui a laiſſé
" pour legs à la Cour de tous les Roys, l'e-
" xemple d'vne grande ſageſſe, d'vne gran-
" de pieté, d'vn ſolide iugement. Dauanta-
" ge que donner à la Caſtille vn Prince
" eſtranger pour Regent abſolu, ſeroit en
" bannir la paix & la concorde conſerua-

trices des Eſtats, pour y introduire la diuiſion & le deſordre. Car les Eſpagnols ne » ſouffriroient iamais le gouuernement » d'vn eſtranger, qui l'auroit oſté à vn Prince naturel du païs, au mary de leur Reyne, au pere de leur Roy preſomptifs. »

Sur ce different, le Roy par l'aduis des Princes, Prelats, Seigneurs, & de ſon Parlement, prononça, que ſi le Roy Ferdinand n'auoit point d'enfans de la Reyne Germaine de Foix ſa ſeconde femme, qu'en ce cas-là, & non autrement, il ſeroit Regent du Royaume de Caſtille, iuſques à ce que le Prince Charles euſt attaint l'aage de vingt-cinq ans, qu'alors la Couronne, l'authorité, le gouuernement & l'adminiſtration de cet Eſtat-là, ſeroient remis au meſme Prince Charles, comme au vray & legitime heritier du Royaume, auquel pourtant ne ſeroit loiſible de porter le nom de Roy, tant que la Reyne Ieanne, ſa mere, viuroit,

Iugement du Roy ſur ce different.

ſeule proprietaire de cette Couronne-là. Que le Roy Ferdinand fourniroit tous les ans cinquante mille ducats à l'Empereur Maximilian, le ſecourroit de ſes forces ſelon le traicté de Cambray, & bailleroit annuellement au Prince Charles certaine ſomme d'argent pour ſon entretenement. Ces deux Princes ſuiuirent le iugement de Louis. Mais quant au nom de Roy, Charles ne l'obſerua point. Nous le dirons en l'Hiſtoire de François Cardinal Ximenes Grand Miniſtre d'Eſtat d'Eſpagne.

Nous auons dit cy-deuant, que le Pape Iules ſecond auoit recueilli les fruicts de la victoire du Roy ſur les Venitiens, & par la force des armes de ſa Majeſté auoit recouuert les places, qu'il pretendoit eſtre du domaine de l'Egliſe. Mais quelque temps apres il s'en montra peu recognoiſſant, payant vn tel bien-faict d'vne blaſmable ingratitude. Cet homme turbulent, & ennemy de la tranquillité étoit touſiours dans le trouble, comme dans l'element

l'element de ſon humeur : le moindre meſcontentement qu'il ſe figuroit, le mettoit aux champs. Il arriua que le Duc de Ferrare fit faire grande quantité de ſel à Commachio, place ſituée ſur vne embouchеure du Po dans la mer Adriatique. La Lombardie en prenoit auparauant de Ceruia Marennes de l'Egliſe. Le Roy trouuant plus de commodité d'en prendre du Ferrarois, ordonna que le fourniſſement de la Lombardie ſe feroit à Commachio. Le Fermier du Pape, appellé Auguſtin Ghiſy, reſſentit à ce changement, la diminution de ſa vente, & de ſon gain. Il en aduertit le Pape, & luy remontra que ſa ferme en vaudroit bien moins. Dauantage que les Toſcans à l'exemple du Roy feroient au meſme lieu leur prouiſion de ſel, comme eſtant meilleur de qualité & de prix. Iule entra en fougue, & contre le Ferrarois & contre le Roy, écriuit au Duc de laiſſer libre l'ancien commerce de ſon ſel pour la Lombardie, le menaça s'il n'obeiſſoit. Le Duc appuyé

du Roy, ne tint pas grand conte de ſes lettres, moins encore de ſes menaces. Le Pape adiouſta à ce meſpris vne offenſe qu'il diſoit luy eſtre ſenſible; à ſçauoir qu'Alfonſe luy euſt refuſé de tirer de priſon Don Ferdinand d'Eſte ſon frere, & filleul de ſa Saincteté, delibera d'en tirer raiſon, ſuſcita les Venitiens contre luy, & dauantage les abſoult de l'interdict pour faire deſpit à l'Empereur & au Roy. Et pour ſe venger du changement de ſel que ſa Majeſté auoit fait en Lombardie, ſuſcita les Suiſſes contre luy par le moyen de l'Eueſque de Sion, & les deſtourna de l'ancienne affection qu'ils auoient pour la France. Ce peuple qui eſtoit dés long-temps aux gages du Roy, reſpondit aux Agens de ſa Majeſté qui luy demandoient des hommes pour de l'argent, que les victoires des François en Italie luy eſtoient deuës toutes entieres; que l'aduantage qu'ils y auoient eu depuis Charles huictieſme, venoit de la valeur de leur nation. Les cantons demanderent arro-

Suiſſes rompeut auec le Roy, ſuſcitez par le Pape.

Digitized by Google

gamment augmentation de leurs pensions: ſinon, diſoient-ils, que le Roy de France cerche ailleurs vn autre appuy & vn autre ſecours qu'en nos gens. Les hommes les plus groſſiers, ſont les plus inſolens, quand la proſperité les ſuit, & quand ils ſe voyent recerchez & ſe croyent neceſſaires. Le Roy s'offença de cette brauade, qu'il pouuoit diſſimuler pour la neceſſité du temps, les meſpriſa eux-meſmes, & s'allia de ceux de la vallée de Sion, & des Griſons, qui eſtoient iadis les Retiens. Il continua ſa confederation auec l'Empereur Maximilian, qui attaqua les Venitiens d'vn coſté, & luy d'vn autre. Tous deux conuierent le Pape d'entrer en cette guerre, & aux frais pour la faire, ſelon le traicté de Cambray. Iules reſpondit que le traicté de Cambray étoit accompli, & qu'il n'y auoit plus rien à faire. Ferdinand Roy d'Eſpagne teſmoigna la meſme froideur, imitant ſon exemple comme il ſuiuoit ſes affections. L'Empereur voulant punir le Pape du manque-

Reſponſe du Pape au Roy & a l'Empereur.

ment de foy en l'alliance, attaqua sa bource, & luy demanda deux cens mille escus en prest. Iules deffendit son argent par vn refus; & sur les menaces de l'Empereur, pratiqua l'amitié du Roy, non qu'il la desirât, (il n'eut iamais de bonne volonté pour la France) mais pour resister à l'Empereur en cas qu'il le vouluſt attaquer. Car quoy que Maximilian & le Roy fussẽt estroictemẽt cõfederez, ils estoient en méfiance l'vn de l'autre. Dauãtage vne nouuelle occasion se presenta au Pape de retenir le Roy mesme par force, dans la bonne intelligence auec luy, iusques à souffrir ses saillies & ses boutades. Le Roy auoit nouuellement confirmé la paix auec Henry huictiesme nouueau Roy d'Angleterre, & dans le traicté l'Anglois auoit inseré cet article, Qu'en cas que le Roy euſt guerre contre le Pape, & attaquât ses Estats, que la paix seroit nulle. Cela fit reprendre cœur à Iules, voyant vne voye ouuerte pour brouiller la France auec l'Angleterre, toutesfois & quan-

tes qu'il voudroit. Il ſçauoit auſſi que l'Empereur n'auoit peu obtenir à la diette l'argent qu'il auoit demandé pour la guerre : il en deuint plus hautain. Le Roy laſſé de ſouffrir ſon audace, luy fit dire que luy qui eſtoit homme de peu, monté à la dignité de ſouuerain Pontife de l'Egliſe de Dieu, par l'eſlection qu'on auoit fait de ſa perſonne, vouloit gourmander les Roys, & fouler aux pieds la dignité de leurs Couronnes, que Ieſus-Chriſt meſme auoit honorées, duquel il deuroit imiter l'exemple, & nourrir la paix entre les Princes Chreſtiens. Mais cette remonſtrance aigrit dauantage ſa mauuaiſe humeur contre la France, qui reſſentit les effects de ſa haine, de ſon ambition, de ſa vengeance, lors que par ſes artifices, il ligua l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, le Roy d'Angleterre contre elle, ſans toutes-fois en auoir aucun ſujet, ny de craindre qu'elle le depoſât, pour mettre en ſa place le Cardinal d'AMBOISE, ce Cardinal qu'il

Piques entre luy & le Roy

auoit touſiours haï & craint, s'imaginant ou feignant que le Roy le mettroit vn iour dans ſon Siege, & l'en chaſſeroit luy-meſme ; luy oſta tout ſujet de crainte, d'ombrage & de ſoupçon. Il mourut à Lyon, le vingt-cinquieſme iour de May de l'année mille cinq cens dix, aagé de cinquante ans. Sa fin fut digne de ſa bonne vie. Il laiſſa la conduite des grandes affaires, & les dignitez qu'il poſſedoit auec vne loüable generoſité ; conuertiſſant tous les aduis de ſa grande prudence, en penſées de rare pieté ; diſoit luy-meſme en mourant vn hymne de la Croix ; & prononçant ces paroles, *Credo in Deum*, rendit l'eſprit à Dieu : regretté de toute la Cour, de toute la France, mais grandement de ſon Maiſtre, lequel ayant eu les nouuelles de ſa mort à Colombiers, prés de Lyon où il eſtoit alors, teſmoigna par ſes ſouſpirs & ſes larmes, combien grande pour luy il eſtimoit la perte de ce grand Miniſtre ; commanda que ſes funerailles fuſſent honorées de la preſence

Mort du Cardinal.

Eſt regretté du Roy & de toute la France.

Digitized by Google

des Princes & des plus grands Seigneurs de ſa Cour ; que le corps fuſt enuironné de ſes propres gardes. Il fit partir d'aupres de ſoy le Duc de Lorraine, & preſque toute ſa Cour auec luy, & les enuoya à Lion. Ils aſſiſterent tous au ſeruice, & apres accompagnerent le corps tout le long de cette grande ville. Cent Archers de la garde du Roy l'enuironnoient, conduits par Meſſire Gabriel de la Chaſtre leur Capitaine. De-là il fut porté à Rouën, où eſt maintenant ſa ſepulture, dont le monument digne de ſa condition porte cet epitaphe :

Paſtor eram Cleri, populi Pater, aurea ſeſe
*Lilia ſubdebant, Quercus * & ipſa mihi.*
Mortuus en iaceo, morte extinguntur honores,
At virtus mortis neſcia, morte viget.

* C'eſt le Pape. Rouere en Italien veut dire chaine. Il eſt vray que par la force de ſon grand eſprit, il do-

Le Roy le viſita pendant ſa maladie : les diſcours qu'ils eurent enſemble, la confeſſion du Cardinal au Roy, les legs qu'il fit par ſon teſtament, & quelques particularitez de ſes obſeques ſont contenuës en vn memoire eſcrit alors par vn domeſtique du Cardinal, qui eſt venu en mes mains, dont i'ay bien voulu inſerer icy les meſmes termes, qui repreſentent naïfuement, ſelon le ſtile de ce temps-là, ce que celuy qui les a eſcrits a veu & ouï luy-meſme.

Le Sieur Durant Conſeiller & Aduocat du Roy au Preſidial de Bourges mel a preſté, dont le caractere, auſſi bien que le ſtile, reſſent bien ſon antiquité.

Tiltre du memoire.

S'ENSVIT LA TRIOMPHANTE MORT DE MONSIEVR LE LEGAT.

IL eſt à noter, que quatre iours auant la mort dudit Sieur Legat, le Roy le vint voir aux Celeſtins de Lyon où il eſtoit logé. Ils eurent enſemble pluſieurs paroles ſecrettes en faiſant pluſieurs pleurs & lamentations, mondit Sieur le Legat par experience. Il eſt à noter que deuant tout le monde

Le Roy viſite le Cardinal malade.

Digitized by Google

monde, Monſieur le Legat dit au Roy : Sire, ie vous prie ne venez plus, & ne prenez plus de peine pour moy. Et ledit Sire luy reſpondit : Pourquoy Monſieur le Legat, auez-vous peur? Ledit Legat luy reſpondit ; Non Sire, car ie ſuis tout aſſeuré de la mort, & prens ſur Dieu & mon ame que iamais ne fis choſe en ma conſcience que i'en aye enfraint voſtre commandement & volonté : & ſi quelquesfois i'ay differé en penſant à voſtre prouffit & honneur, ie vous prie le moy pardonner.

Le Cardinal luy confeſſe les dons qu'il a eu des eſtrangers.

Sire, il eſt vray que depuis la conqueſte de Milan, i'ay eu des pays des Itales & leué cinquante mille ducats de penſion rendus à Lyon, c'eſt à ſçauoir des Milanois, Geneuois, Boullenois, & Lucois ; des Romains & Napolitains, du Royaume de Cecille & Calabre, Sardanois & Florentins dempuis ledit temps n'ont faillé me donner par chaſcun an trente mille ducats, & m'ont faict leſdicts Florentins pluſieurs preſens & dons.

En ce temps-là le principal Miniſtre prenoit licitement penſion des eſtrãgers, pourueu qu'ils ne fuſſent point ennemis de la Couronne.

Pareillement, Sire, ie heu par voſtre

moyen la legation en voſtre Royaume de France, & puis la penſion qu'il vous plaiſoit moy donner enſemble l'Archeueſché de Rouen. Et ne penſe Sire auoir ma conſcience chargée, & n'auoir pillé voſtre Royaume, quelques biens que i'ay amaſſé. Et à cette heure-là le Roy reſpondit: Monſieur le Legat, il n'eſt queſtion de cela, & ce que en auez faict ie l'aduouë.

Le Roy aduoue ce que le Cardinal a prins des eſtrangers.

Item que ledict Legat dict au Roy: Sire, pour ma derniere requeſte, ie vous ſupplie accepter mon nepueu Archeueſque de Rouën, fils de Monſieur de Buſſi mon frere, & pareillement qu'il vous plaiſe auoir pour agreable mon teſtament des biens que i'ay gagnez en voſtre ſeruice. Et ſur ce propos le Roy print congé de luy, & s'en alla en faiſant grandes lamentations, ayans les larmes aux yeux.

La demande qu'il luy fait.

Et eſt à noter que mondict Sieur le Legat appella tous ſes parens & amis en leur diſant: Mes parens & amis, vous auez veu en ma vie la fortune du monde, c'eſt à ſçauoir les grandes aduerſitez & proſperi-

Remontrance à ſes parẽs.

tez que Dieu m'a données, & la gloire en laquelle ie vays mourir: ie vous ſupplie & commande à tous, que n'entrepreniez de vous mettre iuſques là où ie me ſuis mis. Car comme croys il n'y a celluy de vous tous qui en eſchapaſt, & qui ne fuſt cauſe de amoindrir l'honneur, laquelle ie laiſſe entre vos mains.

Apres ces remonſtrances, il leur laiſſa ſes biens, en cette ſorte.

Et premierement

Ie laiſſe & ordonne à mondit nepueu mon Archeueſché de Roüen, mon Pontificat, & toute ma deferre, laquelle eſt priſée deux millions d'or, enſemble les meubles de Gaillon & l'accommodement de la maiſon tel qu'il eſt.

Item à mon nepueu Monſieur le Grand Maiſtre chefs de mes armes, ie luy donne cent cinquante mille ducats d'or du coing de ma belle coupe priſée deux cens mille eſcus, mes cent pieces d'or chacune d'icelle vallant cinq cens eſcus, vecelle dorée, & cinq mille marcs en vecelle d'argent.

Item à ſon fils Georges d'Amboiſe mon filleul ie luy donne tous & chaſcuns les acqueſts & conqueſts que i'ay faicts, enſemble mon patrimoine.

Item à mon neueu le Comte de Briene Sieur de Commerſy & Monlranyeres ie luy donne trente mille eſcus pour ſoy acquitter.

Item à ſa ſœur trente mille francs pour ſon mariage d'eſtre mariée auec le fils de Meßire Robert de la Marche.

Item à ſa mere Dame de Crequy luy a donné dix mille eſcus & à ſes autres nepueux, ce qui monte à deux cens mille eſcus.

Item il donne dix mille francs aux quatre Ordres des Mandians du Royaume de France.

Item il a commandé à marier cent cinquante filles en l'honneur des cent cinquante Aue Maria du Pſautier noſtre Dame, des cent cinquante Pſeaumes contenus au Pſautier: depuis laquelle heure a eſté deux iours en ſa chambre ſans parler à perſonne quelconque, fors à ſes beaux-peres, & eſt mort eccleſiaſtiquement.

Digitized by Google

EN APRES S'ENSVIT LE TRIOMPHE DE L'OBSEQVE DVDIT SIEVR LEGAT.

Tiltre des obſeques du Cardinal dans le memoire.

Premierement

MOndict Sieur le Legat fut ouuert, & ſon cœur & ſes entrailles mis dedans ladicte Eſgliſe des Celeſtins de Lyon, & fut mené vne ſtatuë & perſonne en vie par toutes les grandes Eſgliſes de Lyon eſtant en la ſtature & ſemblance de mondict Sieur le Legat, accompagnée de vnze mille Preſtres, & douze cens Prelats, de deux cens Gentilhommes. Le Roy ouit la premiere Meſſe, & apres s'en alla à la chaſſe, & au grand dueil eſtoient douze, dont Monſieur menoit par la main Monſieur de Clugny, Monſieur de Lorraine menoit Monſieur de Buſſy, et pluſieurs autres Seigneurs comme Monſieur le Chancellier, menoient les autres Sieurs. Toute l'Eſgliſe des Celeſtins eſtoit ſourſainte de

Digitized by Google

velours noir, & Monſieur le Legat eſtoit couché en vn lict de camp encourtiné de velours noir, & de ſes armes, pendant qu'on enterroit ſes entrailles auſdicts Celeſtins, & monte la deſpence dudict obit à trente mille francs : ledict Legat ordonne trois cens francs par iour, pour la deſpence de ceux qui le meneront deſpuis Lyon iuſques à Roüen, & le ſont allez conduire trois cens hommes pauures veſtus de noir portans torches, cinq Eueſques & vn Cardinal, Monſieur d'Auch, Monſieur de Clugny, Monſieur de Buſſi, & Meſſieurs ſes nepueux montant à cinq cens cheuaux qui le menoient tous houſſez de noir iuſques en terre, et quatre chariots de quatre Mandians et vn perſonnage en Archeueſque, tout reueſtu de ſon habillement qu'il portoit en ſon viuant, & marche chacun ſelon ſon ordre.

Digitized by Google

C'eſt ce qu'on a remarqué de la mort de ce Cardinal. Perſonnage certes qui a eſté de ſon viuant pour ſes eminentes vertus, aymé du Roy, & cheri de toute la France. Durant ſon adminiſtration toutes ſortes de felicitez rendoient cet Eſtat bien-heureux. Iamais la France ne fut ſi populeuſe, ſi feconde, ſi riche, ſi cultiuée, que ſous ſa prudente conduite. Si bien que tant qu'il veſcut, la diſcorde & la guerre en furent bannies, & portées ailleurs. Apres ſa mort elles y r'entrerent n'ayant plus d'ennemi qui les en chaſſât, & y firent les rauages aux villes, à la campagne, & y reſpandirent cruellement le ſang humain, que l'Hiſtoire de ce temps-là raconte. Il eſtoit affable, debonnaire, liberal enuers les hommes de merite, qu'il a touſiours tendus conſiderables & recommandables aupres de ſon Maiſtre, a procuré leur entretenement, leur aduancement. Nous l'auons remarqué cy-

deſſus. Mais le Sieur de Sainct Gelais qui ſuiuoit cette Cour, & y eſcriuoit les bonnes qualitez de ce grand Miniſtre, remarque, que les penſions qu'il faiſoit donner des coffres du Roy, aux hommes de vertu, leur eſtoient auſſi aſſeurees que leur patrimoine. Voicy les meſmes paroles de cet Autheur: *Et ſi il y a vn poinct, car les eſtats & penſions qu'il donne ſont auſſi ſeurs à ceux qui les ont, comme leurs rentes, ſans qu'il y ait aucun retranchement, ni aucun n'en eſt deſapointé ſans grande occaſion.* Les honneurs qui changent les mœurs ne peurent alterer les ſiennes. Modeſte & retenu en ſes deportemens, ayant en ſinguliere recommandation, ce qui manque preſque touſiours à vne grande fortune, la moderation: il ne voulut iamais poſſeder qu'vn benefice, qui fut l'Archeueſché de Rouën, quoy qu'il peuſt auoir ſans peine ceux qui ſont en France de plus grand reuenu. Le Roy ſon Maiſtre luy auoit fait don dans ſon nouueau conqueſt du Royaume de Naples, du

Comté

Comté de Sarno, & de la Seigneurie de Gando, auec leurs domaines & dependances qui eſtoient d'vn notable reuenu. Mais le ſort de la guerre, iniuſte bien ſouuent aux plus legitimes conquerans, le luy oſta peu de temps apres. Le Roy perdit ce royaume là, & le Cardinal ſon reuenu. Vn traicté * pourtant le remit en poſſeſſion de Sarno & de Gando: celuy de paix que Louys fit à Bloys le douzieſme Octobre mil cinq cents cinq, auec Ferdinand Roy d'Eſpagne, où eſt comprins le mariage de Germaine de Foix auec le meſme Ferdinand, portoit par article expres la reſtitution au Cardinal de ces meſmes terres dans le royaume de Naples.

A la campagne le voiſinage des grands qui dominent eſt quelquefois dange-

* Les mots d'vn article de ce traité ſont tels: *Item & pari modo erit reſtitutus reuerendiſſimus in Chriſto Pater Dominus Cardinalis d'Ambaſio, Legatus Apoſtolicus in regno Franciæ in poſſeſſione & fruitione, & proprietate libera Comitatus terræ & dominij de Sarno, terræ & dominij de Gando & eorum iuribus & dependentijs & pertinentijs quibuſcumque ſicut in modo & in forma quibus ſtabat initio dicti belli non obſtantibus alienationibus, &c.*

Cela ſe doit entendre ſeulement des fauoris inſolens & auares

reux, ils deuorent ou conſument le bien d'autruy, comme les plumes de l'Aigle, celles des autres oiſeaux, & les peaux des loups celles des brebis. Le ſien fut touſiours vtile & ſecourable à ſes voiſins. Proche de Gaillon chaſteau dependant de l'Archeueſché de Rouën, où le Cardinal prenoit quelque relaſche des trauaux que les affaires publiques luy donnoient, reſidoit vn Gentilhomme dãs vn fief que ſes parens luy auoient laiſſé pour ſa demeure : cet homme chargé d'affaires & d'enfans, ſouffroit dans ſa famille, ce que la plus-part des hommes de ſa condition ſouffrent à la campagne, le manquement d'argent. Preſſé de la neceſſité, il ſe reſolut de vendre ſa maiſon : & parce qu'elle eſtoit à la bienſeance de Gaillon, il en fit les ouuertures à vn des principaux domeſtiques du Cardinal, le pria d'en parler à ſon Maiſtre, & la luy offrir de ſa part. Ce Courtiſan croyant que le Cardinal ſeroit de

Exemple de la beneficence des Cardinaux enuers les hommes.

Digitized by Google

la nature de la plus-part des puiſſants de la Cour, leſquels eſtans grands à la Cour par leur credit, le veulent eſtre par tout par l'eſtenduë de leur domaine, accourut vers luy qui eſtoit alors à Gaillon, & luy donna cet aduis comme vne bonne nouuelle. Le Cardinal voyant vne belle occaſion de bienfaire à vn homme incommodé, luy reſpondit auec vn viſage riant, qu'il entendroit volontiers à l'achapt, & le chargea de faire venir au premier iour ce Gentil-homme diſner auec luy, pour conuenir du prix. Il y vint. Apres le diſner le Cardinal fit ſortir de ſa chambre ſes domeſtiques; & parlant au Gentil-homme ſeul à ſeul, luy conſeilla comme ſon voiſin de ne vendre point ſa terre, qu'elle auoit eſté le domicille de ſes peres, eſtoit le ſien, & vne des marques de l'antiquité de ſa famille illuſtre. Celuy-cy luy reſpondit qu'il eſtoit porté à la vendre, premierement pour l'en ac-

commoder, puis qu'elle estoit à sa bienseance, & pour marier vne sienne fille qu'il auoit accordée depuis peu de temps. D'auantage, que la vendant son prix, il esperoit ses affaires accommodées, auoir assez de reste pour faire presque autant de reuenu en argent, que sa terre luy raportoit de ferme. Le Cardinal luy proposa d'emprunter de l'argent pour marier sa fille, sortir d'affaires, & conseruer sa maison. Le Gentil-homme allegua l'inconuenient qui luy en arriueroit, de payer les interests & le principal au terme escheu. Mais si quelqu'vn le vous prestoit sans interest, & à si long terme que vous n'en fussiez iamais pressé, repartit le Cardinal, ne vaudroit-il pas mieux le prendre, que de vous défaire de vostre maison? Eh où sont maintenant tels amis (Monseigneur) qui font ces bons offices-là, adjousta le Gentilhomme. Ce sera moy qui le vous presteray, dit le Cardinal, & vous ne me le

rendrez que quand voſtre commodité le permettra, & luy faiſant conter l'argent dont il auoit beſoin, le renuoya chez luy donner ordre à ſes affaires. Quand le Gentil-homme fut ſorti de ſa chambre, le Courtiſan qui auoit moyenné le marché y entra, & demanda à ſon Maiſtre s'il auoit fait l'acquiſition ſelon ſes deſirs? Ouy bien dauantage, dit le Cardinal, i'ay acquis vn amy, i'ay ſoulagé vn homme preſſé d'affaires, & empeſché qu'il ne ſe deſpoüillât de ſon bien. Ainſi ce grand Miniſtre ſecouroit les hommes, non ſeulement des liberalitez du Roy, mais auſſi de ſa propre bource. Les fauoris ont pluſieurs amis de leur fortune, mais peu de leur perſonne; s'ils donnent c'eſt des coffres du Prince, & non des leurs. Les ſages pourtant ſe rendans bien-faiſans aux hommes, appuyent leur credit ſur la beneficence, qui luy eſt vn ſolide ſouſtien. Poſſeder ſeulement la faueur & les grandes dignitez

Voyez que doit tenir vn Miniſtre pour arriuer à la vraye grandeur.

de la Cour, c'eſt eſtre grand par la fortune, dont le rencontre aueugle & inconſideré donne le plus ſouuent ſes grandeurs à ceux qui en ſont le moins dignes. Soulager le public, & ſecourir le particulier, c'eſt eſtre grand par le moyen de la vertu, laquelle eſtant iudicieuſe & iuſte, ne donne la vraye gloire & l'honneur ſolide qu'à ceux qui le meritent iuſtement. Mais telles ont eſté la fortune, la vertu, la conduite, la vie, la mort, & la gloire de Georges Cardinal d'Amboiſe, grand Miniſtre d'Eſtat en France, dont la rare prudence & la bonne conduite ſeruent d'exemple à la poſterité. Certes tous les ſiecles ne ſont pas fertiles en hommes qui ayent toutes les qualitez requiſes au gouuernement d'vn Eſtat. De ſorte que comme c'eſt la bonne fortune d'vn Royaume, quand en pluſieurs âges il rencontre vn Prince ſage, genereux, pieux, vaillant : auſſi c'eſt la bonne fortune d'vn Prince, quand parmy vne ſi grande mul-

titude de ſujets, il en peut trouuer vn qui ſoit doüé des qualitez propres à vn Miniſtre, qui le ſoulage au maniment des plus grandes & plus importantes affaires: & tel homme doit eſtre tenu pour le bon Genie de l'Eſtat, & en cette qualité doit eſtre aymé du Prince, & reueré d'vn chacun.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS PROPRES DES personnes & des matieres, & choſes remarquables mentionnées & contenues en ce Liure.

A.

ACORD entre le Roy Louys 12. & l'Empereur Maximilia. 131. 132.
Alain d'Albret, & ſa foibleſſe. 26. 27.
Allabre de Saule. 155
d'Alegre. 89. 95
d'Alegre, Seigneur de Milho. 153.
d'Alegre.
duc d'Alençon. 819
Alexandre VI. Pape. 23. 47. charge d'affection pour les François 96. veut empoiſonner vn Cardinal. 105. ſa mort. 106.
Alfonſe d'Eſt Duc de Ferrare. 160
duc d'Alue en Languedoc auec les armes Eſpagnolles. 103
de S. Amadour. 162
Ambaſſadeur de Veniſe reçoit vn affront à Blois. 202
Anne de Foix mariée au Roy de Hongrie, Boheme, & Pologne. 71
Andrieu de Foix. 161
Anthoine Carra. 63
Antoine de Lorraine Duc de Calabre. 159
Anthoine Condolmier & ſon adreſſe eſtant Ambaſſadeur de Veniſe. 202. 203
Antoine Duc de Lorraine à la bataille d'Agnadel. 219
Archimbaud. 62
Armée Françoiſe pour Naples. 76
Armée Françoiſe cõtre le Turc, auec celle des Venitiens. 84. ce qu'elle fit. 85
Armée des Venitiens contre Louys XII. 213. 224
Armées du Roy en Guienne & en Languedoc contre les Eſpagnols. 102. 103. 104

Digitized by Google

Armée de Louis xii. contre les venitiens. 213.214.
Arpaion. 164
d'Aſpic Capitaine de l'artillerie de Louis xii. 217
d'Arſi. 189
d'Arſi, & ſa valeur. 123.124.
d'Aubigny. 76. 89.91.
d'Aubigny. 217.
Anger de Brie Abbé de ſainct Euron. 62
d'Aymet. 102

B

BOlogne renduë au Pape Iules ſecond par le ſecours du Roy Louis xii. 143
Boiſſi. 213
Bonneual Gouuerneur de Limoſin. 162
ſeigneur de Bouchaige. 170
Monſieur de Bourbon mene les penſionnaires du Roy à la guerre. 218
Buſſi d'Amboiſe frere du Cardinal. 221

C

CEſar Borgia commence ſa fortune, 23.24. fait empoiſonner le Nonce en France, 25. eſpouſe vne Princeſſe françoiſe, 26. ſecouru par la France. 47. prend les villes de la Romagne, 71
ſes ſaletez. 72
ſert à la conqueſte de Naples, 76
ſes lubricitez à Capouë. 77
trauaille les florentins, 89.90
quitte le parti des François dans leur perte, 96.
eſt empoiſonné, 105
en guerre. 106.
eſt priſonnier, 115.116.117
ſa mort. 129. 130.
Caluimont gaigné par le Roy pour tromper Alain d'Albret 26. 27.
Candale. 102
Capouë ſaccagée, où le valentinois commet deſordre. 77
Cardinal d'Amboiſe, ſon extraction & fortune de ſon pere, 2 ſes freres & ſœurs, 3.4.
ſon aduenement à la Cour, 4. 5. eſt arreſté priſonnier, 6. moyenne la liberté de ſon maiſtre le Duc d'Orleans, 7. eſt Eueſque de Montauban. 4.
eſt fait Archeueſque de Narbonne, 6. eſt Archeueſque de Rouën. 9
Cardinal d'Amboiſe commet vne faute en eſlargiſſant le Cardinal Aſcaigne, 61. eſt fait Gouuerneur du Milanois, 61. 62.
Cardinal d'Amboiſe Legat en France. 70.
Cardinal d'Amboiſe fiance le Comte d'Angouleſme auec Claude de France, 140.
Cardinal d'Amboiſe, & ſon pomoir, 147.148.
Cardinal d'Amboiſe aſſemble l'armée pour la guerre de Genes, 153.154.
Cardinal d'Amboiſe, & ſon rang à vne entrée royale d'vne ville vaincuë, 172.
Cardinal d'Amboiſe donne en

Digitized by Google

rance le bonnet à vn Cardinal comme Legat, 196. va à Cambray faire la ligue contre les venitiens, 197. en dit les causes deuant le Roy & l'Ambassadeur de venise, 203. 204. 205. 206. 207. 208.
Cardinal d'Amboise propose au Roy en Parlement le differend entre l'Empereur, & le Roy d'Espagne, 236. 237. 238. 239.
Cardinal d'Amboise possede au Royaume de Naples le Comté de Sarno, & la seigneurie de Gando, 256. 257.
Cardinal d'Amboise secourt vn de ses voisins de Gaillon par vne generosité non ordinaire, 257. 258. 259. 260. 261.
Cardinal d'Amboise absent de la Cour, attaqué par ses enuieux, 135. 136.
cardinal d'Amboise en Allemagne vers l'Empereur, 131.
cardinal d'Amboise accusé dãs la Normandie, 9. court fortune d'estre mis hors de la Cour, se deffend, 10. est fait Ministre, 10. puis Cardinal, 25. ayme les gens de lettres, 42. 43. 44.
Cardinal d'Amboise, & la faute qu'il commit enuers vn homme de qualité, Italien, 113. 114.
Cardinal d'Amboise, & sa brigue pour estre Pape, 166. se laisse tromper, 107. 108. 109.
Cardinal d'Amboise meurt à Lyon, 246. les honneurs funebres qu'on luy fit, 247. le Roy le visite au lict, les discours qu'ils eurent, 248 249. 250. exhortation du Cardinal à ses parens, 250. 251. son testament 251. 252. particuliere description de ses obsèques, 253. 254
Cardinal Ascagne prins, 58. est largy sur sa parole, 59. faict le cõtraire de ce qu'il promit. 60
Cardinal Ascaigne s'force cõtre sa foy desert le Cardinal d'Amboise. 106.
Cardinal de Cornet deliuré du poison qu'on luy auoit preparé. 105. 106.
Cardinal Iulian de la Rouëre, & ses ruses, 106. 107. 108. est faict Pape. 109.
Cardinaux & Eueſques armez à la bataille d'Agnadel, 228
caumont. 102.
chandé Poicteuin, 95.
charles huictiesme, sa mort, 92. son enterrement, où deux de ses domestiques meurent de douleur. 13.
charles guillard Parisien. 63
charles d'Amboise & ses dignitez, 65
charles de Bourbon conestable de France. 77
charles Duc de Bourbon, 159.
charles de cleues Duc de Neuers, 159.
charles de Bourbon comte de vendosme. 312.
De chastillon, 89. La chastre, 221 chastillon, 258. Du chesnoy, 149.

la Clayette. 29
Coligny. 213
Collation des benefices du Milanois faite par le Roy Louis xij. 142
Comte de Dunois ſ. ſa mort. 6.
Comte de Lannoy, premier Maiſtre d Hoſtel du Roy, & Cheualier de ſes Ordres, deſcendu de parens fort renommez. 181
Comte de Vendoſme. 29
Comte de Neuers. 220
Comte de Carmain. 103
Comte de Grandmont. 63 119
Conty. 29
Cornillon. 218
Couſſy. 213
Cremone renduë aux François. 234
le Crote & ſa troupe. 223
ſieur de Curſol. 221
Curtie à Milan. 42
Curton. 213
Cytain. 162

D

Dec à Milan. 42
Deffaicte des François à Naples. 118
Deuiſe de Ceſar Borgia. 130
Duras. 202
Durefort Seigneur de Duras. 192
de Duras. 217

E

Eccleſiaſtiques armez pour le Roy. 157.158
Entreueuë du Roy Louys xij. & du Roy Ferdinand à Sauonne, & ce qui s'y paſſa. 190.191.192.193.194.
Eſpagnols par fraude occupent le Royaume de Naples. 94. 95.96.97.98.99.100. 01.
Eſtats à Bloys pour empeſcher le mariage de Claude de France auec Charles d'Auſtriche. 139.140
Eſtienne de Veſch Baron de Grimant. 63
Eſtienne Poncher Archeueſque de Sens, contraire à l'aduis du Cardinal de faire la guerre aux Venitiens. 200.201
Eueſque de Luſſon Chancelier de Milan. 62

F

FAute du Cardinal d'Amboiſe. 52.53
duc de Ferrare menacé par le Pape à cauſe du ſel. 241
Feſtons faicts en Italie au Roy Louys xij. 184
Feſtin à Bloys au mariage d'Anne d'Alençon. 102
Fieſque. 220
Florentins refuſez du Roy pour le ſecours qu'ils demandoient contre les Piſans. 184
Foreſtier Roy d'armes de Normandie. 151
Fontenilles. 103
Foy manquant aux Princes, tour manque. 233
François maſſacrez au Milanois & leurs teſtes venduës. 50
François de Bourbon Comte de Saint Paul. 176
François de Luxembourg. 162
François d'Orleans Duc de

Digitized by Google

Longueuille. 159
François de Crussol. 162
François de Gonzague Marquis de Mantouë. 160

G.

GAgnin employé par le Cardinal d'Amboise. 43
Galeas de san-Seuerin abandonne le Duc de Milan. 38.39
Galeas de S Seuerin grand Escuyer de France. 210
Galeas visconte. 170
Galiot Seneschal d'Armagnac. 220
Gaston de Foix & ses pretensions sur la Nauarre. 134
Gaston de Foix Duc de Nemours. 212.216
genes se reuolte contre la France, subiect de ceste reuolte. 144.145.155. 156. 157. 161.162. 163.164 5.6.7.8.9.170
Gens de guerre reformez par Roy & le Cardinal. 20
Geoffroy Charles de Saluisse. 63
Germaine de Foix mariée à Ferdinand Roy d'Espagne. 133
Germigny. 217
Mareschal de Gié, & sa disgrace. 135.136.137.138
mareschal de Gié. 102
Gimel. 174
Gonsalue & sa dissimulation. 77. son conseil à Frederic Roy de Naples. 78.79. fausse sa foy. 81. 82
Gonsalue fausse la foy à ceux qui se rendent à luy. 94
Gonsalue querelle les François à Naples. 85.86.87 son naturel. 88
Gonsalue mange à la table des Roys de France & d'Espagne. 193. mene auec le Roy la Royne d'Espagne par la main. 194
grandmont. 213
grandmont en querelle auec ceux de Luzze. 127.128
grandeurs solides de la Cour, en quoy elles consistent. 161. 162
grisons & alliance faicte auec eux. 243
le gruyer. 217
Guerre comment declarée du temps de Louys xij. 212
Guerin de Narbonne. 63
Guillaume de Poy tuë Fabio Vrsin. 116

H.

HEnry Comte de Neufchastel. 62
Heruoet tresorier de Milan. 63
Hieroſme de Cursano. 63
Hommes de lettres aduancez par le Cardinal d'Amboise. 42. 43. 44. 45.
Hommage de la Flandre rendu au Roy par Philippe, pere de Charles V. 34.35
Hutaut thresorier. 63

I.

IAcques de Chabanes Seigneur de la Paliſſe. 160.161
Iacques de Rohan seigneur de Leon. 161
Iacques de Bourbon Comte de

Digitized by Google

Rouſſillon. 161
Ianlis ſeigneur de Montmer. 162
Iaſon Magne, à Milan. 42
Iean d'Authon aduancé par le Cardinal. 44
Iean de Foix Vicomte de Narbonne. 53
Iean Stoüart ſieur d'Oyſon. 63
Iean Eſtienne de Caſtellionne. 63
Iean Guillaume Marquis de Mõt ferrat. 160
Iean de la Chambre, Vicomte de Morienes. 161
Iean Bouchier. 152
Iean Stüart ſeigneur d'Albanie. 16.
Iumbaud de Romanieu. 223
Imbercourt. 217
Ingratitude de Cæſar Borgia. 130
Iſabel Royne de Naples & ſes enfans en France, en ſortent & pourquoy. 133.134
Iules ſecond trouble les Eſtats du Roy Louys XII. 144.
Iules 2. romp auec la France à cauſe du ſel de Ferrare. 241. 242. & pour autre ſuiet. 244. 245
Iules 2. Pape 109. ſa mauuaiſe humeur contre la France. 111. 112.
Iules ſecond marri que le Roy euſt prins Gennes. 169.173

L

Ladiſlas Roy de Hongrie Boheme & Pologne marié à Anne de Foix. 71
la Lande Capitaine. 65
Landrian general des finances a Milan, poignardé. 39
Langiac. 62
Laſcaris aduancé par le Cardinal d'Amboiſe. 42.43
Laſcheté du gouuerneur de Milan. 40
Lauſun. 102
Lautrec. 101
Legat du Pape à Milan vers le Roy Louys 12. & ſa reception 185.
Leſcun. 212
marquis de Licite meſpriſé à tort du Cardinal d'Amboiſe. 113
Duc de Longueuille. 212.222
Louys 12. porté à ſoulager le peuple. 66.67. on le ioüe ſur le theatre, ſa patience. 67
Louys de Bourbon Comte de Montpenſier meurt ſur le tombeau de ſon Pere à Pozzole, de douleur de ſa mort. 83. 84
Louys d'Armagnac Duc de Nemours. 76
Louys de Bourbon Duc de Montpenſier. 212
Louys de la Trimouille Comte de Benon commande l'armée du Roy. 104.105
Louys de Bourbon. 53.
Louys XII. ſa nourriture 11. l'aduerſité le rend ſçauant. 12.
Louys 12. eſpouſe la Royne Anne & repudie Ieanne. 21. 22. 23.

Digitized by Google

Louys d'Ars. 220.
Luzze & la ruine de sa maison 127. 128.

M

MAcé de Villebrene. 149
Malateste. 115
Malherbe. 553
Manfroy Torniello. 63
Mariage de Claude de France auec François d'Orleans.
Marquis de Mantoue. 222
Marquis de Mantoue faict Cheualier de l'ordre du Roy. 46
Marquis de Mantoue commande l'armée du Roy 105. y reussit mal. 116.117
Mauuaise intelligẽce des Chefs de guerre en Italie. 53
Menna Corsingue. 63.
Mery de Roche-Chouart Seigneur de Mortemar. 161.
Mescontentement de l'Empereur contre le Roy Louys 12. 141.
Methelin assiegee par les François. 84
Michel de Ris homme de lettres assisté du Cardinal d'Amboise 44.
Miquel Pastour. 155
Milan reperdu par les François & les causes de cela. 51. 52. 53.
Milan & l'hommage que le Roy Louys 12. en accorda a l'Empereur. 132.
Milan & les droicts que la france ya. 29. 30. 31. guerre pour l'auoir. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40.
Milan prins. 39. 40.
Ministre d'Estat sage & prudent est la bonne fortune d'vn prince. 262. 263
Molart 225.
Molart 153
Moneane 222
montmorency, 213
de Monferrant 102
marquis de Montferrat 222
Montaut. 103
Montjoye premier Roy d'arme 212.
Montoison. 217

N

NAples & ses dependances, rendue aux François. 79
86. permet par eux 121. causes de cela 122. 123
Naples & diuision des parties du Royaume. 86.
Naples perdue pour les François 97. 103
Narbonne comme venue au Roy Louys 12. 103.
Nauarre & le pretexte des Espagnols sur elle. 134.
Negrepelisse. 103.
Duc de Nemours tué a Cerizoles. 95.
Duché de Nemours comment donné a Gaston de Foix 103.
Normanville. 222.
de Nigris 62.

O.

Digitized by Google

Odet de Foix seigneur de Barbesan. 161
Odet d Agdre. 221
d'Orual. 220

P.

PAlaucin Eueſque de Nouarre. 62
Palauicin. 222
la Paliſſe. 98
la Paliſſe. 213.217.231
Pardon accordé aux Milanois par le Cardinal d'Amboiſe. 61.62.63.64
parlement eſtably en Normandie. 28
partiſans de France à Naples remis en leurs biens. 133
Paul Vitelli. 47
Paul Ioue hiſtorien, & ſes menſonges. 80.81
Paul Emile homme docte employé par le Cardinal d'Amboiſe. 43
Penſions fort aſſeurées pendãt l'adminiſtration du Cardinal d'Amboiſe. 256
Peuple ſoulagé par Louys xij. à ſon entrée au throſne. 13.20
Philippe d'Auſtriche Archiduc faict la paix entre le Roy Louys xii. & le Roy Ferdinand. 91
Picart Bailly d'Eſtellan. 162
Pie 3. le commencement & la fin de ſon pontificat. 109
Pierre de Medici. 116
Pierre de Medici, & ſon naufrage auec l'artillerie du Roy. 121
Pierre de Foix vicomte de Lautrec. 212
Pierre de Tardes. 162
Piſe & le differend qu'elle auoit auec les Florentins. 68.69
Polignac. 62
Police de Louys xii. dans ſon armee. 214.
Pregiant Capitaine. 93
pretenſions du Roy d'Arragon, ſur Naples. 73
Prince de Salerne au ſeruice du Roy Louys xii. 89
princeſſes dans Tarente infortunées. 83
Procez entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne au Parlemẽt de Paris le Roy y ſeant. 235. 236.237. 238.239.
Proſper Colonne. 119

R.

RAoul de Lannoy gouuerneur de Genes. 170.181
Raueſtein. 76
Remede contre le poiſon. 105
René d'Anjou Seigneur de Mezieres. 161
René de Bretagne Comte de ponthieure. 161
René Duc d'Alençon. 212
Richemont. 223
mareſchal de Rieux. 108
Riuolte prinſe par les François 214
Robert Stoüart. 65
Robinet ſieur de Flammezelles. 222
Rochechoüart Seneſchal de Tholouſe. 165
roger Baron de Bearn. 161
romanieu. 162

Marquis

marquis de Rothelin à la bataille d'Agnadel. 221

S

de Saincts enuoyé à Rome vers le Pape Iules II & sa negociation. 174.175.176
marquis de Saluce. 210
Sallelle de Languedoc. 63
Sandricourt. 116.117
Scipion Barbanera. 63
Seyssel aduancé par le Cardinal d'Amboise. 42
Subsides abhorrez par le Roy Louys xii. 35
Suisses suscitez par le Pape, repentauec la France. 242.243 244.
Suisses, & leur belle humeur. 152.153.158.159.162.163.164. 173.174.
Suisses abandonnent Sforze dãs Nouarre. 55.
suisses attaquent le Milanois sur Louys xii. 90.91
suisses veulent seruir le Roy des Romains au preiudice de la France, 186. Louis xii. leur declare qu'il leur ostera la solde, 187. Le conseil qu'ils tiennent là dessus. 188. Leur resolution. 189.
stuart. 221

T

Teligny. 210
Tercellin, Seigneur de Brosses. 162
Terrido. 103
Thomas Bouyer General de Normandie. 173
Tiltre de Pere du peuple donné à Louis xij. 14
Tonteuille. 115
La Tour. 62
Traicté entre le Roy Louis xii. & Ferdinand Roy d'Arragon pour conquerir le Royaume de Naples, 74. ce qu'on en dit. 75
Traicté de Cambray contre les Venitiens. 197.198.199.200.
Traian Caracciol Prince de Melphe constant amy des François. 97
Trauailla sauuée du pillage par l'ordre de Louis douziesme. 233.234.
Trefve entre le Roy Louis xii. & l'Empereur Maximilian.
De Treux. 211
La Trimouille Comte de Benon, 112, 218. son fils. 219
La Trimouille. 54
Tristan de Sallazart Archeuesque de Sens combat de sa personne pour le Roy, 165.166
Triuulce & sa fortune, 29.46. 48.49.
Triuulce Mareschal de France. 216.
Triuulce se venge de Sforze, 57. sert à Naples. 116.117.
Triuulce & sa magnificence en son festin. 184

V

Vandenesse. 221
Vautournus. 221
Venitiens en grand effroy apres la batail le perduë à Agnadel. 228
Venitiens persuadent à Louys

Digitized by Google

XII. la guerre d'Italie. 28. 29.
Venitiens font des mauuais offices aux François. 93
Vente des offices de finance. 35
Vicomte de Rhodez. 161
victoire du Roy Louys douziesme vtile aux Italiens. 233
victoire des François a la bataille d'Agnadel. 226. 227. 228. 229. 230.
villandras. 101
viſconte de Paulin. 103
viſconte de Bruniquel. 103
vniuerſité de Paris reformée par le Cardinal d'Amboiſe. 14. ſeditions. 14. 15. 16. 17. 18.
volontaires a l'armée Françoiſe a Agnadel. 225

Z

ZEle & reuerence du Roy Louis xii. au ſeruice de Dieu. 234. 235.

FIN.

Fautes ſuruenuës en l'impreſſion.

Pag. 2. lig. 16. oſtez &, liſez Louys vnzieſme. pag. 14. lig. 9. liſez Iean Caue. Pag. 18. lig. penult. liſez Vuaruet. pag. 17. lig. 17. mettez le poinct apres maiſon. pag. 37. lig. 6. liſez Carauaggio. pag. 68. & 69. lig. derniere & premiere, liſez faiſoit. pag. 86. lig. 10. liſez Otrente. pag. 90. lig. 5. liſez Leua. pag. 115. lig. 12. liſez Gajette. pag. 117. liſez & Sandricourt. pag. 174. lig. 11. liſez Gimel. pag. 178. lig. 22. liſez ces parolles. pag. 190. lig. 22. liſez final. pag. 204. lig. 11. liſez Piſiguetou.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google